

**Roman d'Eustache
le moine, pirate
fameux du XIIIe
siècle publié pour
la première fois**

Francisque Michel

Online Distributed Proofreading Team at
http://www.pgdp.net (This book was produced from scanned
images of public domain material from the Google Print
project.)

ROMANS LAIS FABLIAUX CONTES

MORALITÉS ET MIRACLES INÉDITS DES XII ET XIII^e SIÈCLES

II

Ce volume, publié aux frais de MM. Monmerqué, membre de
l'Institut, de la Société des Bibliophiles françois, etc., P. de
Larenaudière, Secrétaire de la Société de Géographie, etc.,
et Francisque Michel, a été tiré à cent dix exemplaires, dont
quinze sur papier de Hollande, et trois sur papier de couleur.

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES.

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N^o 24.

[Illustration]

ROMAN D'EUSTACHE LE MOINE PIRATE FAMEUX DU XIII^e
SIÈCLE PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS UN
MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE PAR FRANCISQUE
MICHEL [Illustration] PARIS CHEZ SILVESTRE LONDRES
PICKERING MDCCCXXXIV

NOTICE

SUR LE ROMAN

D'EUSTACHE LE MOINE.

Ce poème, dont aucun auteur n'a parlé jusqu'ici, à
l'exception de M. Barrois, qui a commis une méprise¹, est un

des plus curieux et des plus extraordinaires que la littérature française au XIII^e siècle ait produits. Il roule sur les faits et gestes d'un voleur, d'un pirate, fameux dans la première moitié du XIII^e siècle, espèce de Robin Hood boulonnois que les chroniques se plaisent à flétrir et dont elles rapportent la mort tragique dans les mêmes termes que le roman français.

Et si nous nous servons du mot *roman*, l'on ne doit pas croire que nous pensions que toutes les aventures qui y sont rapportées soient le fruit de l'imagination d'un trouverre. Hormis quelques merveilles produites par la magie dont Eustache passoit pour posséder les secrets les plus rares, ces aventures, toutes singulières et plaisantes qu'elles sont, ne présentent rien que de très vraisemblable, et dans les chroniques contemporaines les plus dignes de foi, nous en rencontrons à chaque page de plus incroyables. En outre, dans les ouvrages des historiens de la même époque, nous retrouvons les noms d'Eustache, de ceux qui figurent dans le roman que nous publions et quelques-uns des détails que le trouverre a mis en rimes. Ainsi Lambert d'Ardres nous apprend, dans son histoire des comtes de Guines, qu'à une certaine époque, Eustache le Moine étoit sénéchal de Renaud comte de Boulogne²: c'est probablement en raison de cette qualité qu'il est nommé comme témoin dans un diplôme du 4 mai de l'an 1212³. Or cette dignité jointe au témoignage de notre roman (p. 12, v. 305), prouveroit qu'Eustache étoit Boulonnois et non Flamand, ainsi que le dit Lefebvre dans son *Histoire générale et particulière de Calais et du Calaisis*[4]: opinion qui se retrouve dans une variante de la chronique de M. Paris⁵. Cette variante nous dit encore qu'Eustache, qui d'abord s'étoit fait moine, avoit ensuite jeté le froc aux orties pour jouir de l'héritage de ses frères qui étoient décédés sans héritiers; mais cela est faux, car les frères d'Eustache sont nommés après la mort de

celui-ci dans l'acte de la paix qui intervint entre le roi d'Angleterre Henry III, et Louis fils aîné du roi Philippe-Auguste, en 1217⁶.

Quoi qu'il en soit, les chroniques se taisent ensuite sur le compte d'Eustache jusqu'à ce qu'elles aient à parler du combat dans lequel il perdit la vie. Mais nous trouvons d'autres renseignements sur lui dans des pièces dont l'autorité a encore plus de poids, et ces renseignements nous instruisent de faits qu'on chercheroit vainement dans les chroniques: nous voulons parler des *lettres closes* des rois d'Angleterre que vient de publier notre savant et excellent ami M. Thomas Duffus Hardy, attaché aux archives de la Tour de Londres. Dans cet ouvrage, auquel on ne sauroit accorder trop d'éloges, nous trouvons les pièces suivantes relatives à Eustache:

I. «Le Roi (Jean), à Enguerrand de Sandwich, etc. Nous vous mandons que les deniers qu'Eustache le Moyne et les hommes de justice ont arrêtés et que vous avez en votre garde, vous les délivriez, pour les garder, à notre cher W., archidiacre de Taunton, parce que nous lui avons mandé qu'il les reçoive de vous. Témoin, moi-même, à Gillingeham, le 13 novembre (1205). Par Philippe de Lucy. II. «Il est ordonné à W., archidiacre de Taunton, que vous (archidiacre) preniez d'Enguerrand de Sandwich, pour les garder dans la main du Roi, les deniers qu'Eustache le Moyne et les hommes de justice ont arrêtés et que le même Enguerrand a en sa garde, parce qu'il a été mandé à ce dernier qu'il vous les délivre. III. «Le Roi, au vicomte de Norfolk, etc. Sachez que nous avons donné répit à Eustache le Moine pour le paiement des vingt marcs qu'il nous doit, jusqu'à la Saint-André, c'est pourquoi nous vous mandons que vous mettiez en répit, jusqu'à la fête susdite, la demande que vous lui en faites, et que vous le laissiez jouir en paix, tant qu'il sera présent à notre service et tant qu'il nous plaira, de

deux *marquées* de terre dont lui Eustache a été saisi dans l'étendue de votre juridiction. Témoin, G., fils de Pierre, à Westminster le 13 octobre (1212). Par le même, en présence des barons de l'Échiquier. IV. «Le Roi, au connétable du château de Porchester, salut. Nous vous mandons que vous gardiez, sur votre responsabilité, dans le château susdit, de la manière qu'il vous plaira et sans nuire à sa sûreté, les chevaliers et frère Eustache le Moine que les hommes de Philippe d'Aubigny ont conduit jusqu'à Porchester, et que vous leur trouviez à manger à leurs frais autant qu'ils auront de quoi. S'ils le désirent, vous aurez à leur trouver un messenger pour aller vers leurs amis, afin que ceux-ci procurent aux prisonniers ce qui leur est nécessaire. Quant aux treize serviteurs qui, outre les susdits, ont été amenés, vous les délivrerez au vicomte de Southampton qui les fera conduire jusqu'à Winton, comme nous le lui avons mandé. Témoin, moi-même, à Saint-Edmond, le 13 novembre (1214). V. «Il est mandé au vicomte de Norfolk qu'il fasse avoir à William de Cundes la terre que possédait Eustache le Moine dans Swafham, qui est de l'*honneur* de Bretagne, car le Roi la lui a accordée. Témoin, moi-même, le 23 février (1216)[7].»

Comme nous l'avons déjà dit, les chroniques ne parlent plus d'Eustache qu'à propos du combat où il périt, cependant l'une d'elles rapporte que, quelque temps auparavant, Philippe-Auguste disait à Walo, légat du pape, qui lui demandait un sauf-conduit jusqu'à la mer, pour aller en Angleterre: «Nous vous en donnerons un volontiers pour tout notre propre royaume; mais si par hasard vous tombez entre les mains d'Eustache le Moine, ou des autres hommes de Louis qui gardent les bords de la mer, et que quelque malheur vous arrive, ne nous l'imputez pas⁸.»

En 1215, Philippe-Auguste envoya aux barons anglais révoltés contre le roi Jean des machines de guerre par

Eustache le Moine⁹.

C'est encore par Eustache que fut rassemblée à Calais la flotte qui porta en Angleterre les vengeurs d'Arthur de Bretagne¹⁰.

Nous ne ferons pas ici le récit de la guerre que la mort de ce jeune et malheureux prince suscita contre le roi Jean; l'histoire en est trop connue, nous nous bornerons à rapporter le passage de Mathieu Paris, ou plutôt de Roger de Wendower, dont il a presque partout copié mot pour mot l'ouvrage, et ceux des autres chroniqueurs qui concernent le combat naval où Eustache perdit la vie:

«Le jour de l'apôtre saint Barthélemy (le 24 août 1217), dit le moine de Saint-Alban, la flotte Française fut confiée à Eustache le Moine, homme couvert de crimes, afin qu'il la conduisît sans male rencontre à la ville de Londres, et la remît en bon état au prince Louis. Les soldats susdits s'étant en conséquence mis en mer eurent un vent arrière qui les poussoit violemment vers l'Angleterre; mais ils n'avoient aucune connoissance des embûches qu'on leur avoit dressées. Ils avoient donc parcouru une grande partie de leur route lorsqu'ils rencontrèrent les corsaires du roi d'Angleterre qui venoient obliquement. Ceux-ci voyant que leurs adversaires avoient quatre grands navires et un nombre plus considérable de petits et de barques armées, redoutèrent d'engager un combat naval avec le peu qu'ils en avoient; car, tant barques que vaisseaux d'autre espèce, la totalité des leurs, bien comptée, n'excédoit pas quarante; mais enfin, animés par le souvenir de ce qui étoit arrivé à Lincoln, où un petit nombre avoit triomphé d'un plus grand¹¹, ils s'élancèrent hardiment sur les derrières de l'ennemi. Les Français à leur aspect coururent aux armes et résistèrent à leurs adversaires sinon avec avantage tout au moins avec valeur. Philippe d'Aubigny et les frondeurs avec

les archers, lançant au travers des François des traits mortels, firent en très peu de temps un grand carnage de ceux qui leur résistoient. Les Anglois avoient en outre des barques armées d'un éperon de fer avec lequel ils perforoient les navires de leurs adversaires; de cette manière ils en coulèrent bas un grand nombre en un moment. Ils avoient aussi de la chaux vive réduite en poudre subtile qu'ils lançoient en l'air et que le vent portoit dans les yeux des François qu'elle aveugloit. La mêlée devint très chaude; mais ceux des François qui n'avoient point l'habitude de se battre en mer furent bientôt mis hors de combat, car les Anglois, guerriers et exercés dans les combats de mer comme ils le sont, les perçoient de traits et de flèches, les perforoient à coups de lance, les égorgeoient avec leurs poignards et leurs épées, ou crevoient les nefs ennemies, et submergeoient ceux qu'elles portoient. Ces malheureux étoient en outre aveuglés par la chaux et n'avoient ni l'espoir d'être secourus ni la possibilité de fuir. C'est ce qui fit que plusieurs, craignant d'être pris vivans par leurs ennemis se précipitèrent de leur propre mouvement dans les flots de la mer, aimant mieux mourir que d'être en proie au caprice et à la volonté de leurs adversaires, selon cette maxime de Sénèque: mourir par la volonté d'un ennemi, c'est mourir deux fois. Tous ceux qui étoient restés vivans parmi les François les plus nobles ayant été pris, les Anglois victorieux attachèrent tous les vaisseaux conquis avec des câbles et revinrent à Douvres pleins de joie et louant Dieu dans ses oeuvres. Les soldats du château voyant un effet imprévu de la Providence sortirent à la rencontre des Anglois et serrèrent de liens plus étroits les malheureux François. Parmi les autres l'on trouva à fond de cale et dans la sentine d'un navire Eustache le Moine, traître au roi d'Angleterre et pirate très-méchant, qui avoit été long-temps cherché et que l'on désiroit beaucoup trouver. Quand celui-ci se sentit pris, il offrit pour avoir saufs sa vie et ses membres une somme d'argent inestimable, et

promit une fidélité inviolable au roi d'Angleterre; mais Richard, bâtard du roi Jean, le saisit et lui dit: «Jamais, traître pervers, tu ne séduiras dorénavant qui que ce soit par tes promesses mensongères.» Après ces mots, il tira son glaive et coupa la tête à Eustache¹².»

Un manuscrit de la Bibliothèque Cottonienne qui a été brûlé contenoit le même récit, mais avec plus de détails. Le voici:

«Hubert de Burgh ayant reçu quelques chevaliers choisis d'avance comme Henry de Turbeville et Richard Suard avec quelques autres, mais en petit nombre, monta sur le meilleur navire, suivi de quelques habiles marins des Cinq-Ports. Il avoit sous ses ordres environ seize navires bien armés, sans compter les barques qui les accompagnoient et dont le nombre montoit à vingt. Ils s'avancèrent hardiment en gouvernant obliquement comme s'ils vouloient aborder à Calais. Eustache le Moine, chef des François, voyant ceci se prit à dire: «Je sais que ces malheureux veulent s'emparer de Calais ainsi que des filoux; mais c'est en vain; car cette ville a été bien fortifiée.» Et voici que tout-à-coup les Anglois reconnoissant que le vent étoit tombé, tournèrent l'avant du navire, c'est-à-dire le *lof*, et comme le vent, de contraire, leur étoit devenu propice, ils se jetèrent sur l'ennemi avec ardeur. Ayant atteint les poupes de leurs adversaires, ils les tirèrent à eux avec des grapins qu'ils y lancèrent, et ils y entrèrent dans le plus grand nombre qu'ils purent. Là, armés de haches acérées, ils coupèrent les câbles et les antennes qui tenoient le mât, et la voile tomba étendue sur les François, comme un filet sur des petits oiseaux. Alors il épargnèrent les plus nobles pour les garder en prison, et ils taillèrent les autres en pièces: parmi ces derniers, ils trouvèrent Eustache, qui avoit déguisé sa figure et s'étoit aussi caché dans une sentine. Ils l'en tirèrent et lui coupèrent la tête¹³. Lorsque Hubert, vainqueur par miracle, revint joyeux au rivage, il vit venir au-devant de lui tous les

évêques accompagnés de l'armée et du peuple, et vêtus de leurs habits sacerdotaux, qui portoient des croix et des étendards, chantoient des hymnes solennels et louoient Dieu¹⁴.»

La chronique du chanoine anonyme de Laon, Nicolas Trivet, et, d'après lui, Thomas de Walsingham rapportant brièvement ces faits, ajoutent: «La tête d'Eustache fut portée sur une pique (ou un pieu) par toute l'Angleterre¹⁵.»

Les Annales du monastère de Waverley portent que quinze navires seulement de la flotte françoise parvinrent à s'échapper par la fuite. «Les auteurs de ce fait d'armes, ajoutent-elles, furent Richard fils du roi Jean et Hubert de Burgh, ainsi que les marins des Cinq-Ports qui n'avoient que dix-huit navires¹⁶.»

Dans les *Gestes de Philippe-Auguste*, par Guillaume le Breton, chapelain de ce prince, l'on trouve des détails qui diffèrent de ceux donnés par les autres historiens. On y lit ce qui suit: «Robert de Courtenai, cousin du roi, et plusieurs autres grands personnages rassemblèrent une armée, et s'embarquèrent pour secourir Louis. Pendant qu'ils étoient en pleine mer, ils aperçurent quelques navires en petit nombre qui venoient d'Angleterre et marchaient rapidement. Les ayant reconnus. Robert de Courtenai fit diriger sur eux le navire dans lequel il étoit, croyant qu'il pourroit s'en emparer facilement; mais il ne fut point suivi des vaisseaux de ses compagnons. Donc ce navire ayant attaqué seul quatre vaisseaux anglois, fut, dans un court espace de temps, vaincu et pris. Eustache surnommé le Moine, chevalier qui avoit fait ses preuves tant sur mer que sur terre, Drocon le clerc, qui revenoit à Rome, et une multitude d'autres qui furent pris dans le même navire, eurent la tête coupée¹⁷.»

Dans la chronique inédite du chanoine de Lanercost, dont le seul manuscrit qui me soit connu existe dans la bibliothèque Cottonienne, on lit après le récit de la bataille que Eustache *archipirate* des François, qui y fut tué avec une multitude innombrable d'autres, étoit un chevalier surnommé Mathieu¹⁸.

Mais la relation la plus curieuse de la dernière expédition d'Eustache et de sa mort est sans contredit celle qui se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque Harléienne. La voici en entier:

«Arrivé d'Eustache le Moine avec plusieurs barons de France armés. _ «Cette même année, le jour de l'apôtre saint Barthélemy, vint sur l'Angleterre, avec une grande flotte, vers la côte de Sandwich, un moine nommé Eustache, accompagné de plusieurs grands seigneurs françois qui espéroient fermement conquérir ce royaume, et pour cela ils se fioient plus en la malice de ce moine apostat qu'en leur propre force; car il étoit très-versé dans la magie. Et ils avoient une telle confiance dans ses promesses, d'après les prodiges qu'il leur avoit montrés dans leur pays, qu'ils amenèrent avec eux des femmes et des enfants, dont plusieurs au berceau, pour habiter l'Angleterre sur-le-champ. Et quand plusieurs de ces navires entrèrent dans le havre de Sandwich, on put les voir clairement tous excepté celui sur lequel étoit Eustache; car il avoit fait une telle conjuration qu'il ne pouvoit être vu de personne. Il n'apparut donc rien à l'endroit où ce vaisseau flotloit sinon de l'eau semblable au reste de la mer. Les gens de la ville furent excessivement effrayés de l'arrivée aussi imprévue de cette armée. Hors d'état de résister aux ennemis, ils mirent leur espoir en Dieu, et pleurant amèrement, ils le prièrent avec dévotion que pour l'amour de son apôtre saint Barthélemy, dont en ce jour la fête étoit célébrée solennellement dans sainte Église, il eût pitié d'eux et

sauvât la terre des mains de l'ennemi qui survenoit. A ce propos ils firent voeu qu'ils élèveroient en l'honneur de saint Barthélemy une chapelle dans laquelle ils fonderoient à perpétuité une *chaunterye*, s'ils pouvoient remporter la victoire sur leurs ennemis. Il y avoit alors dans la ville un homme nommé Étienne Crabbe, qui autrefois avoit été très-intime avec le moine Eustache susnommé; et celui-ci l'aimoit tant qu'il lui avoit enseigné plusieurs pratiques de la magie qu'il connoissoit trop bien. Crabbe étant dans la ville parmi plusieurs autres personnes en armes, et entendant les cris lamentables du peuple, dit aux principaux de la commune: «Si maintenant Dieu n'a pitié de nous, le port de Sandwich si renommé jusqu'à ce jour, sera envahi et la terre perdue; mais pour qu'on ne puisse pas dans l'avenir reprocher à notre postérité qu'un tel déshonneur soit arrivé au royaume par l'entrée de cette ville, je donnerai volontiers ma vie pour sauver l'honneur du pays; car Eustache, ce capitaine ennemi qui vient de survenir, ne pourra être vu de personne sinon de celui qui connoît la magie, et j'ai appris de lui cet enchantement. Je donnerai donc aujourd'hui ma vie pour le salut de cette terre; car, aussitôt entré dans son navire, je ne pourrai éviter la mort, à cause du nombre de personnes qui sont avec lui.» Sur ce, Étienne s'embarqua dans un des trois vaisseaux qui, seuls, s'apprêtèrent à défendre la ville contre la grande flotte, et lorsqu'il approcha du navire à bord duquel étoit Eustache, il sauta hors du sien et entra dans celui du Moine; mais tous ceux qui le virent se tenir et combattre sur l'eau, sans savoir avec qui, pensoient et disoient qu'il avoit perdu le sens ou que l'esprit malin leur apparoissoit sous sa forme. Là il coupa la tête à Eustache, et alors tout le monde vit clairement le navire, qui, pendant la vie de ce Moine apostat, étoit tout invisible. Et cet Étienne fut tout de suite tué, horriblement mutilé et jeté par petits morceaux hors du bord. Alors vint de terre une raffale qui, en plusieurs endroits, arracha les arbres et renversa les maisons. Elle entra dans le hâvre et, à l'instant même, elle

fit sombrer les vaisseaux ennemis; mais elle ne causa aucun mal ni incommodité à ceux de la ville qui défendoient le pays, si ce n'est une grande frayeur à ceux qui les montoient. Les Anglois disoient que tous les ennemis périrent par le signe d'un homme qui leur apparut en l'air revêtu d'habits vermeils; et ceux qui le virent commencèrent à s'écrier: «Saint Barthélemy, ayez pitié de nous et secourez-nous contre les ennemis qui sont survenus.» Alors ils entendirent une voix qui ne prononçoit que ces paroles: «Je m'appelle Barthélemy, je suis mandé pour vous aider. Vous n'avez rien à craindre des ennemis.» A ces mots il disparut, on ne le vit plus, et l'on n'entendit plus la voix. Celui qui se fie sur la malice peut, pour savoir définitivement ce qu'elle vaut, prendre exemple sur ce grand magicien.» *De l'hôpital de Saint-Barthélemy, fondé près de Sandwich.* «Après que ceux de Sandwich eurent ainsi remporté la victoire sur Eustache et les ennemis, ils achetèrent, aux frais de la commune, un emplacement non loin de la ville, et ils y firent construire une chapelle dédiée à saint Barthélemy. Ils élevèrent des maisons contiguës pour les vieillards de l'un et de l'autre sexe de la ville auxquels il arriveroit de tomber dans la pauvreté, et ils achetèrent des terres et des rentes à cet hôpital pour sustenter perpétuellement les pauvres âgés qui y demeuroient, et entretenir dévotement la *chauntery*. En outre, ils arrêterent entre eux que, chaque année, la commune s'assembleroit dans la ville de Sandwich, le jour de la Saint-Barthélemy, et qu'ils feroient une procession solennelle à l'hôpital susdit, chacun un cierge à la main¹⁹.»

Tous ces passages et une foule d'autres que nous ne consignons pas ici vu qu'ils répètent ceux que nous avons cru devoir donner²⁰, prouvent que c'est à Eustache le Moine que nous devons rapporter un passage qui se trouve dans les chroniques de Walter d'Hemingford:

«Dans les premiers temps du règne d'Henry III, dit cet historien, il y avoit un certain *tyran* d'Espagne surnommé le Moine. Ayant déjà conquis beaucoup de butin, et réduit sous son obéissance une foule de lieux, il aspira enfin à la conquête du royaume d'Angleterre. Il demanda aux siens quelle terre c'étoit, et quel roi elle avoit, et ceux-ci lui ayant répondu que cette terre étoit excellente et que son roi étoit un petit enfant, il répliqua à l'instant: «Il est plus convenable qu'un enfant soit gouverné que de gouverner. Comment peut gouverner celui qui a besoin d'être gouverné lui-même? marchons donc et déposons-le.» Aussitôt ayant rassemblé une grande flotte, une armée nombreuse et une quantité immense de munitions, il se dirigea vers l'Angleterre; et voilà que, comme il étoit en mer encore loin du rivage anglois, les mariniers des ports sachant qu'il devoit arriver, et épouvantés par le mal qu'ils avoient entendu dire au sujet de cet homme, se tinrent en eux cette conversation: «Si ce *tyran* débarque, il dévastera tout, parce que le pays n'a pas été fortifié d'avance, et que le roi avec son armée est loin d'ici. Plaçons donc nos destinées entre nos mains, et attaquons les ennemis pendant qu'ils sont encore en mer: leur courage est petit et le secours nous viendra d'en haut.» L'un d'eux dont la parole avoit du crédit sur les autres reprit et dit: «Y a-t-il quelqu'un de vous qui soit prêt à mourir pour l'Angleterre?—Me voici! s'écria l'un d'eux. Prends une hache, reprit le premier, et si tu nous vois aborder le navire du *tyran*, monte aussitôt au mât de son navire, et abats l'étendard qui flotte à son extrémité: de cette manière, les autres vaisseaux n'ayant plus de chef qui les précède seront dispersés et périront.» C'est pourquoi ils s'embarquèrent en toute hâte, et, ayant déployé leurs voiles au vent, ils s'élancèrent avec une impétuosité indicible sur leurs ennemis, et le Seigneur les leur livra. Puis après en avoir submergé et massacré un grand nombre, ils revinrent pleins de joie et chargés d'un butin considérable²¹.»

Nous le répétons, le *tyrannus ex Hispania* nommé dans ce passage nous paroît devoir être incontestablement le même qu'Eustache le Moine qui n'étoit point Espagnol, mais qui, selon notre roman où l'opinion populaire de l'époque est probablement exprimée, étoit allé en Espagne pour apprendre la magie.

Il falloit que la terreur inspirée par Eustache fût bien grande; car il est peu d'hommes qui ait été désigné par des épithètes aussi flétrissantes que celle que lui donnent les chroniqueurs contemporains. Sans parler de celles qu'on a déjà pu voir dans les passages cités, nous ferons remarquer qu'il est appelé *vir flagitiosissimus, proditor regis Angliæ et pirata nequissimus, prædo*, par Barthélemy Cotton. Roger de Hoveden dit que Eustache *nunc ad hos, nunc ad illos, ut fortuna ferebat, divertens a multis retro diebus mare illud et littora tam cismarina quam transmarina plurimum turbaverat, insulas etiam nonnullas plerumque occupaverat*; enfin Nicolas Trivet et Thomas de Walsingham le désignent ainsi: *Eustachius quondam, ut fertur, monachus, qui, ut decebat apostatam, suam ostendens inconstantiam, sæpe de uno rege transiit ad alium et tanquam de monacho factus dæmoniacus, dolo et perfidia plenus fuit*.

Le souvenir de l'expédition d'Eustache et de sa mort s'est conservé long-temps en Angleterre; en effet, il y est fait allusion par un anonyme dans une pièce de vers sur la trahison et le supplice de Thomas de Turbeville, qui paroît avoir été composée dans les cinq dernières années du 13^e siècle²².

Maintenant laissons Eustache le Moine pour nous occuper de l'ouvrage qui retrace ses aventures vraies ou supposées. Il ne se trouve que dans le manuscrit de la Bibliothèque Royale, n^o 7595, folio CCCXXIII, v^o, col. 1²³. Il est anonyme, mais la connoissance des localités et des familles du

Boulonnois ainsi qu'une foule d'autres circonstances nous donnent à penser que si son auteur n'étoit pas né dans cette province, tout au moins, il y habitoit ou en étoit voisin. Cette dernière supposition jointe au renseignement incomplet que nous fournit le vers 2257, à l'élégante versification du poëme et au talent narratif qui y est déployé nous induit à croire que son auteur est le roi Adam ou Adenès à qui nous devons tant de beaux poëmes. Dans tous les cas, le *Roman d'Eustache le Moine* ne seroit pas son moindre titre de gloire.

Quant à sa composition, il résulte évidemment des vers 1297 et 2253 d'une part, et de l'autre, de la date marquée à la fin du *Roman de la Violette*, contenu dans le Ms. 7595, que l'époque en doit être placée entre 1223, année de l'avènement de Louis VIII au trône de France, et 1284. Or, cet intervalle est précisément celui pendant lequel florit le menestrel d'Henri III, duc de Brabant. Adam-le-Roi.

NOTES

DE LA NOTICE.

Note 1: «Witasse-le-Moyne...., peut-être Robert Wace, qui mit en rimes françoises le Brut d'Angleterre, etc.» (*Bibliothèque Prototypographique*, Paris, Treuttel et Würtz, 1830, in-4º, index alphabétique, p. 44, col. 1.)

Note 2: Ad præceptum ejusdem comitis Boloniæ Reinaldi, in expeditione regis Franciæ Philippi contra Joannem Anglorum regem in Normannia apud Radepontem commorantis. Eustacius Monachus de cohorte sive de cursu Boloniæ tunc senescallus populum Mercuritici territorii, tam equites quam pedites, convocavit, etc.—_Recueil des Historiens des Gaules et de la France_, tome XVIII, p. 587, D. Comparez ce passage avec le vers 374, page 14 du présent volume.

Note 3: *Literæ de homagio per Reginaldum Boloniæ comitem Joanni Angliæ regi præstando contra Philippum Francorum regem*. Recueil de Rymer, 2e édition, tome I, p. 50; et *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tome XVII, p. 88. Il y est appelé Eustache *de Moines*. Dans la dernière édition du Recueil de Rymer, édition, nous avons honte de le dire, moins correcte que les précédentes, cette charte se trouve dans le vol. I, part. 1, Londini, 1816, in-fol., p. 105, et Eustache y est surnommé *de Moine*; mais ce dernier nom a été mal écrit. L'original, que nous sommes allé voir exprès à la Tour de Londres, où il est coté ROT. CART. (et non *claus.*) 14. JOH. M. 7, porte *Eustach' Le Moine*. La faute commise par les éditeurs de Rymer a été répétée par M. Richard Thomson, qui rapporte le combat où Eustache fut tué, et l'appelle *Lord Eustace de Moyne*. Voyez *an Historical Essay on the Magna Charta of King John*: etc. London: printed for John Major, etc. M. DCCCXXIX, in-8º, p. 523.

Note 4: Paris, Debure, M. DCC. LXVI, in-4º, tome I, p. 633, note (a). L'auteur y rapporte la mort d'Eustache, et cite l'*Hist. nav. d'Anglet.*, tome I, p. 59, *ex notis*.

Note 5: Erat autem ille (Eustachius) natione Flandrensis[5a], qui pro hæreditate prosequenda, fratribus suis sine liberis præmortuis[5b], relicto habitu et ordine suo apostataverat; et existens pirata et piratarum magister, multis damnosus fuit et cruentus[5c]: sed tandem, prædo præda factus, fructus collegit viarum suarum.—_Recueil des Historiens des Gaules et de la France_, tome XVII, p. 741, note (a), col. 2.

Note 5a: Le Ms. du Musée Britannique, Bibliothèque Royale, nº 14. c. VII, ajoute: *Et aliquandiu habitum religionis portavit, sed pro*, etc.

Note 5b: Le Ms. Cottonien, Claudius D. VI, porte: *Fratre suo sine liberis premortuo*.

Note 5c: Le Ms. Cotton., Claudius, D. VI, et celui de la Bibliothèque Royale (Musée Britannique) ajoutent: *Predis indulsit et rapinis*.

Note 6: Item de insulis sic fiet: dominus Ludovicus mittet litteras suas patentes fratribus Eustachii Monachi, præcapiens quod illas reddant domino Henrico regi Angliæ, et nisi illas reddiderint, dstringet illos dominus Ludovicus, pro legale posse suo, per feoda, et per terras eorum, quæ de feodo suo movent, ad illas reddendas; et, si hæc facere noluerint, sint extrâ pacem istam.—_Fædera, conventiones, litteræ et cujuscunque generis acta publica_, vol. I, part 1. Londini, 1816, in-fol., p. 148, col. 1; et *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tome XVII, p. 111, E.

Note 7: Rex, Angero de Sandwico, etc. Mandamus tibi quod denarios quos Eustachius le Moyne et homines justicie arestaverunt, quos habes in custodia, liberes dilecto nostro W. archidiacono Tantonienſi, custodiendos, quia mandavimus ei quod illos a te recipiat. Teste me ipso, apud Gillingeham xiiij. die novembris. Per Philippum de Lucy (A. D. 1205, anno 7^o Joannis).—_Rotuli litterarum clausarum in Turri Londinensi asservati_, accurante Thomas Duffus Hardy. vol. I, ab anno MCCIV. ad annum MCCXXIV. printed by command of his Majesty William IV. Under the direction of *the commissioners on the public records of the kingdom*. (Londini) MDCCCXXXIII, in-fol., p. 57.

Mandatum est W. archidiacono Tottonienſi quod denarios quos Eustachius le Moyne et homines justicie arrestaverunt, quos Angerus de Sandwico habet in custodia, capiatis ab eodem Angero custodiendos, in manu domini regis, quia

mandatum est ipsi Angero quod illos eidem W, l iberet.—(A la suite de la précédente, au bas de la col. 1.)

Rex, vicecomiti Norfolcie, etc. Scias quod dedimus respectum Eustachio Monacho de XXti marcas quas nobis debet usque ad festum sancti Andree, et ideo tibi mandamus quod demandam quam ei inde facis ponas in respectum usque ad predictum festum; duas autem marcatas[7a] terre unde idem Eustachius saisitus fuit in balliva tua et quam cepisti in manum nostram ipsum in pace habere permittas quamdiu fuerit ad presens in servicio nostro, et quamdiu nobis placuerit. T. G. filio Petri, apud Westmonasterium .xiiij. die octobris, per eundem coram barones de Scaccario. (A. D. 1212, an. 14^o Johann.) *Close Rolls*, t. I, p. 126, col. 1.

Rex, constabulario castri Porcestrie, salutem. Mandamus tibi quod milites et fratrem Eustachium Monachum, quos homines Philippi de Albiniaco duxerunt usque Porecestriam, salvo custodias in castro predicto, eodem modo videlicet quod inde velis et debeas respondere, et invenias eis ad commedendum de suo quamdiu habuerunt unde hoc fieri possit. Et si voluerunt, invenias eis nuncium unum ad eundum ad amicos suos qui eis necessaria inveniant. Servientes autem .xiiij. qui præter predictos adducti sunt liberes vicecomiti Sudhamptoniensi ducendos usque Wintoniam, sicut ei mandavimus. Teste, me ipso, apud Sanctum-Edmundum .iiij. die novembris. (A. D. 1214, an. 16^o Johann.) *Close Rolls*, t. I, p. 177, col. 1.

Mandatum est vicecomiti Norfolcie quod faciat habere Willelmo de Cuntis terram que fuit Eustachio Monacho in Swafham, que est de honore Britannie, quam dominus Rex ei concessit. Teste, me ipso, apud Lincolniam .xxiiij. die februarii. (A. D. 1216, an. 17^o Johann.) *Close Rolls*, vol. I, p. 248, col. 2.

On ne trouve aucune mention d'Eustache dans le *Registrum honoris de Richmond* (a Rogerio Gale). Londini: impensis R. Gosling, MDCCXXII, in-fol., ni dans la notice sur Swaffham, qu'on lit dans un *Essay towards a topographical history of the county of Norfolk*, by Francis Blomefield and Charles Parkin, etc., volume III, Lynn: printed and sold by W. Whittingham... 1769, in-fol., p. 496.

Note 7a: *Marquée*, étendue de terre du revenu d'un marc d'or ou d'argent. Voyez le Glossaire de Du Cange aux mots MARCATA TERRÆ, MARCHATA TERRÆ, MARCATA; et le Supplément de D. Carpentier, aux mots MARCATA et MERCHATA.

Note 8: «Per terram nostram propriam conductum libenter præstabo; sed si forte incideris in manus Eustachii Monachi, vel aliorum hominum Ludovici, qui custodiunt semitas maris; non mihi imputes, si quid sinistri tibi contingat.»—*Matthæi Paris Historia major*, ed. Guil. Wats. Lond., Richard Hodgkinson, 1640, in-fol., tome I, p. 281, ligne 41; et *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tome XVII, p. 721, E.

Note 9: His ita se habentibus, rex Francorum per literas de constantia hortatur et unanimi concordia et virili instantia, promittens eis suppetias quantum, salvis treugis quæ inter ipsum et regem Johannem erant, eis subministrare poterat. Spondet quoque quod neminem de omni potestate sua permittet venire in auxilium regis contra barones; machinas etiam suas bellicas per Eustachium Monachum eis transmisit, etc.—Ex Radulphi Coggeshale abbatis Chronico Anglicano. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, vol. XVIII, p. 108, ligne 9.)

Note 10: Venientes igitur universi (*Ludovicus ac sui*) ad *Caleis* portum, invenerunt ibi sexcentas naves, et quater

viginti coggas bene paratas; quas Eustachius Monachus contra adventum Ludovici ibidem congregaverat.—_Recueil des Hist. des Gaules_, etc., tome XVII, p. 722, B.

Ludovicus, filius Philippi regis Franciæ, transmisit a Calesia, ubi in ejus adventum dictus Monachus 600 naves et 80 coggas bene paraverat, ad Thanet in Cantia.—Ex historia Gervasii monachi ecclesiæ Christi Cantuariæ. (*Johannis Lelandi Collectanea*, tome I, part. 1, p. 265.)

Note 11: Combat où les barons rebelles et les François ligués avec eux furent vaincus. Il eut lieu dans la semaine de la Pentecôte de l'an 1217. Il y a dans l'*Archæologia*, vol. VIII, p. 195-208, un mémoire curieux par le Rev. Samuel Pegge, intitulé *a circumstantial Detail of the Battle of Lincoln, A. D. 1217, Henry III.* Dans le volume XXII, p. 426-428 de la même collection, on trouve la gravure du sceau de Louis et une charte latine de ce prince, datée du siège d'Hertford, le 21 novembre 1216, par laquelle il donne à William de Huntingfeld, pour son hommage et service, la ville de Grimesby, etc.

Note 12: Igitur in die apostoli sancti Bartholomæi, classis Francorum Eustachio Monacho viro flagitiosissimo commissæ est: ut eam sub salvo conductu ad urbem Londoniarum conduceret et integram Ludovico præsentaret. Ingressi itaque mare milites supradicti, habuerunt a tergo flatum turgidum, qui eos versùs Angliam vehementer urgebat; sed insidias paratas sibi penitùs ignorabant. Cum itaque rapido volatu multam maris viam emensi fuissent, piratæ regis Angliæ ex obliquo venientes, recensentes in parte adversa naves quater-viginti magnas, et plures de minoribus et galeis armatis bene timuerunt bellum conserere navale cum navibus paucis, quæ inter galeias et naves alias numerum quadragenarium non excesserunt, computatis omnibus: sed tandem de casu, qui apud Lincolniam acciderat, in quo

pauci de multis triumpharunt, animati, audacter a tergo irruerunt in hostes. Quod cum Francigenæ cognoverunt, ad arma prosiliunt: et hostibus viriliter, licet non utiliter, restiterunt. Philippus quoque de Albeneio et balistarii cum sagittariis, inter Francos tela mortifera dirigentes innumeram ex obstantibus in brevi stragem fecerunt. Habuerunt præterea galeas ferro rostratas, quibus naves adversariorum perforantes, multos in momento submerserunt. Calcem quoque vivam et in pulverem subtilem redactam, in altum projicientes, vento illam ferente. Francorum oculos excæcaverunt. Fit gravissimus inter partes conflictus: sed pars Francorum quorum usus non fuerat prælium navale conserere in brevi erat funditus infirmata. Nam ab Anglis bellatoribus et in marino prælio eruditis, telis confodiebantur et sagittis, lanceis perfodiebantur, cultellis jugulabantur, gladiis trucidabantur, navibus perforatis mergebantur, calce cæcabantur, spes auxilii et succursus penitus evacuabatur, fuga non patebat: unde multi, ne caperentur ab hostibus vivi, sese sponte in maris fluctibus projecerunt, eligentes potius mori, quam arbitrio et voluntate adversariorum tractari, secundum illud Senecæ: *Arbitrio inimici mori, est bis mori*. Omnibus igitur subjugatis, qui vivi remanserant ex nobilioribus Francigenis, victores Angli naves omnibus viribus obtentas, funibus colligabant atque cum lætissima victoria versus Doveram æquora sulcantes, Deum in suis operibus collaudabant. Videntes ergo milites castelli inopinatam Dei virtutem, exierunt obviam venientibus Anglis: atque Gallos infelices vinculis arctioribus constrinxerunt. Inter cæteros autem, de fundo et sentina cujusdam navis extractus est, diu quæsitus, et multum desideratas Eustachius Monachus, proditor regis Angliæ et pirata nequissimus. Qui cum se deprehensum cognovisset, obtulit pro vita sua et membris inestimabilem pecuniæ quantitatem: et quod de cætero sub rege Anglorum fideliter militaret. Quem arripiens Richardus, filius regis Johannis nothus[12a], ait: «Nunquam de cætero

falsis tuis promissionibus quemquam in hoc sæculo seduces, proditor nequissime;» et sic educto gladio caput ejus amputavit.—Matthæi Paris *Historia major*, ed. cit., p. 298, ligne 15, ou édit. de Paris, M. DC. XLIV, in-fol., p. 206, col. 1, F; et *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tome XVII, p. 740, B, et suiv. Au bas de la page qui contient ce récit, on trouve dans le Ms. Cotton., Nero, D. V., fol. 214, une représentation au trait de ce combat naval: notre ami M. Dudley Costello l'a reproduite avec une fidélité étonnante dans l'eau-forte qui est en regard du frontispice de ce volume. Il existe aussi dans un manuscrit de l'*Historia major*, conservé dans la bibliothèque du *Corpus Christi College*, à Cambridge, sous le n^o C. V. XVI, une *illustration* presque semblable: elle est gravée dans le *Horda Angel-Cynnan*, etc., de Joseph Strutt. *London*: printed for the author. MDCCLXXIV-VI, 3 vol. in-4^o, planche XXXI[12b]. Ce dernier ouvrage, comme on le sait, a été traduit en français par M. B*** (Boulard), et publié sous le titre d'*Angleterre ancienne*, etc. A Paris, chez Maradan, M. DCC. LXXXIX, 2 vol. in-4^o, dont le second contient les planches de l'édition anglaise.

Note 12a: Le Ms. Royal, marqué 14. C. VII, dans lequel, en cet endroit, le texte est combiné avec la variante rapportée dans la note 14, porte: *Quem quidam ex Anglis truculenter arripiens ait*, etc.—Fol. 103, v^o, col. 1, ligne 5.

Note 12b: Dans cette planche, on aperçoit sur le vaisseau d'Eustache quatre étendards dont nous n'avons pu blasonner les armoiries, au reste, fort simples, et qui ne sont probablement que le fruit de l'imagination du vieil artiste. L'un d'eux, le premier vers la proue, porte trois croissants: seroit-ce à croire que l'auteur de ce dessin a voulu faire allusion au séjour d'Eustache parmi les Maures de Tolède, et a pensé qu'il avoit embrassé le mahométisme? Cependant, cette dernière imputation n'a point été élevée sur le compte

de notre héros; et si, dans les chroniques, il est appelé apostat, c'est uniquement pour être entré en commerce avec le diable et avoir déserté le cloître.

Note 13: Ici se trouve un passage que nous avons rapporté plus haut, note 5.

Note 14: Acceptis igitur secum præelectis militibus, videlicet Henrico de Turbevilla et Richardo Suard cum quibusdam aliis, sed paucis, optimam navem intravit habens secum quosdam de Quinque-Portubus maris peritos. Erant autem nutui suo circiter XVI naves benè communitæ, sine naviculis commitantibus, quæ ad XX sunt recensitæ. Perrexerunt igitur audacter, obliquando tamen dracenam, id est, /oof[14a], ac si vellent adire Calesiam. Quod cùm vidisset Eustachius Monachus dux Francorum, ait: «Scio quod hi miseri cogitant Calesiam quasi latrunculi invadere, sed frustrà; benè enim præmuniuntur.» Et ecce Angli subitò, cùm comperissent ventum exhausisse, versâ dracenâ ex transverso vento jàm eis secundo, irruerunt in hostes alacriter, et cùm attigissent puppes adversariorum, uncis[14b] injectis, attraxerunt eas ad se, et intrantes quantociùs, securibus præacutis præciderunt rudentes et antennas malum supportantes, et cecidit velum expansum super Francos ad instar retis super aviculas irretitas, et nobilioribus parcendo incarcerandis, in frusta cæteros detruncabant: inter quos Eustachium, qui se defiguraverat, quem etiam in sentina invenerunt latitantem, extraxerunt et decollaverunt.... Cum autem Hubertus victor miraculosus ad littus lætus pervenisset, perrexerunt ei obviam omnes episcopi qui erant cum militia et populo, sacris induti vestibus, cum crucibus et vexillis, cantantes solemniter et Deum collaudantes.—_Recueil des Historiens des Gaules et de la France_, tome XVII, p. 741, note (a), et *variantes lectiones* à la fin des deux éditions citées de l'*Historia major*.

Note 14a: Le Ms. Cotton., Claudius, D. VI, qui contient ce même passage avec quelques variantes uniquement de mots, porte *dracenam que vulgariter dicitur lofa*.—Fol. 49, v^o, col. 2, ligne 7.

E issi ke la terre unt veue Balt sunt e siglent leement. Del seust lur salt unt vent E fert devan en mi cel tref. Refrener fait tut la nef Curent al *lof*, le sigle turneut. Quel talent qu'aient s'en returnent.

(Fragment d'un *Roman de Tristan*, appartenant à feu M. Francis Douce, fol. 11, r^o, col. 1, v. 1583.)

Vien du *lo*.—_Pantagruel_, chap. XXII, liv. IV, *fin de la tempeste*. Ce mot n'a pas été expliqué par le Duchat.

«Loof (*partie de l'avant du vaisseau*, appelée aussi en françois le lof du vaisseau, Fr.), the after part of a ship's bow; or that part of her side forward where the planks begin to be incurvated as they approach the *stem*: hence, the guns which lie here are called loof-pieces.» (*A new universal dictionary of the Marine*; etc., by W. Falconer. W. Burney's edition, London, printed for T. Cadel and W. Davies, 1815, in-4^o, p. 245, col. 2.)

Note 14b: Le Ms. Royal, 14. c. VII ajoute *et anchoris*; ce qui se rapporte davantage avec la gravure que nous donnons en tête de ce volume.

Note 15: *Recueil des Historiens des Gaules*, etc., tome XVIII, p. 719, E; Annales de Trivet, Oxford, 1719, in-8^o, tome I, p. 169. Le passage de Trivet a été copié mot pour mot par Thomas de Walsingham, *Ypodigma Neustriæ*, etc. Londini, in ædibus Joannis Daij, 1574, in-fol., p. 57, ligne 13.

Note 16: Vigilia sancti Bartholomæi apostoli, x kal. septembris. Eustachius cognomento Monachus, cum multis

aliis in mari decapitatus est, et decem magnates cum pluribus nobilibus capti sunt, et omnes naves hostium ferè centum quæ ibi erant, aut captæ sunt, aut submersæ, quindecim tantum de omni navigio fuga elapsis. Auctores hujus facti fuerunt Richardus, filius Johannis regis et Hubertus de Burgo, et nautæ Quinque-Portuum cum XVIII navibus tantum.—_Recueil des Historiens des Gaules_, etc., t. XVIII, p. 205, E.

Note 17: Robertus de Corteneïo, cognatus regis, et multi alii magni viri, collecto exercitu, mare ingressi sunt ut succurerent Ludovico. Dum autem essent in medio mari, compererunt paucas naves levi cursu de Anglia venientes; quibus compertis, fecit Robertus de Corteneïo navem in qua erat, dirigi ad eas, credens de facili eas occupare posse. Naves autem aliorum sociorum ipsius non sunt secutæ eum. Sola ergo navis, congressa quatuor navibus anglicis, in brevi superata et capta est, et Eustachius cognomento Monachus, miles tam mari quàm terrâ probatissimus, et Droco Romam rediens clericus, et multi alii qui in eadem navi capti fuerunt, decollati sunt, etc.—_Recueil des Historiens des Gaules_, etc., tome XVII, p. 111, B.

C'est aussi ce que dit l'auteur de la chronique du monastère de Mortemer, qui rapporte ce combat en quelques lignes. La chronique de Rouen se contente de dire que Robert de Courtenai fut pris avec Guillaume de Barres et une foule d'autres, ajoutant qu'Eustache le Moine fut décapité. Voyez le *Recueil des Historiens des Gaules*, etc., tome XVIII, p. 356, B, et p. 361, D.

Note 18: Franci verò in manu valida et navium multitudine copiosa venientes vice prima in medio maris victoriam adepti optatum litus possederunt; sed vice versâ a domino disponente congregatis undique nautis iterum in medio maris ad invicem obviantes congressione facta Angli

victoriam obtinuerunt et archipiratam Francorum
Eustachium Monachum[18a] militem quemdam cognomine
Matheum appellatum cum aliis innumeris occiderunt. (Cod.
Cott. Claudius. D. vii, fol. 176, v^o, col. 1, ligne 36[18b].)

Note 18a: Dans le Ms. ce mot est biffé, et chaque lettre a
sous elle un ou plusieurs points; ce qui, dans les Mss.,
indique nullité.

Note 18b: Quand nous avons dit qu'il n'existoit qu'un seul
Ms. de cette chronique, nous n'avons pas entendu parler de
la copie faite sur papier dans le XVIIIe siècle, d'après ce
même Ms., laquelle copie se conserve dans la Bibliothèque
Harléienne, nos 3424 et 3425; ni de l'extrait écrit sur papier
aussi par une main moderne, lequel se trouve dans le Ms.
Harl., n^o 96, fol. 121-180.

Note 19: *Adventus Eustachii Monachi cum multis armatis de
Francia proceribus.*

Mêmes cest an, le jur Seint Barthelmeu le apostole, sur
Angleterre vint oue graunt navie en la costere de Sandwiz
un moygne appellé Eustace, e en sa compaygnie plusurs
grauns du poer de Fraunce, en seure esperaunce tost la tere
avoyr cunquys plus par la queytitise (sic) de cel moygne
apostota ke de lure force, kar trop de nigromaunce savoyt.
Dunt se fièrent tuz tant en ces pramesses par la pruve des
voydies ke mustré lur avoyt en lur pays, ke femmes et
enfauns plusurs en lurs bers ovekes eus menèrent pur la
tere tost enhabiter; e kaunt en la havene de Sandwiz
vindrent plusurs de ceus neefs, ver les pout-hum
apertement tuz hors pris cele neef ou dediens estoyt
Eustace: sur cele de sa sorcerie taunt fest avoyt ke veuwe
ne pout estre de nul humme. Si n'y apparust riens où cele
neef estoyt flotaunte si nun soulement euwe ou remenaunt
de la mer semblable. Dunt les gens de la vile de cel host sy

sodeynement venu trop estoyent affrays; si n'avoyent lors poer as enemis rester suffisaunt, pur quey en Deu lur espoyr mistrent et amèrement lermauns de ly socur prièrent dévoutement ke pur l'amur sun apostle seint Barthelmeu, de ky cel jur en seinte Eglise estoyt feste mémoire sollempne, de eus en preist de sa pitié mercy, e la tere sauvast du poer des enemis survenus. E sur ceo à ly vowèrent ke un chapele en le honur seint Barthelmeu leveroyent, en laquele perpetueument establir froyent une chaunterye en sun honur par ici ke des enemis la victorye avoir puyent. Si estoyt un home lors en la vile Estefne Crabbe appelé, lequel jadis du moygne avaunt dist Eustace munt estoyt privé et taunt cher le ama ke des queintises dunt trop savoyt plusurs cy enseyna. Dunt cil par my la vile entre autre passauns armés et la crie des gens pytouse oyaunt, as plus grauns de la commune dist: «Port de graunt honur taunt ke ensa ad ceste vile esté; mès si ore Deu de nous n'eyt pitié defeste sera e la tere perdue; mès ke tel deshonor au réaume par my l'entrée de ceste vile ne aviegne en repruse de nostre saunc pur le tens à venir, ma vie huy pur le honur de la tere sauver duneray; quar cest enemy chief survenu Eustace veu de la gent ne purra estre sinun de celi ke cel art bien conust; mès jeo actun tens cele queyntise de ly apris. Si durrai cest jour ma vie pur la sauvatiun de ceste tere; quar la mort esturdre ne purroye kaunt sa neef entré serray, pur les grans gens ke ouekes ly sunt.» Sur ceo tauntost en une des troys neefs ke soulement cuntre la graunde navie venue se appareylèrent pur la vile défendre se mist cely Estefne; e cum à la neef où Eustace dediens estoyt approcha, hors de sa neef sallist, si entra la neef Eustace; mès quidoient tute gent ke ly virent sur l'euwe estre e combatre ne savoyent à ky, sy dysoient ke ses sens out perdu ou ke mal esprit en furme de ly à eus apparust. Si copa la testes ilukes de Eustace, e tauntost la neef à tote gent clerement apparust, ke, vivaunt cet moygne apostota, tote estoyt invisible. E fust cely Estevene

hastivement ilukes occis e par pèces menues hors de la neef gettu, tut le cors horriblement demembré. E survint une rage de vent de par la tere ke en plusurs lyus les arbres fist aracer e les mesuns ausy reversa; si entra la havene e les nefes des enemys jà tuz sauns demure fist afundrer; mès à ceus de la vile ke la tere furent défendauns mal ne fist ne moleste, fors ke soulement de la pour ke en eurent trop estoyent tuz affrays. Si dysoient les Engloys ke les enemys tuz périssent par le signe de un humme ke en le heyr lur apparust tut ausi cum de vermayl revestu; e comencèrent à crier ceus ke le virent disaunt: «Seint Barthelmeu, de nous eyez mercy e socur nous facés des enemys survenus.» E tauntost une voiz oyrent cestes paroles soulement sonaunte: «Barthelmeu suy appellé; en eyde de vous maundé suy. Des enemys ne covient doter.» E s'envanist à cele parole; plus n'estoyt veu ne voiz oye.

¶ Dunt cum malice puyst valer finaument ke ent se fye, en cesti puys remirer ke trop savoyt nigremauncie.

De hospitali Sancti-Bartholomei juxtà Sandwicum fundato.

Puys kaunt en cele manière avoyent la gent de Sandwiz de Eustace e des enemis la victorie, tauntost une place ne gères loynz hors de la vile, as custages de la comune, purchacèrent e une chapele fesoyent lever, laquele fust dediée en le honur de seint Barthelmeu, e puys mesuns à cele joygnauns hi fesoyent plaunter pur hummes e femmes de la vile veez si par cas avenist en lur veillesse en povreté chéir. Si purchacèrent teres e rentes à cel hospital pur perpetueument sustenir les veus povres en cel demeurauns e la chaunteryne dévoutement. E si ordinèrent entre eus ke chescun an se doyt la comune en la vile de Sandwiz assembler en le jur seint Barthelmeu e à l'avaunt-dist hospital lur processiu fere sollempne cirges portauns.—Ms, de la Bibliothèque Harléienne, sur vélin, du commencement

du XIV^e siècle, n^o 636, fol. 201, v^o, col. 2. Ce Ms. contient une chronique d'Angleterre et principalement de Canterbury, depuis Brutus jusqu'à 1313, la 7^e année du règne d'Edward II.

Cette histoire de la fondation de l'hôpital de Saint-Barthélemy, à Sandwich, n'est pas confirmée par les historiens du comté de Kent. Il fut établi, suivant les autorités rapportées par Tanner, par Thomas Crompthon, esq., et Maud son épouse, qui étoit de la famille de Sandwich, vers l'an 1190, ou, selon Strype, dans la vie de l'archevêque Parker, p. 114, par sir John Sandwich. Voyez *Notitia monastica; or, an account of all the abbies, priories, and houses of friers, formerly in England and Wales, etc*, reprinted by James Nasmith. Cambridge: printed at the university press, by John Archdeacon, for John Nichols... MDCCLXXXVII. in-fol. L. II. Kent. 2. Le Monasticon Anglicanum (vol. VI, part. 2. London: printed for Joseph Harding... 1830, in-fol., p. 764, col. 2) attribue aussi sa fondation à Thomas Crompthon, vers 1190; il n'y a que William Boys qui avoue qu'il est impossible de dire à quelle époque ou par qui cet hôpital fut commencé. «Il sembleroit, ajoute-t-il, si l'on en croit une bulle du pape Innocent IV, datée à Lyon, de la seconde année de son pontificat, que cet établissement fut fondé par sir Henry Sandwich, vers l'an 1244; mais il résulte évidemment des actes relatifs à cet hôpital qu'il commença plusieurs années avant ce temps. La tradition et quelques manuscrits donnent le mérite de la première fondation à Thomas Crawthorne et à Maud sa femme, en l'an 1190;» mais Boys n'est pas de cette opinion: il est malheureux qu'il n'ait pas connu le récit que nous venons de rapporter. Voyez *Collections for an history of Sandwich in Kent. With notices of the other Cinque-Ports and members, and of Richborough*. By William Boys, esq. F. A. S. Canterbury: printed for the author by Simmons,

Kirkby and Jones, MDCCCXCII (1792), in-4^o, p. 1. La bulle dont nous avons parlé se trouve p. 22, appendix A.

Note 20: Radulphi Coggeshale abbatis *Chronicon Anglicanum*.—_Recueil des Historiens des Gaules_, etc., tome XVIII, p. 113, ligne 5. Il y dit que la flotte commandée par un certain Eustache, autrefois moine, se composoit de soixante navires.

Bartholomæi Cottonis *Chronicon*, Codex cottonianus. Nero, c. V, fol. 190, r^o.

Chronica de Mailros[20a], recueil de Thomas Gale, tome I, p. 193.

Chronicon Henrici de Silegrave. Cotton. Ms. Cleopatra. A. XII, fol. 42, r^o, col. 1. Cet auteur dit que les barons de France qui envahissoient l'Angleterre furent tués à Sandwich ainsi qu'Eustache le Moine (*Stacius Monachus*) qui étoit leur chef et leur prince.

Robert of Gloucester's Chronicle transcrib'd, and now first publish'd, from a Ms. in the Harleian library by Thomas Hearne, M. A. Oxford, printed at the Theater, M. DCC. XXIV, 2 vol. in-8^o, vol. II, p. 55. Notre héro y est appelé *sir Eustas the Moine*. Le Ms. du collège d'armes cité, note 10, même page, porte: *de Moygne*. Voyez ce Ms. coté LVIII, fol. 301, v^o, vers 4. Dans le récit en prose que contient le même volume, on lit, fol. 289, r^o, col. 1: *Eustas icleped Stace the Monck*.

Chronicon Johannis abbatis S. Petri de Burgo.—_Historiæ Anglicanæ Scriptorum Varii, e Codicibus Manuscriptis nunc primum editi_ (a Josepho Sparke). *Londini*: typis Gul. Bowyer. M. DCC. XXIV (sic), in-fol., p. 97. Eustache y est appelé *pirata cruentus*.

Chronicon londinense, Ms. des archives de la ville de Londres, dont il se trouve une copie dans le Ms. Harléien, n^o 690. Voyez cette dernière, fol. 23, v^o.

Rogerii de Hoveden *Annales per anonymum continuatæ*.—*Recueil des Historiens des Gaules*, etc., tome XVIII, p. 184, D.

Chronique d'Angleterre, inédite et en françois, Ms. du Musée Britannique, Bibliothèque du Roi, 20. A. III, fol. 195, r^o.

Les Anchiennes Croniques d'Angleterre, par Jean de Waurin, Ms. de la Bibliothèque Royale, à Paris, nos 6746 et 6749, fol. CCLXVII, v^o, col. 2.

Scala chronica, par Gray.—*Joannis Lelandi Collectanea*, tomi primi pars secunda, p. 356. L'auteur y dit, comme celui des chroniques de l'abbaye de Waverley, que quinze navires parvinrent à s'échapper.

Booke of chroniques in Peter College Library.—*J. Lelandi Collectanea*, tome I, 2e partie, p. 471.

Caxton's chronicle. Imprinted at London by Wynkyn de Worde, the yere of our lorde God. M. ccccc. et .xxviiij. the .ix. daye of Apryll, in-folio, fol. lxxxvii, v^o, col. 2.

A Chronicle of London, from 1089 to 1483, etc. (edit. by Nicholas Harris Nicolas), London: printed for Longman, etc. M. DCCC. XXVII, in-4^o, p. 9.

The History of Great Britaine, etc., by John Speed. Imprinted at London, anno 1623, gr. in-fol., p. 521, col. 2, ligne 9. Il appelle notre pirate *the ruffianly apostata*, (*who of a monke becoming a demoniacke*), etc.

Annales, or, a general chronique of England: Begun by John Stow. Londini, impensis Richardi Meighen, 1631, in-fol., p. 177, col. 1.

Voyez aussi l'*Histoire d'Angleterre* de Larrey. Rotterdam, 1707, in-fol., part II, p. 890; celle de John Lingard. London, printed for J. Mawman, MDCCCXXIII, in-8^o, tome III, p. 103, etc., etc.

Il est à remarquer que les historiens françois, ou ceux qui ont écrit sous l'influence de la France, ont évité de parler d'Eustache et même du combat naval dans lequel il succomba. Les *Chroniques de Saint-Denis* n'en disent pas un mot, et le moine de la même abbaye, continuateur de la chronique de Guillaume le Breton, s'exprime ainsi: «Rex Johannes, nimio terrore et timore perterritus, non multo post mortuus est. Barones Angliæ Henrico filio Johannis regis Angliæ statim adhæserunt, Ludovicum turpiter relinquentes, spreto moderamine juramenti quod ei fecerant. Comperta ab eo proditione Anglorum, Ludovicus rediit in Franciam.»—*Recueil des Historiens des Gaules*_, etc., t. XVII, p. 114, B.

On lit dans une autre chronique, qui est inédite, ce qui suit:

¶ Et quant li rois Jehans vit que il perdoit ensi sa terre, si manda ses barons et lor cria merchi, et dit que il lor amenderoit à lor volenté et meteroit tout son règne en lor main, et toutes ses forteresches, et pour Dieu il euscent merchi de lui.

¶ Quant li baron le virent ensi humiliet si lor en prist pités, et on dist piècha: Vrais cuer ne puet mentir et mult aime mieux son droit seignour que .j. estrange. Si prisent de lui le sairement que il s'amenderoit à lor volenté et meteroit tout son règne en lor mains, et furent bien saisis des forteresches et vinrent à monseignor Loeis et li disent:

«Sire, sachiez de voir que nous ne porriemes plus sousfrir le damage nostre roi, quar il se vient amender envers nous, et bien sachiez que nous ne serons plus vostre aidant, anchois serons contre vous.»

¶ Quant mesire Loeys les entendi si fut molt courouchiés et lor dist: «Comment, biel seignour! dont m'avez-vous traï?» Et ils respondirent: «Il vient mult miex que nous vous falons de couvenant que nous laissons nostre seignour exillier et destruire; mais pour Dieu! r'alés-vous-ent, si ferez que sages; quar la demourée en ces païs ne vous est preus.»

¶ Quant mesire Loeys vit que autrement ne pooit estre, si fist atourner sa navie et s'en revint en France, et ne pot estre rassols dusques adont que li ostages fussent rendu.— Musée Britannique, addit. Ms. n^o 7103, fol. 62, v^o; et Ms. de la Bibliothèque Royale, fonds de Sorbonne, n^o 454, fol. 15, col. 1.—Ce passage a été littéralement transcrit dans les *Chroniques de Normandie*, Musée Britannique, Royal Mss. 15. E. VI, fol. cccc. xlvij, r^o, col. 1.

Enfin, voici ce qu'on lit dans l'ouvrage de l'Écossois Jean Mair, mort vers 1540:

... Et per idem tempus romanus legatus dictus Gualo Ludovicum et ei adhærentes excommunicavit: unde magnam Anglorum partem ab eo avertit, sic quod Ludovici pars multo inferior effecta est. Quocirca tractabatur de ejus in Gallias reditu, et pro impensis mille sterlingorum libris donatus, pacifice, et cum procerum magna societate ad mare associatus est.—_Historia majoris Britanniae, tam Angliæ quam Scotiæ_, per Johannem Majorem, etc. Edimburgi, apud Robertum Fribarnium, M. DCC. XL. in-4^o, p.

Note 20a: Mon ami M. Joseph Stevenson, auquel je suis redevable d'un grand nombre de renseignements pour la présente publication, a actuellement sous presse, à Edimbourg, pour le Bannatyne club, une nouvelle édition de cette chronique que Gale n'a donnée que très-incorrectement. Le seul Ms. connu qui la contienne se trouve dans la Bibliothèque Cottonienne, Faustina, B. IX.

Note 21: In primordiis istius novi regis (Henrici III) erat quidam tyrannus ex Hispania cognomine *Monachus*. Hic cum multas exegisset prædas multaque loca suo subjugasset imperio, tandem anhelavit ad regnum Angliæ conquiendum; cumque quæsisset à suis qualis esset terra et quis rex, respondissentque ei: «Terra quidem optima, et ejus rex puer parvulus,» confestim subintulit: «Dignius est quidem puerum regi quam regere, quomodò regere potest cui necesse regi est? Eamus igitur, et deponamus eum.» Statimque magna classe congregata cum immenso apparatu et exercitu Angliam appetiit; et cum esset in mari adhuc longe a terra, cognoscentque marinarii de portibus adventum ejus et timuissent cum eo quod mala prædicabantur de hoc homine, dixerunt inter se: «Si applicuerit tyrannus iste, vastabit omnia, eo quod terra non est præmunita et longe distat à nobis rex cum auxilio suo. Ponamus igitur in manibus nostris animas nostras, et aggrediamur eos dum adhuc in mari sunt, quoniam virtus eorum misera et veniet nobis auxilium de excelso.» Et intulit unus cujus edicto cæteri favebant: «Est-ne vestrum aliquis qui hodie pro Anglia mori paratus est?» Et ait unus: «Ecce ego.» «Tolle, inquit, tecum securim, et si videris nos cum navi tyranni congredi, statim navis ipsius malum ascende, et vexillum quod in altum erigitur deprime, et sic dispergantur et pereant cæteræ naves dum ducem non habeant neque præcessorem.» Festinanter itaque conscenderunt naves suas, et laxatis ad ventum velis cum immense impetu irruerunt in hostes, tradiditque Dominus eos in manus

eorum, et multis submersis et peremptis reversi sunt cum gaudio et præda magna, etc.—_Chronica Walteri Hemingford_, recueil de Gale, tome III, p. 563, sub anno 1217. Henry de Knyghton, chanoine de Leicester, dans son livre *De Eventibus Angliæ*, lib. II, col. 2428 de l'*Historiæ anglicanæ Scriptores X* de Roger Twysden, édit. de Londres, M DC LII, in-fol., rapporte la même chose dans les mêmes termes, à l'année 1216.

Note 22: Nous avons cru devoir publier cette pièce à la suite de cette notice.

Note 23: La description de ce manuscrit se trouve à la suite de la notice du *Roman de la Violette*. Paris, Silvestre, 1834, in-8º, p. xlj.

FIN DES NOTES DE LA NOTICE. VERS SUR LA TRAHISON ET LE SUPPLICE DE THOMAS DE TURBEVILLE. MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE COTTONIENNE COTÉ CALIGULA, A. XVIII. FOL. 21, RECTO. Seignurs e dames, escutez. De un fort tretur orrez Ke avait purveu une treson; Thomas Turbeville ot à non. A Charlys avait promis E juré par seint Denys Ke il li freit tute Engleterre Par quentise e treson conquere. E Charles li premist grant don. Teres e bon garison. Li treitre à Charlis dit Ke il aparillast sanz respit De bone nefz grande navie E de gent forte compaignie. E il le freit par teus garner Où il dussent ariver En Engleter sodeinement. Li traiture sanz targement En Engleterre tot se mit. Au rei sire Edewars vint e dist Ke si après li voderà fere Tutes ses choses deust conquer Ke sire Charlis li avait A force e à tort tollet; Issi ke li losengur De ambe part fu traitur. Sire Edeward n'entendi mie Del treitre sa tricherie. Ke il avait issi purveu A grant honor le ad receu E en sa curt fut grant mestre. Quant ot espié tut son estre E le conseil de Engleter. Li treitre feseit un bref fere A sire Charlis privéement Où ariver deuissent sa gent En Engleterre e li païs prendre; A sire Edeward fu fet

entendre Cum Deu le out destiné. E le bref ly fut mustré E tout ensemble la treson. Li rei fit prendre cel félon Thomas le treitur devant dit Ke fist faire cel escrit. A Lundres par mie la citée Treigner le fist en une corée De une tor envelopé. Nul autrement ne fut armé. Haume n'out ne habergun; Cillante pierres à grant fusiun Avez-il entour son flanc Ke li raerent le sanc. Après fu li traïture pendu E le alme ala à Belzebu rendu. Ne avez autre gareson. Issi deit l'en servir félon; En furches pent li malurez. Des chenes e de fer liez. Nul home n'el deit enterrer Tant cum son cors porra durer. Iloec pendra cel trichur: Teu garison ad pur son labour. Or purra Charles pur ver Après li longement garder Einz k'il venge pur sa treison Demander de li garison. Sire Edeward pur la grant navye De France ne dona une aille. De vaillante gent fist la mer De tut part mut ben garder; De Engleter sunt failliz Ly Franceys e sunt honiz. En la mer grant tens flotèrent; Li pors plusurs de eus tuèrent. A Doverre firent sodoinement Un assaut, e de lur gent Plus de V. sent y perdirent; Unkes plus de prou ne firent. Ore sunt tuz, jeo quide, neez Ou en lur teris retornez. E penduz pur lur servise Ke Engleter n'aveyent prise; E ceo Charles lour promist Si nul de eus revenist. Sire Charles, bon chebaler. Lessez ester ton guerrier; Acordez à ton cosin. E purpensez de la fin. Si Engleter guerirez Jamès ben n'espleyterez. Ne ne firent voz ancestres Ke se tindrent si grant mestres. Ly ducs Lowys ton parent, *Estaces le Moyne* ensement E autres Franceys assez Ke ne sunt pas ici nomez. Damne-Deu omnipotent Vous doynt bon acordement! AMEN.

Cette pièce a déjà été publiée, mais très-incorrectement, par M. Nich. Harris Nicolas, p. 195 de son édition de a *Chronicle of London*.

Voyez l'histoire de la trahison et du supplice de Thomas Turbevyl ou de Turbeville (1295) dans la chronique de Henry de Knyghton, chanoine de Leicester, dans les *Historiæ*

anglicanæ scriptores X, ed. Roger Twysden, Lond. m dc lii, in-fol. col. 2502-2504; dans l'*Histoire d'Edward Ier* par Walter Hemingford (*Walterii Hemingford canonici de Gisseburne. Historia de rebus gestis Edvardi I. Edvardi II, e t Edvardi III. E codicibus MSS. nunc primùm publicavit Thom. Hearnius. Oxonii, è Theatro Sheldoniano, MDCCXXXI. 2 vol. in-8º, tome I, p. 58-61*); dans la vie d'Edward I, par Pierre de Langtoft, en vers anglo-normands de 12 syllabes, Ms. du Collège d'armes, à Londres, nº xiv, chap. xxiiij, fol. 139, rº, col. 1; dans la *Peter Langtoft's Chronicle*, etc. ed. Thom. Hearne. Oxford, printed at the theater, M. DCC. XXV, a vol. in-8º, t. II, p. 267-270; dans la chronique du chanoine de Lanercost, Ms. de la Bibliothèque Cottonienne. Claudius, D. VII, fol. 203, rº, col. 2; enfin dans celle de Barth. Cotton, Ms. de la même collection. Nero, c. v. fol. 240, rº, ligne 25. Dans ce dernier ouvrage, inédit et en latin comme le précédent, on trouve une lettre en françois qu'auroit écrite le traître au prévôt de Paris, et la description de son supplice ainsi:

«Il vint de la Tur monté en povre hakeney en une cote de raye et chaucé de blaunche chaues et sa teste coverte de une houel et ses piez lyez desus le ventre del chival et ses meyns lyez devant lui; et furent chivauchaunz entur luy sis turmenturs à la furme de le deble atiretz et le un mena saen freyn et le hangeman sa chevestre; kar le chival ke luy porta aveyt le un et l'autre. Et en tel manière fut-il mené de la Tur dekes à Weymocter par my Londres, e feu jugé al dès en la graunt sale, et sire Roger Brabazun²⁴ luy dona soen jugement ke il fut treyné et pendu et ke il pendeseyt taunt come ren feut enter de ly. E il feut treyné sur un quir de bof frès de Weymocter al cundut de Lundres e arère as furches. Et là est-il pendu de une chène de fer e pendra taunt que ren de ly durer pura. (fol. 241, rº, ligne 2.)

Note 24: Voyez, sur la famille de Brabazon, qui étoit originaire de Normandie, *Genealogical history of the family*

of Brabazon, from its origin, down to sir william Brabazon, lord treasurer, and lord chief justice of Ireland, temp. Henri VIII. who died in 1552(by Hercules Sharp.)... Paris, printed by J. Smith (for private distribution only). July, 1825, in-4º; et sur Roger, p. 4 et 5.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Nous devons à notre ami, M. Thomas Duffus Hardy, la communication tardive de cette charte, qu'il a collationnée sur l'original, et qui doit bientôt reparoître dans ses *patent Rolls*.

Rex omnibus ballivis portuum maris, etc. Mandamus vobis quod, si Eustachius Monachus non reddiderit Willelmo Le Petit navem suam quam cepit, sicut illi mandavimus, sitis eidem Willelmo in auxilio quod illam habeat ubicumque illam invenerit in terra nostra. Et in hujus rei testimonium has litteras nostras patentes inde vobis mittimus. Teste W. de Wroth, archidiacono Tautoniensi, apud Suhamton .xiiij. die aprilis (A.D. 1205, an. 7º Johann.)—_Rotuli selecti ad res anglicas et hibernicas spectantes ex archivis in domo capitulari West-Monasteriensi deprompti cura_ Josephi Hunter, s. a. s. (London) 1834, in-8º, p. 26. Le Roi, à tous les baillis des ports de mer, etc. Nous vous mandons que, si Eustache le Moine ne rend pas à Guillaume Le Petit le navire qu'il lui a pris, ainsi que nous le lui avons ordonné, vous aidiez audit Guillaume à ravoir son bâtiment en quelque lieu de notre terre qu'il le trouve; en foi de quoi nous vous envoyons ces lettres-patentes. Témoin, W. de Wroth, archidiacre de Taunton, à Southampton, le 13 avril.

Notre ami et ancien compagnon à l'école des chartes, sous MM. de l'Épine et Tourlet, M. Berbrugger vient de trouver à la Tour de Londres, où il est employé à la transcription des *patent Rolls*, les chartes suivantes que nous regrettons de

n'avoir pas connues assez tôt pour les donner en leur lieu. Les voici d'après sa copie que nous avons collationnée nous-même sur l'original, bien que son talent en lecture diplomatique nous fût assez connu pouraaa nous dispenser de ce soin.

Rex, omnibus ballivis portuum maris et aliis ad quos presentes littere pervenerint, etc. Sciatis quod concessimus Eustachio Monacho quod salvo et secure possit venire in terram nostram, et stet ibi et redeat usque ad octabum sancti Johannis Baptiste, anno, etc. viij^o; ita tamen quod respondeat mercatoribus de terra comitis Namurci et de terra nostra et aliis, si qui de eo conquesti fuerint de tolt[=a] qua eis fecerit. Teste, Gaufredo filio Petri, apud Portesmuth .xxv. die mai.—_Patent Rolls_. A. D. 1206, an. 8^o Johann. Le Roi, à tous les baillis des ports de mer et aux autres à qui les présentes parviendront, etc. Sachez que nous avons accordé à Eustache le Moine de pouvoir venir en toute sûreté dans notre terre, y rester et s'en retourner, jusqu'à l'octave de S. Jean-Baptiste, de la huitième année de notre règne; pourvu qu'il réponde au marchands de la terre du comte de Namur, de notre royaume et autres, s'il est quelqu'un qui se plaigne d'avoir été dépouillé par lui. Témoin, Geffrei Fitz-Peter. A Portsmouth, le vingt-cinq mai. Rex, omnibus, etc. Sciatis quod concessimus Eustachio Monacho salvum et securum conductum, in veniendo in terram nostram Anglie et in morando ibi et redeundo, usque ad Pentecosten, anno regni nostri nono. Et in hujus rei testimonium has litteras nostras patentes ei fecimus. Teste, Gaufredo filio Petri, apud Geldeford .vje. aprilis.—_Ex rotulo litterarum patentium, anno regni regis Johannis nono_, n^o 4. Le Roi, à tous ceux, etc. Sachez que nous avons accordé à Eustache le Moine un sauf conduit pour venir dans notre royaume d'Angleterre, y séjourner et s'en retourner, jusqu'à la Pentecôte de la neuvième année de notre règne (1207). Et en témoignage de ceci nous lui avons fait dresser ces

lettres-patentes. Témoin, Geoffrey Fitz-Peter, à Guildford, le 6 avril.

Page xxviii, ligne 20.

A la suite de cette chartre où, égaré par la table des *close Rolls*, vol. I, p. 710, col. 3, j'ai lu *fratrem Eustachium Monachum*, pour *fratrem Eustachii Monachi*, s'en trouvent deux autres qui ont été placées dans l'ordre inverse du sens, et que je rapporterai parce qu'elles sont le complément de la première. Les voici rangées comme elles devroient l'être:

Rex vicecomiti Sudhamptonie, salutem. Mandamus vobis (sic) quod recipias de constabulario Porcestrie quatuordecim servientes²⁵ qui capti fuerunt in insula de Serke²⁶, quos tibi liberabit, et illos sub salva custodia ducatis Wintoniam et ibi eos liberes Matheo de Wallopio. Et ei mandavimus quod illos de te capiat. Teste, me ipso, apud Sanctum-Edmundum, quarto die novembris. Rex Matheo de Wallopio, salutem. Precipimus tibi quod recipias quatuordecim servientes qui capti fuerunt in insula de Serk, et illos in salvo in fundo carceris custodias. Has litteras, etc. Teste, me ipso, apud Sanctum-Edmundum, .iiij. die novembris (A. D. 1214, an. 16^o Johann.). *Close Rolls*, t. I, p. 177, col 1. Le Roi au vicomte de Southampton, salut. Nous vous mandons que vous receviez du constable de Porchester quatorze *serjans* qui ont été pris dans l'île de Serk et que cet officier vous délivrera; que vous les conduisiez à Winchester sous bonne garde, et que là vous les remettiez à Matthieu de Wallop: nous lui avons mandé qu'il les reçoive de vous. Témoin, moi-même, à Saint-Edmond, le 4 novembre. Le Roi à Mathieu de Wallop, salut. Nous vous ordonnons de recevoir quatorze *serjans* qui ont été pris dans l'île de Serk, et de les garder en sûreté au fond d'un cachot. Nous vous envoyons ces lettres-patentes. Témoin, moi-même, *comme dessus*.

Nous ajouterons ce passage d'une charte que nous avons omis parce qu'il n'a pas été indiqué à la table des *close Rolls*:

Rex, etc. W. thesaurario et G. et R. camerario, salutem..... Et liberate Rogero de Chautoñ et Terrico de Ardeñ qui duxerunt fratrem et avunculum Eustachii Monachi prisiones de insula de Serke, quadraginta solidos, per eundem episcopum (Petrum Wintoniensem episcopum)... Teste, domino Wintoniensi episcopo, apud Westmonasterium .iiij. die novembris (A. D. 1214, an. 16^o Johann.).—_Close Rolls_, t. I, p. 175, col. 2. Le Roi, etc., à W. le trésorier, à G. et à R. le chambellan, salut..... Et délivrez à Roger de Chauton et à Thierry d'Ardenne qui ont conduit le frère et l'oncle d'Eustache le Moine, prisonniers de l'île de Serk, quarante sols, par les mains du même évêque (Pierre, évêque de Winchester)... Témoin, le lord évêque de Winchester, à Westminster, le 4 novembre.

Voici maintenant deux nouvelles chartes inédites, relatives toujours aux prisonniers de l'île de Serk:

Rex, constabulario Porcestrie, salutem. Mandamus tibi quod sine dilatione liberes presencium latoribus, fratri Hugoni de Sancto-Wolmaro et Bensom clerico, prisiones subscriptos qui capti fuerunt in insula de Serk et sunt in custodia tua, scilicet: Isaac de Wylre, Baldewinum de Alvingetoñ, Baldewinum de Werchin, Arnulfum de Asincort, Bri[~c] de Bruneverd et Jacobum fratrem Eustachii Monachi²⁷. Et ex hoc capias ab eisdem presencium latoribus literas suas patentes et testificantes quod eos receperint, et literas illas nobis sub festinatione mittas. Hoc autem totum fiat per visum et testimonium legalium hominum et discretorum. Et in hujus rei testimonium, etc. Teste, me ipso, apud Londonias apud Novum Templum Lond. .vij. die januarii, anno regni nostri ut supra (xvj^o. A. D. 1215). Le Roi, au

constable de Porchester, salut. Nous vous mandons que sans délai vous délivriez aux porteurs des présentes, frère Hugues de Saint-Saumer et Bensom le clerc, les prisonniers ci-après nommés qui ont été pris dans l'île de Serk et qui sont sous votre garde, c'est à savoir: Isaac de Wylre, Baudouin de Alvington, Baudoin de Werchin, Arnould de Asincourt, Bri[~c] de Brunnesverd et Jakemin frère d'Eustache le Moine. A ce sujet, vous aurez à prendre des porteurs des présentes leurs lettres-patentes attestant qu'ils ont reçu lesdits prisonniers, et à nous envoyer ces mêmes lettres promptement. Mais que tout cela se fasse au vu et en la présence de personnes légales et discrètes. En foi de quoi, etc. Témoin, moi-même à Londres, au Temple Neuf de Londres, le 7 janvier, la 16e année de notre règne. Rex, Joscelino de Montibus, constabulario Porcestrie, etc. Mandamus vobis quod, statim visis litteris istis, deliberetis a prisa omnes illos qui capti sunt in insula de Serke, homines videlicet Eustachii Monachi, si adhuc in prisa nostra apud Porcestriam detinentur. Nec omittatis eos deliberare, licet nomina eorum in litteris presentibus non imprimantur, quod nomina eorum ignoramus. Et in hujus, etc. vobis mittimus. Teste, me ipso, apud Novum Templum Londonias, .xx. die aprilis, anno regni nostri .xvj^o.—_Patent Rolls_, 16th of John. Le Roi, à Joscelin des Monts, constable de Porchester, etc. Nous vous mandons qu'aussitôt ces lettres vues vous délivriez de prison tous ceux qui ont été pris dans l'île de Serk, savoir les hommes d'Eustache le Moine, s'ils sont encore détenus dans notre prison à Porchester; et n'oubliez pas de les délivrer quoique leurs noms ne soient point marqués dans les présentes, et cela parce que nous les ignorons. En foi de quoi nous vous envoyons les présentes lettres-patentes. Témoin, moi-même, au Temple Neuf à Londres, le 20 avril, la 16e année de notre règne.

DELIBERACIO OBSIDUM.

Rex, abbatisse de Wiltoñ, salutem. Mandamus vobis quod liberetis Eustachio Monacho filiam et obsidem suam quam habetis in custodia. Et in hujus, etc. Teste ut supra (Teste rege, apud Runimed, .xxj. die junii, anno regni ejusdem .xvij^o.)—_Patent Rolls_, 17th of John.

DÉLIVRANCE DES ÔTAGES.

Le Roi, à l'abbesse de Wilton, salut. Nous vous mandons que vous délivriez à Eustache le Moine sa fille et son ôtage que vous avez en votre garde. En foi de quoi, etc. Témoin comme dessus (Témoin le Roi, à Runimed, le 21 juin, la 17^e année de notre règne).

Il est à remarquer que cette charte se trouve parmi celles ordonnant la reddition des ôtages donnés au roi Jean par les barons révoltés contre lui.

Rex, Wilielmo de Albrincis, salutem. Sciatis quod, si veneritis ad nos, nos remittimus vobis omnem iram et indignacionem quam erga vos concepimus usque in hodiernum diem, sive pro Eustachio Monacho qui applicuit apud Folkestañ, sive pro aliis. Et damus vobis salvum conductum nostrum in veniendo ad nos, morando et recedendo et omnibus illis qui vobiscum venient. Et in hujus rei testimonium, etc., vobis mittimus. Teste me ipso, apud Doveram .xvij^o. die septembris, anno regni nostri .xvij^o. Per dominum Wintoniensem episcopum.—_Patent Rolls_, 17th of John, memb. 16, n^o 54. Le Roi, à William de Albrinc, salut. Sachez que si vous venez à nous, nous vous pardonnons toute la colère et l'indignation que nous avons conçue contre vous jusqu'à présent, soit pour Eustache le Moine qui a débarqué à Folkestan, soit pour d'autres causes. Et nous vous donnons, à vous et à tous ceux qui viendront avec vous, notre sauf-conduit pour venir auprès de nous, y rester et vous retirer. En foi de quoi nous vous envoyons ces lettres-

patentes. Témoin, moi-même, à Douvres, le 18 septembre, la 17^e année de notre règne. Par le lord évêque de Winchester.

Nous terminerons en rapportant les passages suivants de la chronique du prieuré de Dunstaple, dont les deux premiers surtout sont trop importants pour ne pas trouver ici leur place:

«Et tunc, mense martio (1211), venerunt ad regem in Angliam, Henricus, frater imperatoris Otonis et comes de Hollande, et comes Boloniæ. Et rex Franciæ cepit omnes naves Angliæ, quæ applicuerunt in terra sua; et ideo rex Angliæ cepit multos de Quinque-Portubus. Et tunc Eustacius pirata, dictus Monachus, aufugit a nobis ad regem Franciæ cum quinque galeis, quia comes Boloniæ insidiabatur ei.»—_Chronicon sive Annales prioratus de Dunstaple, una cum excerptis e chartulario ejusdem prioratus. Thomas Hearnus e codicibus Mss. in Bibliotheca Harleiana descripsit, primusque vulgavit._ Oxonii e Theatro Sheldoniano, MDCCXXXIII, 2 part. in-8^o, p. 58. «Burgenses etiam de Quinque-Portubus navali exercitu homines, arma et victualia, quæ Lodowicum sequebantur, interceperunt: et sic factum est prælium non solum in terra sed etiam in mari. Nam Eustachius dictus Monachus, pyrata fortissimus, et Galfridus de Luchi (ve/ Luci) ex parte Lodowici insulas regis ceperunt, et multas seditiones ei moverunt.»—_Ibid._, p. 76. «.... Cum, ad dictæ Blanchæ instantiam, multi nobiles et potentes de Francia venissent in succursum Lodowici; episcopus, et comes Salesbyriæ, et justiciarius, cum regis exercitu, apud Doroberniam eos navali bello ceperunt; et, inter infinitos, Eustachium Monacum occiderunt, qui utriusque partis prævaricator extiterat, solos nobiles vitæ reservantes.» (An. 1215.)—_Ibid._, p. 82. «Et alors, au mois de mars, Henri, frère de l'empereur Othon et comte de Hollande, et le comte de Boulogne vinrent au roi (Jean) en

Angleterre. Et le roi de France prit tous les navires anglois qui abordèrent dans sa terre et, pour cette raison, le roi d'Angleterre en prit un grand nombre des Cinq-Ports. Et alors Eustache, pirate surnommé le Moine, s'enfuit de nous au roi de France avec cinq navires, parce que le comte de Boulogne lui dressoit des embûches.» «De leur côté, les bourgeois des Cinq-Ports, ayant rassemblé une flotte, interceptèrent les hommes, les armes et les vivres qui suivoient Louis: et ainsi il y eut combat sur terre et sur mer; car Eustache, dit le Moine, pirate intrépide, et Geoffroi de Luchi (*ou* Luci) s'emparèrent pour Louis, des îles du roi et excitèrent contre celui-ci beaucoup de séditions.» «Plusieurs nobles et puissants seigneurs de France étant venus au secours de Louis, d'après les instances de Blanche susnommée; l'évêque et le comte de Salisbury et le justicier avec l'armée du roi les firent prisonniers dans un combat naval; et, ne laissant la vie qu'aux seuls nobles, ils mirent à mort, parmi une foule d'autres, Eustache le Moine qui avoit forfait contre l'un et l'autre parti.»

Note 25: Voici les noms de ces *serjans* tels que nous les donnent les *close Rolls*, t. I, p. 202, col. 2:

Nomina servientium qui capti fuerunt in insula de Serke.

Eustachius le Borñ—Radulphus de Creki.—Taffin de Tuberville.—Petrus de Carmer.—Tasin de Bauchukeha[~m].—Phelippes.—Rakedale.—Gyles de Freisnes.—Giles Maikes.—Engerandus de Vreci. Masekin.—Gerardus de Fankes. Colin Gerardin.—Huet de Badom.

Note 26: *Serk* ou *Sark*, petite île, à six milles à l'est de Guernsey, longue d'environ trois milles, et large environ d'un. Voyez une notice sur elle dans *The History of the island of Guernsey... With particulars of the neighbouring*

islands of Alderney, Serk and Jersey. Compiled... by William Berry, etc. London, published by Longman... 1815, in-4º.

Note 27: Ils sont ainsi nommés dans la liste déjà citée qui a été publiée dans les *close Rolls* sous la 16e année du règne de Jean (A. D. 1215):

Nomina militum qui capti fuerunt in insula de Serk.

Jakemin.—Isaac de Vyrre.—Brituis de Colesburc de Vreci.—
Arnulfus Desincort. Baldewiñ Dallingetuñ.

[Illustration: *H. Jouy script. e MS. Bibl. Reg. N^o. 7595.*

ROMAN

D'EUSTACHE LE MOINE.

Chi comment li Romans de Witasse le Moine.

Del moigne briement vous dirai Les exemples si com je sai.
Il se rendi à Saint-Saumer. A .viij. liues priès de la mer;
Illuecques noirs moignes devint 5 Puis ke de Toulete revint.
Où il ot apris nigremanche. N'ot homme el roiaume de
Franche Ki tant séust ars ne caraudes. A maintes gens fist
maintes caudes. 10 Il avoit à Toulete esté Tout .j. ivier et un
esté Aval sous terre en .j. abisme Où parloit au malfé
méisme. Qui li aprist l'enghien et l'art 15 Qui tout le mont
dechoit et art. Il aprist mil conjuremens, Mil caraudes, mil
espiremens; Il set en l'espée garder Et le sautier faire
torner, 20 Et par l'espaule au mouton Faisoit pertes rendre à
fuison; Si savoit garder el bachin Pour rendre perte et
larrechin. Femmes faisoit encamuder 25 Et les hommes
enfant suer. Il n'ot homme jusqu'à .S. Jake Qui tant séust de
dyodake. Del firmament ne de l'espere. Il contrefaisoit le
cimère, 30 La beste c'on ne puet connoistre; Les moignes
fait péir et cloistre. Quant Wistase ot assés apris. Au dyable

congié a pris. Li dyables dist k'il vivroit 35 Tant que mal fait
assés aroit. Rois et contes guerrieroit Et en la mer occis
seroit. Wistasce s'en revint en Franche. Qui puis fist mainte
pute enfanche. 40 Une nuit vint à Montferrant. Illuec fist
dyablie grant. El demain ains k'il s'em partist, .j. grant
mangier atorner fist Ciés une riche tavrenière, 45 Qui molt
ert orgillouse et fière. Che fu en unes moustisons. Wistaces
ot trois compaignons Ki de Toulete od lui venoient. Li moust
par la maison estoient 50 .Xxx. touniaus en i avoit. Wistaces
i mangue et [i] boit Il et la tavrenière ensamble; Et quant
ont mangié, che me samble. Et che vint à l'escot paiier, 55
Wistaces n'avoit nul denier De la monnoie dou païs Fors que
tornois et paresis. La dame molt lor mesconta. Et lor
monnoie refusa; 60 Por. iij. sols c'orent despendus Paièrent-il
.vj. sols ou plus. Wistaces, qui molt sot de gile. Quant il dut
partir de la vile. La tavrenière enfanmenta, 65 Et sour le
suel .j. grain jeta K'il avoit conjuré forment; Et la tavrenière
erramment S'est descouverte dusc' al chaint. Dou premier
touniel qu'ele ataint 70 A toutes les broces ostées; Grant
marchié fait de ses denrées; Ele s'escrie: «Or chà, baron!» Li
vins aloit par la maison; Hommes et femmes acouroient, 75
Et quant le suel passé avoient. Li homme lor braies
avaloint Et les femmes se descouvroient Dusch' al chaint
ou dusqu' al umbril: Ainc n'oïstes si viel bestil 80 Com en la
maison demenoient. Des touniaus les broches ostoient; Li
vins s'en vait par mi les rues. Toutes les gens i sont courues;
Mais nus n'osoit laiens entrer 85 Ki ne séust son cul
moustrer A chascun de chiaus qui entroit. Pour chou nus
entrer n'i osoit. Il s'aperchurent en la fin Che qu'orent fait li
pélerin 90 Ki laiens avoient mangié. Et li borgois sont
eslaissié; Apriès Wistace vont poignant. A trois liues de
Montferrant Vont les pélerins ataignant. 95 Li bourgeois lor
vont escriant: «Dans pélerins, par cha saurrés.» Et Wistaces
s'est regardés. Si a dit à ses compaignons: «On nous siut.
Chi quel le ferons?» 100 «Par mon chief, dist uns viex
barbés Qui à Toulete ot. xx. ans més. Or soiés trestout

aséur; Je lor ferai jà tel péur. N'i a clerc ne bourgeois ne
prestre 105 Qui pour .v. marcs i volsist estre.» Li viels fait
son conjurement. Et une rivière descent Grans et lée,
parfonde et noire. Graindre que n'est Saine ne Loire, 110
Entre les clers et les bourgeois. Li bourgeois furent en esfrois. Il
s'en retournèrent arrière. Tousdis les sivoit la rivière. Adiès
lor batoit as talons; 115 Il aloient à reculons. Car de noier
paour avoient. Et li pélerin les sivoient. A Montferrant s'en
retornèrent. Li pélerin apriès entrèrent. 120 Quant Wistaces
entre en la vile Adont recommença sa gile. Li bourgeois
escrient ke mugne. Et Wistace au viel homme clugne K'il
fache son conjurement 125 Pour espoenter cele gent. La
bancloque prist à sonner. Gens commencent à assamblar
Et li vils barbés erramment Commença son conjurement.
130 Tuit s'aercent par les cavials. Uns grans bestens leva
entr'iaus; Ainc ne véistes tel meslée Sans cop de machue ou
d'espée. Si com chascuns i sourvenoit, 135 Au premerain
k'il encontroit Donnoit del puing ou hateriel. Là ot donné
maint hatipliel; Bien s'entretenoient .ij. mile A Montferrant
par mi la vile. 140 Li uns boute, li autres sache. Cil chiet
aussi comme une vache. Cil fait voler son compaignon. Cil
s'escrìe: «Dame! baron!» Nus ne venoit à la meslée 145 Ki
n'i éust cop ou colée. Wistace entr'iaus un grain jeta. Tout
maintenant les deseura; Si s'en r'alèrent maintenant. Em
pais furent comme devant. 150 Del vin n'i ot noient perdu.
Tout fu aussi com devant fu. Toutes les femmes se covrent
Ki par devant se descouvrent. Et li hom lor braies
montèrent 155 Ki par devant les avalèrent; Chascuns à son
hostel s'en va, Et Wistaces s'achemina. Onques puis nus ne
le sivi. Un careton a consivi 160 Qui une carete menoit A
.iiij. chevaux qu'il avoit. A .vj. liues en son chemin Aloit pour
.j. touniel de vin. Wistaces et si compaignon 165
Demandèrent au careton Por combien il les porteroit Dusch'
à la vile où il aloit. Il respont: «Pour .xij. deniers.» «Et tu les
auras volentiers.» 170 Lor marchié orent fait atant; Il
montent, si s'en vont batant. Li caretons fiert les chevaux. Et

il saloient les grans sals Par mi une cauchie à forche. 175 A
Wistace le cul escorche. Car la carete ruisteloit. Male aléure
les menoit. Dit Wistaces au caretier: «Dex te doinst hui mal
encombrier! 180 Trop nous mainnes male aléure. Dex te
doinst hui male aventure!» «Bials sire, dist li caretons. De
demourer mestier n'avons; Il m'estuet faire ma journée, 185
Je cuic que none est jà passée.» Wistace voit riens ne li valt:
«Va bielement, fait-il, ribaut. Que le mal soies-tu haitiés.
Que tous nos cus as escorchiés!» 190 Cil fiert ses chevaux
durement. Et li viex barbés erramment Commencha .j.
conjurement. Queque cil plus avant aloit. Plus li sambloit k'il
reculoit. 195 Li viex commenche à conjurer Et cil
commenche à reculer; Ses chevaux commenche à férir. Et il
reculotent d'aïr. Diu commencha à renoier 200 Et ses
chevaus à manechier: «Hari! Martin! hari! Fauviel! Por les
boiaus, pour le cerviel! Huet! avant vois, por les dens! Pour
poi que tous ne vous cravens. 205 Hari! viels jumens estaïe.
Jamais de vous n'aura aïe.» Cil se commenche à foursener.
Car todis cuidoit reculer. «Signeurs, dist-il, car descendés,
210 Que le mal soiés-vous montés! Je vous claim mon loier
tot cuite.» Quant chascuns voit que il s'acuite Et que il ont
païé lor dete. Il saillent fors de sa carete 215 Et li caretons
s'aperchut. Ki bien cuida estre déchut. K'il n'estoit mie
reculés. Ains ert tousjors avant alés. 220 Wistace en
Boulenois s'en vint. A Saint-Saumer moignes devint; Illuec
fist mainte dyablie Ains k'il issist de s'abbéie. Il faisoit les
moignes juner 225 Quant se devoient desjuner. Il les faisoit
aler nus piés Quant devoient estre cauchiés. Wistaces lor
faisoit mesdire Quant devoient lor eures dire, 230 Wistaces
lor faisoit mesprendre Quant devoient lor grases rendre. En
sa cambre ert .j. jor l'abbé. Il ert sainiés, si ot erré. On li ot
fait apparillier 235 Assés à boire et à mangier Car de porc et
car de mouton Aues sauvages, venison. Wistaces vint
devant l'abbé. Qui maint preudomme a puis gabé: 240
«Sire, dist-il, je sui venus. Ere-jou à cort retenus? Se cuidoie
avoir à mangier Je diroie de mon mestier.» Dist li abbés:

«Vous estes fols. 245 Mal dehait hore li miens cols Se vous
n'estes demain batus!» Dist Wistaces: «Manechié vivent;
Entre iaus molt longhement estrivent.» Wistace ala en la
cuisine, 250 Devant lui esgarde une tine Ki toute plainne
d'iaue estoit. Wistace esgarde, si le voit. Il le commenche à
conjurier. Et l'iaue commenche à mirer; 255 Vermeille devint
comme sanc. Wistaces s'assist sour .j. banc. La moitié d'un
porc esgarda. Oiant trestous le conjura. Puis à destre, puis à
senestre, 260 Une vielle sambla à estre Laide et bochue et
reskignie. Li cuisinier tornent en fuie. Si le contèrent à
l'abbé. Et li abbés i est alé 265 Et voit la vielle esraelie;
Oiant tout le couvent s'escrue: «Nomini Dame, dist l'abbé.
Fuions-nous-ent! c'est .j. malfé.» Wistaces desfist le carnin,
270 La char porta chiés son voisin, .j. tavrenier ki molt
l'amoit. Toute nuit i mangue et [i] boit. Trestout juoit au
tremere; El saint ne remanoit batel: 275 Les crucefis et les
ymages. Trestout metoit Wistace en gages. N'i remanoit nis
bote à mogne; Tout embloit Wistaces le mogne. Al entendre
ne vous anuit. 280 Je vous dirai encor anuit Tel chose qui
vous fera rire; Jà le m'orés conter et dire. Li .j. content, che
m'est avis. Et de Basyn et de Maugis. 285 Basins cunchia
mainte vile Et Maugis a fait mainte gile; Car Amaugis par
ingremanche Embla la couronne de Franche. Joieuse et
Corte et Hauteclère 290 Et Durendal, qui molt fu clere; Basin
si embla Amaugin Et Amaugis embla Basin. De Maugis ichi
vous lairai. D'Uistasce le moigne dirai 295 Qui molt sot plus
que Amaugis. Ne que Basins, che m'est avis. Travers, ne
Baras, ne Haimés Ne sorent onques tant d'abés. Or oiiés
d'Uistasce le moigne 300 Ki vers le conte de Bouloigne
Mena guerre molt longement. De coi fu li commencement.
Wistasces, dont parler m'oés. A Cors en Boulenois fu nés.
305 Bauduins Buskès ot à non Ses père, pour voir le savon.
Si estoit pers de Boulenois; Molt savoit de plais et de loys;
Occis fu lès Basinguehans. 310 Hainfrois de Heresinguehans
Là le fist occirre et tuer; K'il le voloit deshyreter. Bauduins
Buskès li nuisoit D'un fief dont il à cort plaidoit, 315 Et une

bufe li donna Dont la meslée commencha. Wistasces
devenus ert moignes A Saint-Saumer devers Bouloigne.
Wistasce issi de l'abbéye 320 Quant son père ot perdu la
vie; Vint devant li quens de Bouloigne: «Sire, dist Wistasces
li moigne. Hainfrois a mon père mordri. Tene-me à droit, je
vous em pri.» 325 Dont fu Hainfrois à cort mandés,
Wistasces est em piés levés: «Signor, dist-il, or m'entendés:
Mes pères est mors et tués. Hainfrois le m'a mort et occis,
330 Il est mes mortels anemis.» «Je m'en deffenc, che dist
Hainfrois. Par Diu et par homme et par moi. C'ainc n'i fui
véus ne oïs; Mais je m'en plain à mes amis.» 335 Tantost
furent donné li gage. Plèges livrèrent et ostage. Dont jura
Hainfrois son éage Lui XXXisme de son parage; .Lx. ans jura
qu'il avoit 340 Et plus encor, si com cuidoit; Dont li fu jugié
maintenant Que son parent ou son serghant Se puet bien
combatre por lui; Mais n'i ot parent ne ami 345 Qui la
bataille osast emprendre Por lui ne por son cors desfendre.
Endites li fu uns vassaus Grans et hardis et fors et biaux;
Wistasce ot non de Maraquise. 350 Adont fu la bataille prise.
Manesiers se liève, uns varlès. Neveus fu Bauduin Busquet.
Grant baceler et biel et fort; Hainfrois apiela de la mort 355
Son oncle, k'il occis avoit. Et dist que il li prouveroit. Adont
fu la bataille emprise (Cascuns d'iax molt forment se prise)
D'Uistasce contre Manesier. 360 Andui furent et fort et fier.
La bataille fu à Estaples. Des .ij. vassaus fu grans li caples.
Adont vint Wistasces li moigne Devant le conte de
Bouloigne: 365 «Sire, dist-il, sachiés sans faille Que je m'ost
de ceste bataille. Que jà acorde n'en prendrai. La mort mon
père vengerai.» Li moignes s'est del champ partis, 370
Manesiers fu tantost occis. Li moignes servi puis le conte.
De trestout li rendoit aconté; Senescaus fu de Boulenois.
Pers et baillius, che fu ses drois. 375 Hainfrois l'empira vers
le conte. Durement li desfist son conte. Li quens a Wistasce
mandé Tantost, se li a demandé Des baillies k'il a tenues
380 Pour coi il les a detenues. Wistasces dist sans
demourer: «Vés me chi tout prest de conter Puis que chi

m'en avés semons Devant vos pers et vos barons; 385 Uns
des pers sui de Boulenois.» Et dist li quens: «Vous en venrois
A Hardelo à moi conter. Là ne me porés mesconter.» Dist
Wistasces: «C'est trahison, 390 Vous me volés metre em
prison.» Li moignes s'est d'illuec partis. Par mal est del
conte partis; Maintes fois le fist puis dolent. Li quens saisi
son tenement 395 Et son gardin li embrasa; Wistasces li
moignes jura Que mar li a son gardin ars Il coustera .x. m.
mars. .j. jour vint Wistasces le moigne 400 A .ij. molins
defors Bouloigne Que li quens i avoit fait faire; Sa gent a fait
arrière traire. En .j. molin trueve .j. mannier. Il le
commenche à manechier 405 Que il li caupera la teste Se il
ne va tost à la feste As noches Symon de Boloigne: «Diras
lor qu'Uistasces le moigne Est venus pour iaus esclairier,
410 Car il n'ont dont véoir mangier. Tels .ij. candoiles lor
ferai Que les molins alumerai.» Et li manniers s'en vait au
conte. D'Uistasce le moigne li conte. 415 Li quens saut sus
sans atargier De là où séoit au mangier. Et fait crier par
grant essogne. Or apriès Wistasce le moigne Saut li maires,
saut le provost. 420 La bancloque sonna tantost; Quant
Wistasces l'oï sonner. Adont commenche à retorner; Il le
commencent à sievir. Mais ne le porent consievir. 425 As
noches Simon de Boloigne Aluma Wistasces le moigne Ces
.ij. molins que vous oés. Che fu la fine vérités. Un jour estoit
à Cler-Marés 430 Wistasces, qui molt sot d'abés; Illuec oï
dire et conter Que li quens va à Saint-Omer. Il se vest de
coteles blanches. Vest une goune à léés manches; 435 .lj.
moignes emprunte à l'abbé. Tout troi sont maintenant
monté. Wistasces prist à chevalchier; Si estrier furent de
meslier. Le conte encontre entre .ij. vals; 440 Mener faisoit
.iij. fiers chevaux. Li quens Wistasce a salué Et Wistasces l'a
encliné. Li quens vint à .j. sien manage. A Wistasce vint en
corage 445 K'il iroit au conte parler. Tantost commenche à
retorner. Si com li quens fu descendus. Wistasces i est
sourvenus. Dont s'assist Wistasces le moigne 450 Dalès le
conte de Bouloigne. Comme fu ore fols nais Quant dalès lui

se fu assis; Que bien savoit s'il ert tenus Que il seroit ars ou
pendus. 455 «Sire, dist-il, por Diu merchi. D'Uistasce le
moigne vous pri Que vous li pardonnés vostre ire.» Et dist li
quens: «Volés plus dire. Se je Wistasce puis baillier, 460 Je le
ferai vif escorchier. Wistasces comme pélerins Me vint ardoir
mes .ij. molins; Il me commenche à guerroier. Dès or mais le
ferai gaitier: 465 Se jou as puins le puis tenir, De vil mort le
ferai morir Ou je le ferai marier Ou pendre ou ardoir ou
noier.» Dit Wistasces: «Par ma cotiele! 470 Le pais i seroit
bonne et biele; Car Wistasces devenu est moigne Et vous
estes quens de Boloigne. Si en devés avoir merchi. Pour
bien, sire, je vous em pri 475 Que vostre ire li pardonnés. Et
il sera vostre privés. Sire, car en prendés acorde: De
péchéour miséricorde.» Et dist li quens: «Or vous taisiés,
480 N'onques plus ne m'en araisniés. Fuiés de chi, alés-
vous-ent; N'ai cure de vo parlement: Je ne me puis fier en
moigne Pour amour d'Uistasce le moigne. 485 Par les boiaus
Sainte Marie? Je cuic que cis moignes m'espie. El monde n'a
si mal tyrant. J'ai grant paour k'il ne m'encant. Dans
moignes, comment avés non?» 490 «On m'apiele frère
Symon. De Cler-Marés sui celenier. Wistasces vint en maison
ier. Lui xxxisme tout fierarmé; Illuec pria à dant abbé 495
Que il quesist vers vous acorde.» Dist li quens: «Pas ne s'i
amorde Vostre abbés à lui hebregier. Car je l'iroie
detrenchier. Il ne seroit pas mon ami, 500 Tost li feroie
rouegnier La teste atout le hennepier. Dans moignes, ù
fustes-vous nés?» «Sire, à Lens, où j'ai .xx. ans més.» «Par
foi! dist li quens de Bouloigne, 505 Vous samblés Wistasce
le moigne De la samblanche, de la figure. De cors, de vis et
d'estature. D'ex, de la bouche et del nés. Se vous ne
fuissiés couronnés; 510 Mais vous avés lée couronne.
Rouges sollers et blanche gonne Et descoulouré le visage;
Tous .iij. vous retenisse en gage Se ne fust pour Din
purement; 515 Tornés de chi, alés-vous-ent.» Li doi moigne
orent péur. Wistasces ne fu mie asegur; Si avoit-il de ses
parens Avoec le conte et de ses gens. 520 Li quens a fait

jurer .iij. fois A tous ses pers de Boulenois Que Wistasce li
renderont. Jà pour parenté n'el lairont. Uns serghans vint
devant le conte, 525 D'Uistasce le moigne li conte: «Sire,
dist-il, c'atendés-vous? Wistasces siet d'encoste vous.
Prenné-le, si ferés savoir; C'est il, je le vous di pour voir.»
530 «Ois de fil à putain Bedel. Dist Guillaumes de
Montquarrel. C'est dans Simon li cenelier; Je le connois
comme .j. denier.» «C'est mon, che dist Hues de Gaune; 535
Wistasces n'est mie si gaune.» «Non, che dist Hues de Belin.
Nés fu à Lens priès de Hennin.» «Par foi! dist Aufrans de
Caieu. Wistasces n'est gausnes ne bleu.» 540 «Nan, dist
Wales de la Capiele. Ains est rouveus en la maissiele.» Li doi
moigne de paour tramblent. Dist Wistasces: «Gens
s'entresamblent.» Il disoient lor meseriele; 545 Li cuers à
cascun d'ials sautiele. Wistasce au conte a congié pris; Tout
troi se sont al chemin mis. Wistasces s'en vint en l'estable.
Qui molt sot del art au dyable, 550 J. cheval le conte, Moriel.
Qui molt ert riches et molt biel. Fist ensieler à .j. serghant.
Lors monte, si s'en va batant. Au serghant dist au départir
555 K'il l'alast au conte jéhir Que Wistasce enmainne Moriel.
Et li serghans s'escrue isniel: «Hareu! hareu! Sainte Marie!»
Li quens saut et l'autre maisnie, 560 «C'as-tu?» dient li
chevalier. «.J. dyable moigne adversier Vait de chi montés
sor Moriel.» «Vois, dit li quens, por le cerviel. Por les boiaus,
por la froissure! 565 Or tost apriès grant aléure.» «Puis k'il
est sor Moriel montés Jamais n'iert pris ne atrapés; Car
Morials cort comme tempeste. Et cil a le dyable en la teste
570 Ki le mainne; j'el sai de voir. Jamais ne le porai r'avoir.»
«Dex! dist li quens, que je n'el pris Quant il fu dalès moi
assis!» Dist li serghans: «Bien le vous dis, 575 Mais ne
créistes pas mes dis.» Li quens fait monter sa maisnie: Ses
serghans, la chevalerie, Après Wistasce vont poignant.
Wistasce aloient decachant. 580 Wistasces vint à .j. hamiel;
Illueques a laissié Morel Ciés .j. homme k'il connoissoit. Bien
aperchut c'on le cachoit; Il a desvestu son habit, 585 Si se
remist en autre habit; Une linge cape a vestue. A son col

porte une machue; Vait garder . j. foc de brebis Qui
passoient en .j. larris. 590 Li quens de Bouloigne vint là:
«Varlet, fait-il, quel part ala Uns blans moigne à .j. noir
cheval?» «Sire, il s'en va trestout cel val Sor .j. cheval noir
comme meure.» 595 Li quens s'en vait, plus n'i demeure. Et
siut Wistasce grant aléure Et Wistasce ne s'aséure. Ains a
laissies ses brebis. Si se r'est en la forest mis. 600 Li quens
point com .j. esragiés. Tous ses compaignons a laissiés; Les
.ij. moignes en voit fuir. Il lor crie par grant aïr: «Par les
trumials! bien n'en irés, 605 Jà ensi ne m'eschaperés.» Li
moigne ont dit lor orison Que Dex les eskiut de prison Et de
mal et de vilonnie: «Ha! ha! dame sainte Marie! 610 Car
donnés volenté au conte K'il ne nous fache anui ne honte;
Wistasces li moignes est pris. Li dyables, li anemis. Li quens
nous velt autressi prendre, 615 Je crien k'il ne nous face
pendre; Il est près de nous, vés le chi. Pour Diu! car li prions
merchi.» Ainc ne véistes .ij. rendus Ki si perdissent lor
vertus, 620 Trop par estoient esperdu; Tout cuidoient avoir
perdu. Descendu furent en .j. val. Et li quens descent dou
cheval. S'es aiert par les chaperons, 625 Et il se metent à
genous: «Por Diu, merchi!» dist dans Vincens. «Par les
trumials biu! dist li quens. Jà ensi ne m'eschaperés. A .j.
arbre pendus serés.» 630 «Sire, merchi! sire, merchi!» «Ne
m'eschaperés pas issi. Dist li quens, par saint Honéré! Car
vous estes larron prouvé, Moriel mon cheval me rendrés 635
Ou jà par tans occis serés.» Li quens les fist ansdeus loier.
En .j. ortel les fist couchier. Wistasce en la foriest estoit. Le
harnas au conte espioit. 640 Uns garchons menoit .j.
sommier. Wistasces le fist trébuchier. Au garchon la langue
trenchia. Apriès le conte l'envoia; Et cil s'en vait courant au
conte, 645 D'Uistace le moigne li conte Com cil ki ne pooit
parler. Dont commencha à barbeter. Dist li quens: «Diablies!
c'as-tu?» Et cil a dit: «Belu, belu,» 650 Qui la langue avoit
trenchie; Ne li pooit raconter mie. Au conte a dit uns
escuiers: «C'est cil qui menoit nos sommiers. Il a esté en
males mains, 655 La langue a-il perdue au mains. Wistasces

l'a as puins tenu. Et no sommier a retenu.» Li quens retorne vers Wistasce. La foriest de Cardello passe, 660 Si s'en vait par toutes parties. Wistasces avoit .ij. espies Ki espioient nuit et jor: Onques n'estoient à séjor. Wistasces les avoit norris 665 Les .ij. garchons et esfordris. Li quens Wistasce aloit cachant. L'uns des garchons li vint devant: «Sire, dist-il, combien aroie. Se mon signor vous ensaignoie? 670 Je sui à Wistace le moigne.» «Par foi! dist li quens de Bouloigne. S'el m'ensaignes, bon le feras; Damoisiaus en ma court seras.» «Sire, il est au mangier assis; 675 Se me suiés, jà l'arés pris.» «Va, dist li quens, je te suivrai; De lonc après toi m'en irai; Mais garde k'il ne s'aperchoive. Je crien que il ne te déchoive.» 680 L'autre espie oï le garchon. Bien aperchut la traïson Del garchon ki l'avoit trahi Son signor ki l'avoit norri; Vint à Wistasce, se li conte 685 Que cil l'avoit vendu au conte. Dist Wistasces: «Va-t'en de chi; Quant li garchons venra jà chi Pour moi cunchiier et déchoivre. Je li donrai le hart au poivre; 690 Car il l'a molt bien deservie.» D'Uistasce se parti s'espie. Et s'autre espie li revient; Dit Wistasces: «Il te couvient Que tu me caupes cel planchon.» 695 «Volentiers,» che dist li garchon. Il a colpé le planconciel. «Tor le bien, s'en fait .j. hardel.» Cil torst le hart, molt s'espoente. Et Wistasces el col li ente, 700 El col li mist le hardillon. «Por Diu, merchi! dist li garchon. Sire, por coi me volés pendre? En ne poriés-vous tant atendre Que je me fuisse confessés?» 705 Wistasces dist: «Molt de mal sés; Mais vois me chi ki en sai plus; Tu ies en males mains kéus. Tu me cuidoies faire atendre Tant que li quens me péust prendre: 710 N'ai loisir de toi confiesser. Lasus iras à Diu parler; En cel arbre t'en monteras. De plus priés à Diu parleras. Monte lassus et si m'aconte 715 Comment tu m'as vendu au conte.» «Sire, dist-il, par saint Remi! Je vous ai vendu et trahi. Quel dyable le vous ont dit? Jà n'iert nus hom ki vous ochit. 720 Alés-vous-ent, n'avés c'atendre.» Dist Wistasce: «Ains te venrai pendre; Monte lassus et si te pent.» Cil monte en l'arbre isnielement. Si se pendi par le

hardiel. 725 Li quens i vint poignant isniel. Wistasces sour
Moriel remonte. Apriès lui voit venir le conte: «Sire, dist-il,
arai-jou garde? A cel pendu me prennés garde. 730 Je m'en
vois à vostre congié.» Li quens le suit comme esragié. Li
quens entre lui et sa gent Cachent Wistasce fièrement. .ij.
de ses serghans arestèrent 735 Et ambes .ij. les iex
crevèrent. Quant Wistaces sot la nouviele. Il jure la sainte
puciele Que pour .iiij. iex k'il a crevés Des siens ara .iiij.
espietés. 740 Li quens ala à Saint-Omer. Wistasce ne pot
atrapier. Wistasces commenche à gaitier S'en bos, n'en
chemin, n'en sentier Porroit .iiij. hommes rencontrer 745 Que
il péüst les piés colper. .V. serghans entra en esrant. Au
conte estoient li serghant; .ij. moignes em prison menoient.
Andoi de Cler-Marés estoient. 750 Wistasces lor dist:
«Descendés. Des .ij. moignes plus n'en menrés. Et si
parlerés à nobis. Se mal avés vous arés pis.» Wistasces les a
arestés, 755 Tous .iiij. les a espietés. Au cinkisme dist: «Va al
conte. D'Uistasce le moigne li conte Que pour .iiij. iex k'il a
crevés En a Wistasces .iiij. espietés.» 760 «Sire, dist-il, molt
volentiers.» Il n'oublia pas ses trotiers; Au conte en est
venus errant. Si li a conté maintenant Que pour .iiij. iex k'il a
crevés 765 Wistasce en a .iiij. espietés. «Vois, li quens dist,
por les trumaus. Pour le ventre, por les boiaus De cel truant,
de cel faus moigne Qui tant me fait honte et vergogne.» 770
Dont furent mis .xx. chevalier Par la foriest pour espier. Par
la foriest lonc tans errèrent. Au conte grant avoir costèrent.
Un jor erent en la foriest, 775 Wistasces li moignes se vest
D'une haire et d'une esclavine. Par une voie s'achemine.
Sour les .xx. chevaliers s'en vint. Molt piteusement se
contint; 780 Il les salue simplement. Et il respondent
liement: «Di dont tu viens et ù tu vas.» «Signor, au conte
eneslepas De Dant-Martin vieng de Boloigne; 785 Clamer
me vois d'un malvais moigne. Desreubé m'a en ceste terre.
Dist k'il a vers le conte guerre; Il m'a tolu qui valt .c. mars;
Molt par est mendis et escars; 790 De son pain ne me volt
donner Ne au matin ne au souper. Signor, dites-moi sans

délai Où je le conte trouverai.» Li uns respont: «A Hardello,
795 Alés-i, car je le vous lo.» Wistasce à Hardelo s'en vint;
Sor le mangier au conte vint. Et dist Wistasces: «Dex i soit
Que dou malfé me fache droit! 800 Signor, dit Wistasces li
moigne. Li ques est li quens de Boloigne?» Dist uns
serghans: «Véés le là.» Wistasces devant lui ala: «Sire, dist-
il, por Diu, merci! 805 Je sui uns borgois d'Andeli; De
Bruges en Flandres venoie. Cauches de saie en apportoie Et
de deniers bien .xxx. livres; Uns esciervelés et uns ivres,
810 Couronnés estoit com uns prestre. Trop paroît bien
moignes à estre. Il dist k'il ert vos anemis; Or et argent et
vair et gris M'a tolu et cheval et robe. 815 Del fol rendu ki
me desrobe Me claim à vous, faites-m'ent droit. Il n'est pas
lonc de chi endroit. (Il dist voir, car il i estoit; Il méisme au
conte parloit) 820 Li faus moignes de pute orine Me fist
vestir ceste esclavine. Et puis si me fist afier Que je venroie
à vous parler; Sachiés k'il n'est pas lonc de chi: 825 En .j.
buisson entrer le vi.» «Ques hom est-chou? li quens a dit;
Est noirs ou blans, grant u petit?» Dist Wistasce: «Il est de
mon grant.» Et li quens saut demaintenant: 830 «Or tost,
dist li quens, menés-m'i. Et je vous vengerai de lui.» Dist
Wistasces: «Or en venés. J'el vous rendrai, or le prennés.» Li
quens le suii lui sieptime, 835 Et Wistasces estoit lui
.xxxisme. Wistasce a le conte mené Entre sa gent et ostelé;
Li quens ne-fu mie asséur; Dist Wistasces: «N'aiés péur, 840
Je me voel acorder à vous. Pour Diu merci! bials sire dous.
Sire, car parlons de la pais.» Et dist li quens: «Laissié-me em
pais; C'est por noient et por le dé, 845 Jà à moi n'estrés
acordé.» Dist Wistasces: «Alés-vous-ent. Puis k'il ne puet
estre autrement. En mon conduit estes venus. Si n'i serés
pas déchéus.» 850 Li quens arrière retorna. Et Wistasces se
destorna. Li quens se fist .j. jor armer Et fist toute sa gent
mander. Wistasces li fu endités 855 K'il ert en .j. castiel
entrés; Li quens s'en vint au chastelet. Wistasces, qui molt
sot d'abet, Se commencha à porpenser Comment il porra
eschaper; 860 Sa robe de noire brunete A une povre

cotelete Canga tantost à .j. preudomme. Del chastiel ist à la
parsomme. En sa voie .j. homme encontra 865 Ki .j. grant
fais d'estrain porta; L'estrain a achaté tantost. Wistasces
l'emporta à l'ost. Il cria: «Blanc fuerre vendroie.» Desous le
fais molt s'afoibloie: 870 L'un oel ot clos et l'autre ouvert.
L'estrain l'avoit bien acouvert. Tout clopant passe le moigne
Devant le conte de Bouloigne: «Preudom, dist li quens de
Bouloigne, 875 Car me di d'Uistasce le moigne. S'il est
encor laiens remés; Je cuic k'il m'est jà eschapés.» Dist
Wistasces: «Sachiés de voir K'il jut à ma maison er soir 880
Et jui matin s'entorna; Or le prendés que il s'en va.» Dist li
quens: «Montés or apriès.» Li cheval ierent illuec priès.
Trestuit s'esmuevent à cele ore, 885 Et Wistasces plus n'i
demeure Ki molt savoit de la lanbeue. Met jus l'estrain, fiert
se en la queue. .j. cheval menoit uns garchons. Il li taut, et
saut ès archons, 890 Oiant iaus, dont ces s'escria: «Voisci le
mogne ù il s'en va.» Quant l'entent li quens de Boulogne. Il
s'escrie: «Or apriès le mogne!» Li moignes d'iaus tos
eschapa; 895 Nus ne le prist ne atrapa: Li quens en dut
estre dervés De chou k'il li ert eschapés. A Cardelo ala li
quens: .j. jor entre lui et les gens 900 Wistasces comme
pélerin Se mist apriès lui al chemin. .X. compaignons avoit
od lui. Li quens del cheval descendi. Et Wistasces li vint
devant: 905 «Sire, nous sommes peneant De par l'apostole
de Romme; Nous avons mesfait à maint homme. Por Diu
nous sommes repentis; En grant escil nous sommes mis.»
910 .ij. sous li fist li quens donner Quant il l'oï issi parler. Li
quens est el chastiel entrés; Li cheval sont defors remés.
Wistasces tous les chevaux prist, 915 La vile aluma et
esprist; Mande au conte par .j. serghant Que chou ont fait li
peneant A cui il donna les .iiij. sols. «Par foi! dist li quens, je
suis fols, 920 Quant ne fis prendre ces cokins. Ces truans,
ces faus pélerins! S'or voloie de chi torner N'aroie-jou sor
coi monter: Trop set bien faire sa besoigne, 925 Ainc ne fu si
dyables moigne. Se je le puis tenir as mains Ne morra pas
as daerrains.» Un jor ala Wistasce errant Et encontra .j.

marcheant, 930 De Bruges en Flandres venoit, .Lx. livres en
aportoit. Li marcheans ert de Bouloigne. Bien connut
Wistasce le moigne; Ne fu pas très bien aséur, 935 De ses
deniers ot grant péur. Wistasces li dist erramment: «Di-moi
combien tu as d'argent.» «Sire, dist-il, j'el vous dirai. Que jà
ne vous en mentirai. 940 .Lx. livres de monnoie Porc-jou chi
en une corioie Et s'ai .xv. sols en ma bourse.» Wistasces
tantost le destourse; En .j. bosket tost le mena 945 Et les
deniers tous contet a. Trestout rendi au marcheant Et dist:
«Va, à Diu te commanc. Se m'éusses de riens menti.
N'enportasses denier de chi; 950 Mais tu trestout perdu
éusses. Que jà denier mais n'en r'éusses.» Et li marcheans
l'en merchie. Dist Wistasces: «Vien, si m'afie C'au conte de
Bouloigne iras 955 Et cest palefroi li menras. C'est la dîme
de ses chevaux, .lx. en retienc et cras et bials. L'en me vint
er soir aconter Que li quens n'a sour coi monter. 960
Trestous ses chevaux li toli Er soir, quant de lui départi; Or
l'en voel la dîme donner: Cest palefroi t'estuet mener. Et si li
porte .iiij. et maille; 965 Car chou est la dîme sans faile De
.iiij. sols de bons angevins Que il donna as pélerins Qui ses
.x. cevals enmenèrent Et sa vile li alumèrent.» 970 Li
marcheans li fiancha C'au conte de Bouloigne ira. .liij. et
maille li a livré Et le palefroi ensielé. «Di li c'Uistasces li
envoie 975 Le dîme de toute sa proie.» Li marcheans a pris
congié. Del moigne se parti tout lié; Tout maintenant s'en
vint au conte. D'Uistasce le moigne li conte. 980 Li quens a
fait tantost saisir Le marcheant et retenir. Il cuida bien sans
nul essoigne Que che fust Wistasces le moigne. «Sire, che
dist li marcheans, 985 De Boulongne sui chi devant.
Wistasces me fist afier Que je venroie à vous parler G'i vinc
por acuitier ma foi.» Respont li quens: «Bien vous en croi.»
990 Quant li quens l'oï si parler Tantost le fist laissier ester.
Et cil li baille tot sans faile Le cheval et les .iiij. et maille. Li
quens ala .j. jor cachier; 995 Une espie li vint nonchier
Qu'Uistasses ert en la foriest; Et li quens de burel se vest, Et
il et toute sa maisnie A pié s'en vait apriès s'espie; 1000

Enbussié sont en une fosse. L'espie Wistasce les aproche.
Bien connut que che fu li conte; A Wistasce vient, si li conte.
Wistasce se vait acointier 1005 Maintenant à .j. carbonnier.
Li carbonniers .j. asne avoit Dont son carbon vendre portoit.
Wistasces a, sains dire plus. Les dras au carbonnier vestus,
1010 Et sa noire coife afubla. Et son visage encarbonna. Son
col noirci et puis ses mains; A grant merveille fu bien tains.
L'asne fu carchiés des carbons; 1015 Wistasces tint .j.
aguillon. Si s'acemine vers Bouloigne. Li quens n'el prise
une escalongne Quant devant lui le voit passer. Ains ne le
daigna aparler, 1020 Et Wistasces lor escria: «Signour, dit-il,
que faites là?» Li quens respondi premerains: «C'afiert à
vous, sire vilains?» Dist Wistasces: «Par saint Omer! 1025 Je
l'irai au conte moustrer, Que la gens Wistasce le moigne
Nous fait assés honte et vergoigne. Mon ronchi n'osai
amener Por mon carbon vendre porter, 1030 Que Wistasces
n'el me tolist. Orendroit molt à aise gist Dejousté .j. bon fu
de carbon. S'a assés car et venison. Tout mon carbon m'a
alumé 1035 Ki m'a molt à faire cousté.» «Est-chou priés de
chi?» dist li quens. Dist Wistasces: «Il est chi dedens.
Trestoute ceste voie irés Se vous à lui parler volés.» 1040
Wistasce aguillonne Romer. Et li quens commenche à entrer
En la foriest il et sa gent; Le carbonnier trouva séant Ki les
dras au moigne ot vestus; 1045 Molt fu laidengiés et batus.
Il cuidoient tot sans mençoigne Que che fust Wistasces li
moigne. «Signour, dist-il, pour Diu merchi! Por coi me batés-
vous issi? 1050 Ceste robe poés avoir. Sachiés que je n'ai
autre avoir. C'est la robe Wistasce le moigne. Ki orendroit va
vers Bouloigne. Mon asne amainne et mon carbon; 1055 Ses
mains, son vis et son caon A molt bien tains de carborclée.
Ma coife noire a afublée. Ma robe me fist desvestir Et la soie
me fist vestir.» 1060 Et dist li quens: «Signor, oés; Or le
prendés se vous volés. Por les dens biu del vif malfé. Tantes
fois m'ara escaufé! C'est li carbonniers ki là va, 1065 Qui
orendroit à nous parla. Dist li quens; or tost! or apriès!» Li
cheval erent d'illuec priés; Il montent, si s'en vont batant

Apriès Wistasce maintenant. 1070 Wistasces a son vis lavé.
Si a .j. potier encontré; Li potiers crie: «As pos! as pos!» Et
Wistasces ne fu pas sos. Que bien sot k'il seroit cachiés;
1075 Au potier fist errant marchié: Por son asne et por ses
carbons Ot buires et pos et pochons. Dont devint Wistasces
potiers; Li potiers devint carbonniers: 1080 Fols fu quant
laissa son mestier. Car de chelui n'éust mestier. Wistasces
crie: «As pos! as pos!» Et li quens issus dou bos. Li quens
demanda au potier 1085 S'il ot véu .j. carbonnier. «Sire, dist
Wistasces li moigne. Il s'en vait tot droit vers Bouloigne; Un
asne mainne atout carbons.» Li quens hurte des espourons.
1090 Si serghant et si chevalier Lors ont ataint le
carbonnier. Molt l'ont batu et laidengié; Laidement l'ont
illuec pignié; Les mains li loient et les piés. 1095 Sour .j.
ronchi fu encargiés. La teste par devers la crupe; Li vilains
crie et brait et jupe: «Signor, dist-il, por Diu vous proi Que
vous aiés merchi de moi; 1100 Dites pour coi vous m'avés
pris. Et se j'ai riens vers vous mespris Je l'amenderai
volentiers.» «Ahi! ahi! dans pautonniers. Dist li quens,
cuidiés escaper. 1105 Par tans vous ferai encroer.» Uns
chevaliers le regarda. Le potier molt bien connut a. Et dist li
chevaliers senés Que bien sot dont il estoit nés: 1110 «Quel
maufé t'ont fait carbonnier? Tu soloies estre potier: Jà nus
hom ne se garira Qui tant de mestiers enprendra.» «Sire,
merchi! dist li preudom; 1115 Pour cest asne et por cest
carbon Donnai mes pos au carbonnier. Que Dex envoit mal
encombrier! Que par lui sui-jou si menés. Je cuic k'il les
avoit emblés. 1120 Si m'aït Dex, pas n'es emblai; Por l'asne
mes pos li donnai. Durement s'en va vers cel bos. Et va
criant: «As pos! as pos!» Et dist li chevaliers au conte: 1125
«Tant set Wistasces de la honte; Wistasce ert orains
carbonniers Et or est devenu potiers.» «Vois, dist li quens,
par la froissure! Or tost apriès grant aléure! 1130 Tous chials
que vous encontrerés Hui et demain, si m'aménés. Jamais
au moigne n'arai fait Se je n'es prenc trestout à fait.» Aler
laissent le carbonnier, 1135 Si se remetent au frapier; En la

foriest s'en sont entré. Wistasces ses pos a jeté, En .j.
marchais tous les dépièche. Trop les avoit portés grant
pièche; 1140 En .j. nit d'escoufle est montés. Wistasces li
escervelés Illuecques se fist loussignol. Bien tenoit le conte
por fol. Quant voit le conte trespasse 1145 Wistasces
commenche à crier: «Ochi! ochi! ochi! ochi!» Et li quens
Renaus respondi: «Je l'ocirai, par saint Richier! Se le puis as
mains baillier.» 1150 «Fier! fier!» dist Wistasces li moigne.
«Par foi! dist li quens de Bouloigne. Si ferai-jou, je le ferai. Jà
en cel liu ne le tenrai.» Wistasces r'est aséurés, 1155 Si se
r'est .ij. mos escriés: «Non l'ot! si ot! non l'ot! si ot!» Quant
li quens de Bouloigne l'ot: «Certes si ot, che dist li quens;
Tolu m'a tous mes chevaux buens.» 1160 Wistasces s'escria:
«Hui! hui!» «Tu dis bien, dist li quens; c'ert hui Que je l'ocirai
à mes mains Se je le puis tenir as mains.» Dist li quens: «Il
n'est mie fol 1165 Ki croit conseil de loussignol. Li
loussignos m'a bien appris A vengier de mes anemis. Car li
loussignos si m'escrue Que je le fière et que l'ochie.» 1170
Dont s'esmut li quens de Bouloigne Por servir Wistasce le
moigne. .liij. rendus a arestés. Tantost sont em prison
menés; Apriès renvoia em prison 1175 Quatre merchiers et
.j. cochon, .liij. pouletiers et .ij. asniers Refist maintenant
prisonniers, .Vj. pissonniers et lor pisson. R'a fait luès mener
em prison, 1180 Et .iiij. clers et .j. sorprestre Recovint-il em
prison estre; Le jor furent en sa prison Plus de .ix.
compaignon. Li quens s'en vint au neuf castel, 1185 Là
commencha .j. plait nouviel; Wistasces, qui molt sot de gile.
Entra après lui en la vile; Les dras vesti à une dame. A grant
merveille sambla fame. 1190 D'un muelekin fu afublés. Molt
par fu bien enmuselés; A son costé ot sa kenouille; Lors fila
Wistasces li moigne. A .j. serghant manois s'en vint 1195 Ki
.j. cheval le conte tint. Dist Wistasces: «Lai-moi monter. Et je
te lairai bareter.» «Molt volentiers, dist li sergant; Sor cest
bon palefroï amblant, 1200 Ma damoisiele, or chà, montés.
.liij. deniers de moi arés Se vous me laissiés bareter.» «Je
t'apprendrai à culeter. Dist Wistasces; encor en qui, 1205

Ainc nus hom ne culeta si.» Le pié si liève le vallet. Et
Wistasces lait corre .j. pet: «Ha! damoisiele, vous peés.»
Dist Wistasces: «Ne vous doutés. 1210 Bials très dous amis,
ne vous poist. C'est ceste siele ki si croist.» Wistasces li
moigne est montés. Il et li varlès lès à lès S'en vont en la
forest batant. 1215 Dist li varlès: «N'alons avant. J'ai chi le
cheval mon signor Et vous le palefroï millour; Dist li varlès,
g'ière honnis Se cis plais n'est tost defenis; 1220 Chà alons
faire no besoigne.» «Varlet, dist Wistasces li moigne, Trop
ies engrans de bareter. Par tans te ferai culeter. Or vien
encor .j. poi avant, 1225 C'aucuns ne nous voist espiant.»
«Damoisiele, dist li varlès. Gardés ke il n'i ait abès. Par les
boiaus sainte Marie! Je vous tolroie tost la vie.» 1230 Dist
Wistasces: «Bials dous amis. Or ne soiés si esmaris. Ma
logete est ichi devant; Or vien encor .j. poi avant.» Li varlès
le siut folement, 1235 Wistasces vint entre sa gent. Le varlet
aert par le col: Or se puet-il tenir por fol De cest voirs que li
vilains dist: «Tant grate kievre que mal gist.» 1240 Dist
Wistasces: «Descendés jus Dou bon cheval, n'en menrés
plus; Li palefrois si r'est molt buens. Jamais n'i montera li
quens.» Illuec sont andoi descendu, 1245 Grans risées i a
éu: «Signor, dist Wistasces li moigne. Cis varlès fera sa
besoigne. Car je li oi en couvenant.» Il [l']a mené .j. poi
avant, 1250 Wistasce en .j. fangier enmainne: «Varlet, fait-il,
ne te soit painne; Or tost despouille toi trestous. Je sai bien
que volentiers fous.» Li varlès el fangier entra, 1255 Ainc
contredire ne l'osa. Dist Wistasces: «Or del culeter. Bon loisir
as de bareter. Culete trestous entendus Ou tu sera jà si
batus 1260 Jamais ne t'en poras aler. Tu me cuidoies
bareter. Bien devroies avoir vergoigne. Ki voloies foutre .j.
noir moigne.» Dist li varlès: «Por Diu merchi! 1265 Ne me
faites tel honte chi. Sire, dist-il, par Nostre Dame! Je cuidoie
que fuissiés fame.» Wistasces dist n'est pas herites Ne fout-
en-cul ne sodomites: 1270 «Or vien avant, si t'en iras; Au
conte de ma part diras Con faitement je t'ai servi.» «Je li
dirai molt tos[t is]si De vo part,» che dist li varlet. 1275

Tantost à la voie se met. Au conte n'osa retourner Por son message raconter; Fuis est en estraigine terre. Puis dura longhement la guerre 1280 d'Uistasce le moigne et dou conte. Wistasces li fist puis grant honte. Un jour estoit à la Capiele Wistasces, qui sot la nouviele Que li quens partout le queroit. 1285 En .j. prestre molt se fioit. Ciés le prestre fu herbregiés. Qui riches fu et aaisiés. Li prestres l'encusa au conte. Wistasces li fist puis grant honte; 1290 Au prestre pouns et piés lia. Puis en .j. fossé le jeta. .j. jour vint li quens de Bouloigne Vers Genos en une besoigne. Le roi Phelippe od lui mena, 1295 Qui toutes ses os i mena. Et son fil le roi Loéy Molt mena biele gent od li. Li rois ot compaignie biele. Cele nuit jut à la Capiele, 1300 Illuecques assambla ses os A Sainte-Marie-au-bos. Qui priés estoit de la Capiele. Là r'avoit compaignie biele. Wistasce le moigne avec lui 1305 Qui au conte a fait maint anui Dehors le bos avoit s'espie; Là prist .j. borgois de Corbye. Ne li laissa fors la cotiele. Au roi l'envoie à la Chapiele, 1310 Apriès r'ocist .j. chevalier. Li rois s'em prist à corechier. Puis dist au conte de Bouloigne: «Quens, oies d'Uistasce le moigne Qui ma gent desrobe et occist.» 1315 Respont li quens: «Se Dex m'aït. Je ne me puis de lui vengier. C'est .j. dyable moigne guerrier.» Adont le fist li rois cachier; Mais onques ne le pot baillier. 1320 A Sangates li rois ala; Quant de Sangates retorna Dont fist li quens l'arrière-garde Que la gent au roi éust garde. Wistasces, qui molt sot de gile, 1325 Ert priés d'illuec en une vile. L'espie au conte de Bouloigne Li conte d'Uistasce le moigne Qui en cele vile espioit L'ost le roi, qui par là passoit. 1330 Li quens est alés cele part. Et Wistasces, qui molt sot d'art. Qui en fu garnis par s'espie. Une nouviele soif espie. Uns vilains cele soif clooit; 1335 Wistasces vint à lui tout droit. Li vilains ot une viés chape. Et Wistasces molt tost li hape; Sa bonne robe li donna. A son ostel l'en envoia. 1340 Li sois estoit légière à clore. Wistasces le commenche lore; Wistasce une serpe tenoit Dont piex et verges esmondoit; Une viés huve ot asfublée. 1345 Li quens issi

d'une vallée. A Wistasce s'en vint tout droit Qui cele soif
durment clooit: «Vilains, dist li quens de Bouloigne. Est
laiens Wistasces li moigne?» 1350 Dist Wistaces: «Ne sai
voir, sire; Ne vous en voel mençoigne dire: De la vile
orendroit tourna. Por l'ost le roi se destorna; Il s'enfuit à
molt grant besoing, 1355 Droit chi à mont, il n'est pas loing.
Vous le porrés molt bien ataindre.» Et li quens commença à
poindre. Et Wistasces, ki el ne quiert. En la keue de l'ost se
fiert. 1360 Illuec retint .v. chevaliers, .Vj. palefrois et .v.
destriers; Car il avoit grant compaignie Qui gaires n'estoit
eslongie; El bos se sont alé muchier, 1365 Apriès sont assis
au mangier. Hainfrois son mortel anemi l sorvint au mangier
sor lui. El bos entra pour estaler. Jamais ne s'en cuida r'aler,
1370 Grant paour ot, molt s'esfréa. Wistaces em piés se
leva; Dist Wistasces: «Or tost descendés. Et avoec nous si
mangerés.» Hainfrois descent, grant paor a, 1375 En
Wistasce poi se fia; Et quant che vint apriès mangier.
Hainfrois commença à proier Wistasce merchi durement.
Dist Wistasces: «Alés-vous-ent. 1380 Mon père et mon
germain cousin Avés occit et trait à fin. Et si me meslastes
au conte. Ne ferai ore plus lonc conte; Mais qui me donroit
toute Franche 1385 N'en prendroie-jou acordanche. Pour
chou qu'o moi mangié avés Huimais de moi garde n'arés. Or
vous en alés trestous cuites. Et au conte de ma part dites
1390 Que jou orains la soif clooie Quant il me demanda quel
voie Wistasces li moigne est alés; S'il ert encore laiens
remés.» Hainfrois est d'Uistasce partis; 1395 Au conte conta
tous ses dis. Et li quens tantost retorna Et Wistasces se
destorna; Lors s'atorna comme mesiel. Henap ot, et potente
et flanel; 1400 Quant voit le conte trespasser. Dont
commença à kliketer. Là ot-il .xxviiij. deniers. C'au conte,
k'à ses chevaliers. Quant li quens fu outre passés, 1405 Uns
gars fu arrière remés Ki menoit un molt bon destrier;
Wistasces le fist trébuchier. Saut ès archons, sa voie tient. Et
li garchons au conte vient: 1410 «Sire, par ma foi! uns
mesiaus M'a tolu .j. de vos chevaus.» «Vois, dist li quens,

por les boiaus. Por le ventre, por les trumiaus! Che fu ichil à
la clikete 1415 Li moignes ki si nous abète. Par foi! che dist
li quens Renaus. Trop bien paroît ore mesiaus; Les dois avoit
trestous croçus Et ses visages ert boçus.» 1420 Li quens le
fist partout cachier. Wistasces se fist escachier; Sa jambe ot
lié à sa nace. Molt bien sot aler à escache. Poumon de
vaque de Hiekie 1425 Avoit à sa cuisse liie. D'un bendel tout
ensanglenté. Et mostier est Wistasce entré; Li quens de
Bouloingne i estoit. Li prieus la messe chantoit. 1430 Tous
ert li mostiers plains de gens. De chevaliers et de sergens.
Wistasces vint devant le conte. Sa maladie li raconte; Sa
jambe li mostre et sa nache, 1435 Si li prie que bien li fache.
Li quens .xij. deniers li tent. Et Wistasces les deniers prent;
Devant le prieus vint tout droit Là où s'osfrande recevoit,
1440 En haut a sa cuisse levée Et sa nache li a mostrée.
«Sire, dist Wistasces, véés Comme je sui mal atirés; J'ai
toute la cuisse porrie. 1445 Pour Diu et por sainte Marie! Car
priiés à ces chevaliers K'il me doinsent de lor deniers A ma
cuisse faire garir.» Dist li prieus: «Or lai venir 1450
L'osfrande, et puis si parlerai. Volentiers por toi prierai.»
Quant l'osfrande fu toute alée. Et li prieus sans demourée
Prie pour Wistasce le moigne 1455 Qui à maint homme fait
vergoigne. «Signour, dist le prieus, oés. Cis povres hom que
vous véés A toute la cuisse porrie. Pour Diu et pour sainte
Marie 1460 Grant mestier a c'on bien li fache; Il n'a c'un pié
et une escache. Pour Diu! signor, faites li bien; Je vous em
pri sour toute rien.» Wistasces ne fu mie fols; 1465 Illuec
gaegna-il .viij. sols. Dou mostier ist à recelée. Ains que la
messe fust chantée; N'avoit cure de prendre pais. Il amoit
miels guerre que pais. 1470 Il s'en vint au cheval le conte.
Sour le cheval maintenant monte. S'escache contreval li
pent; Et li enfant crient forment: «L'escachier enmainne .j.
cheval; 1475 Vés com il point par mi cel val!» Dont salent
fors li chevalier. Il ne remest homme el mostier: Trop grant
merveille en orent tuit De l'escachier ki si s'enfuit 1480 Sour
le riche cheval d'Espagne. Durment s'en vait par la

campagne. «Vois! dist li quens, por les boiaus! Tant est cis moignes desloiaus Ki tant m'ara fait honte et mal. 1485 Or me r'a tolu mon cheval. Riens ne me vauroit li sivre. Je n'el poroie aconsivre.» Dont fist li quens à tous jurer Que s'il le pueent atraper, 1490 En bois, n'en vile, n'en sentier. K'il le renderont prisonnier. Un jour estoit molt bien negié. Wistasce ot esté espié En .j. hamiel où il estoit. 1495 Li quens s'en va cele part droit. Lui .xxxisme. tout ferarmé. Par tans fust pris et atrapé; Mais Wistasces de Mont-Chavrel L'en garni par .j. garçonchiel. 1500 Wistasces est sour Moriel montés. Lui tiers s'enfuit tous désarmés. Li quens par trache le sivoit. Et la trache en la noif estoit. Wistasces chiés .j. fèvre entra, 1505 Les fers de son cheval torna; Quant li fier furent bestorné. Wistasce en est adont torné. Que plus Wistasce avant aloit Et la trache si demostroit 1510 Au conte k'il tornast arrière. Li quens est entrés en l'ordière. Par cele trache s'aperchoit Qu'Uistasce arrière retornoit. Li quens arrière retorna, 1515 La trache au fèvre le mena Ki les fers avoit bestornés. Par tant sera mal atornés. Li quens fist le fèvre apieler; Je cuic k'il le velt tribouler, 1520 Commande lui sans nul essoigne Que li rende Wistasce le moigne. Dist li fèvres: «Je n'en ai mie. Issi m'aït sainte Marie.» Dist li quens: «Vous le me rendrés; 1525 Par ceste trache estes provés Qui nous a amené ichi.» Li fèvres dist: «Sire, merchi! Troi escuier par chi passèrent. Lor fers de lor chevaux tornèrent 1530 Mais ne sai por coi il le firent. Tout maintenant de chi issirent. Cele voie s'en sont alé Si com vous estes retourné.» Dist le quens: «Par les sains trumiaus! 1535 Molt est cis moignes desloiaus. Pour les fers k'il a bestorné Sommes-nous ichi retourné. Fèvres, ki les fers bestornas. De .xx. livres tu destordras: 1540 Ou .xx. livres me baillérés Ou vous serés haut encroés.» Li fèvres .xx. livres gaga. Plège et ostage l'en livra. Li quens retourne vers Wistasce, 1545 Le forest de Vardello passe. Wistasce est assis au mangier Chà fors en .j. vaste mostier; .liij. carpentiers i carpentoient. Nouviel mostier faire voloient.

1550 Li quens s'en passa par devant. Au mostier courut .j. serghant. Wistasces devint carpentier Quant le serghant vit aprochier; A son col la cuignie pent, 1555 Fors dou mostier ist erramment: «Diex vous saut! sire, dit Wistasce; Queis hom est-chou ki par là passe? Dist li serghans: «Che sont faidiu Ki sont de lor païs eskiu. 1560 .J. homme qui molt set de guerre Venoient querre en ceste terre. Il ont oï parler dou moigne Qui chi fu nés priès de Bouloigne. Molt ont demandé et enquis 1565 K'il est molt preus et molt hardis.» «Frère, dist Wistasces li moigne. Vous alés querre tel besoigne Jà ne vous vaurra .j. bouton. C'est uns fols musars, .j. glouton. 1570 Laiens mangue en cel mostier .J. dyable moigne advresier; Le mal puist-il estre arivés! Il nous a tretous afamés. Descendés, si l'alés véir. 1575 Chelui que vous verrés séir A cel coron par de delà C'est li moignes, n'en doutés jà.» Li serghans descent erramment. Puis a dit au moigne ensement: 1580 «Tenés-moi, fait-il, mon ronchi. Il n'a si bon dusch'à Monchi. Et si gardés k'il ne vous fière. Car il jete del pié derrière.» Dist li moignes: «Loial vous truis; 1585 Ne me ferra pas se je puis.» Li varlès el mostier entra. Del moigne mie ne trouva. Et quant ne l'a mie trouvé Dont se tient-il à engané. 1590 Il aloit musage querant. Wistasces monte maintenant. Wistasce à haute vois s'escrie: «Carpentier, vesci vo cuignie. Je m'en vois, à Diu vous commanc.» 1595 «Par les dens Diu! dist li sergant. De mon cheval jus descendés; Arrière le me ramenés.» «Non ferai, puis k'il est si bons. Huimais ne me prendra li quens, 1600 Ains enmenrai cest bon cheval. Dist Wistasces, sire vassal. Arrière à pié vous en irés. Au conte de ma part dirés Bien fust conréés et péus 1605 Se il fust ichi descendus.» Uistasce en la foriest entra. Et cil à pié si s'en ala Trestous corchiés et abosmés: Cest jor fu-il mal atornés; 1610 Souvent chaoit par mi la noif Et moroit de fain et de soif. Et si erroit à tel trépiel Que de ses dens faisoit martel. Li quens ert assis au mangier; 1615 Atant ès vous son escuier Trestout soillié descî as braies. Dist li quens: «Bonne

aventure aies! Si m'as ore de priès sivi. As-tu le moigne aconsivi?» 1620 Cil fu corchiés, ne pot mot dire. Li quens li recommenche à dire: «Respont, dyable, dist li quens. Male goute aies-tu ès dens!» «Sire, che dist li escuiers, 1625 Li moignes est bons chevaliers. Car il prent bien souvent dou vostre; Bien vous aprent vo patenostre. Il m'a mis de mon ronchin fors; En aventure fu mon cors.» 1630 «Vois! dist li quens, por les trumials. Pour le ventre et por les boiaus. Por le gargate, pour les dens. Com cil cunchie toutes gens! Por les trumiaus! bien n'en ira. 1635 Signor serghant, or i parra.» Wistasce en la forest estoit. Li quens s'en vint cele part droit. Wistasce est sor Moriel montés; Mais il n'estoit mie cenglés. 1640 Li quens le siut comme dervés: Or ert-il jà bien atrapés. Wistasces Moriel espouronne. Et Morials saut, la siele torne; Wistasces chiet, li quens le prent. 1645 Vigereusement se desfent. L'escu li a jeté devant; A .ij. mains l'aiert maintenant. Et dans Wistasces fiert le conte. Ki volentiers li féist honte. 1650 Li uns sache, li autres tire. Ainc ne véistes tel martyre Com il ot à Wistasce prendre; Car trop bien se savoit desfendre. Pris fu Wistasce et retenus, 1655 Lors fu bien gardés et tenus. Les mains li lient et les piés. Sor .j. ronchi fu encarchiés. Tantost le valt pendre le quens; Mais Wistasce i avoit des siens: 1660 Ains i éust cols départis K'il i fust pendus ne occis. «Signor, dist li quens de Bouloigne. Jou ai pris Wistasce le moigne; Or me loés que j'en ferai. 1665 Par vo conseil m'en déduirai. Me loés-vous que je le pende Ou au roi de Franche le rende?» Dist Guillaume de Mont-Chavrel: «Il ne nous en seroit pas bel; 1670 Nos parens est et nos amis. Trop en ariés d'anemis.» Dist li quens: «Je le pendrai jà; Or venrai ki le me tolra; Ou jou au roi l'envoierai, 1675 Que jà por nul hom n'el lairai. Ki le fera pendre ou noier. Ou le fera martyriier.» Dist Wistasces: «Bials très dous sire. Car refraigniés .j. poi vostre ire.» 1680 «Le moigne raplégiés-le-nous Sor quanques nous tenons de vous.» «Par les boiaus biu! non ferai. Dist li quens; ains le détruirai.» Et dist Ansiaus de Caieu: «Sire,

1685 Car refraigniés encor vostre ire; Trop porroit à ses amis nuire. Se vous le voelliés destruire.» «Sire, dist Hues de Belin. Le volés-vous destruire enfin?» 1690 «Oïl, par saint Piere de Romme! Jamais ne cunchiera homme. Dist li quens; trop a fait de maus. Trop est tels moignes desloiaus.» Respont Wales de la Chapiele: 1695 «Ne morra hui, par la cerviele! Trop estes mals hom, sire quens; N'en ferés pas issi vos buens. Il a ouvré com hom de guerre; Vous li avés tolu sa terre. 1700 Or le menés par jugement. Ou n'en tenrés mie autrement. Se vous le moigne pendiés. Trop d'anemis en averiés; Et se vous el que bien li faites 1705 Jà i aura espées traites.» «Sire, che dist Bauduins d'Aire. Car me créés d'un poi d'affaire. Envoie-le à Paris au roi; S'iert jugiés par droit et par loi.» 1710 Dist li quens: «Il eschaperoit. Qui .j. jor vivre le lairoit.» «Si le faites si bien loier K'il ne se puisse justichier.» Dist li quens: «Je l'envoierai 1715 Au roi, si m'en deliverrai.» Cascuns respont: «Je le vous lo.» Li quens l'envoie à Hardelo; Et quant che vint à l'anuitier Li quens manda .j. caretier 1720 Pour Wistasce mener au roi. Li caretons plevi sa foi C'au roi de Franche le menroit. Si que jà nus ne le saroit. Hues de Gaunes est montés, 1725 Lui xxxisme tot ferarmés; Cil le doivent à roi conduire. Ains li volront aidier que nuire. Wistasces fu encharetés. Par nuit se sont acheminés. 1730 Si ami en demainnent duel. Ils ont trespasé Mosteruel. Hues de Gaunes les garni. S'apresté fuissent et garni D'Uistasce le moigne secorre, 1735 Sous Biaurain le porront rescorre. Guillaume de Filles s'arma. Lui xxxisme, à Biaurain ala; S'ont rescous Wistasce le moigne. Maugré le conte de Bouloigne. 1740 Li moigne passa outre Cance; N'avoit cure d'aler en Franche. Ains que li quens en séust mot. Ot-il gaegnié son escot. Li abbés de Jumiaus venoit; 1745 Wistasce esgarde, si le voit: «Dans abbés, dist-il, estés là; Que portés-vous, n'el celés jà?» Dist li abbés: «A vous c'afiert?» A poi c'Uistasces ne le fiert: 1750 «C'afiert à moi, sire coillart! Par ma teste! g'i aurai part. Descendés tost, n'en parlés plus, Ou vous serés jà si batus Ne le

vauriées pour .c. livres.» 1755 Li abbés [cuide] k'il soit ivres; Il l'a.. molt douchement. Dist a l'abés: «Alés-vous-ent; N'est pas ichi que vous querés.» Wistasces dist: «Ne me ciflés; 1760 Descendés jus isnielement. Ou là vous ira malement.» L'abbés descent, grant paor a. Et Wistasces li demanda Combien il porte od lui d'avoir. 1765 Dist li abbés: «.iiij. mars voir. J'ai od moi .iiij. mars d'argent.» Wistasces l'escouce erramment; Bien trouva .xxx. mars ou pus. Les .iiij. mars li a rendus, 1770 Tant com il dist que il avoit. Li abbés fu corechiés à droit. Se li abbés éust dit voir. Tout r'éust éu son avoir. Li abbés son avoir perdi 1775 Pour tant seulement k'il menti. Un jor fu li quens à Bouloigne; Dont i vint Wistasces li moigne. Dedens Bouloigne en est entrés. Makeriaus avoit acatés, 1780 Vendi les as serghans le conte. Pour paiement et por aconté Ala Wistasce à court mangier; Mais ainc n'en pot avoir denier. Il demanda son paiement, 1785 Ainc n'en i ot goute d'argent; Terme li ont mis li serghant. Wistasces s'em parti atant. Li quens s'apparilla d'esrer. Ses chevaux a fait ensieler. 1790 Wistasces s'en vint as chevaus, .liij. en a saisi des plus biaux. A l'iaue les devoit mener, .liij. garchons fist od lui aler Ki les chevaus li amenèrent; 1795 Fors de Bouloigne les menèrent. Wistasces i ot des serghans; Il fait descendre les enfans. Les .iiij. chevaus enmenèrent Et li enfant s'en retournèrent. 1800 Wistasces au conte manda Par .j. serghant k'il encontra. K'i enmainne .iiij. chevaus Por l'escot de ses makeriaus. Li serghans vint courant au conte, 1805 D'Uistasce le moigne li conte Ki li a makeriaus vendus .Xliij. voire plus; «Quatre bons chevaux en a pris Por le paiement, che m'est vis, 1810 Et si a mangié à vo court.» «Par les piés biu! trop me tient court; Je li acourcherai sa vie. Par les boiaus sainte Varie!» Li quens le commenche à cachier; 1815 Mais onques ne le pot baillier. Wistasces devint flanniers Et esmeuilliers et basteliers. Li quens ert .j. jor à Calais. Wistasce i vint à grant eslais, 1820 Ki molt sot de mal et de gile. En .j. ostel fors de la vile Fist faire .j. fu grant et plenier; Od lui avoit .j. escuier.

Waufres et tartres fist nouvies 1825 Et samelles boines et bies. Les tartes fist dedens confire D'estoupes, de poi et de cire. Wistasce les ot fait confire Molt très bien et a grant maistire. 1830 Li quens fu assis au mangier. Et Wistasce prist son mestier. Si le porta devant le conte; Au conte vient, et si li conte C'uns damoisiaus li fait présent 1835 Qui tient de lui son casement. K'il a devant lui à plaidier, Et avoec lui venra mangier. Laiens ont le présent rechut; Ancui se tenront à déchut. 1840 Wistasces unes letres fist. En unes des tartes les mist. Qui contèrent par vérité Trestoute la concieté. Wistasce au conte a pris congié, 1845 Et quant li mès furent mangié Le présent portèrent esrant Devant le conte maintenant; Tartes i ot orent aportées. Cil ki là les a présentées 1850 Uns chevaliers a pris des tartes. Au conte estoit ses connestables. Molt durement ert ses privés. En une tarte est enpastés Si k'il ne puet la geule ouvrir, 1855 Les dens arrière ressortir. Anchois k'il en fust despastés. A son compaignon dist: «Tastés; Ainc de tels tartes ne mangastes. N'en vostre vie n'en goustastes.» 1860 Adont a pris cil une tarte; Grans dens avoit, forment s'empaste Si k'il n'en puet ses dens oster; D'angoisse commenche à suer. Et quant il se puet despaster 1865 Forment commencha à jurer: «Par les dens biu! je sui honnis; Dyable ai mangié, che m'est vis.» Molt durement se cunchièrent Tout cil qui des tartes mangièrent. 1870 N'i ot nul n'en fust enpasté Si tost com il en ot gousté. En une des tartes trouvèrent Les letres qui lor racontèrent Que che fist Wistasces li moigne. 1875 «Par foi! dist li quens de Bouloigne. Trop est cis moigne desloiaus. Car trop me fait de lais aviaus. Au dyable soit-il commandés! Que jà n'iert pris ne atrapés.» 1880 Wistasce en Engletiere ala. Au roi Jehan merchi cria; En forme d'un ospitelier As piés le roi s'ala couchier. Li roi li demanda pour coi 1885 Il ert couchiés par devant soi. Wistasces dist: «Sire, merchi.» Dist li rois. «Levés-vous de chi. Puis que estes ospitellers Vous arés merchi volontiers.» 1890 Dist Wistasce: «Oiés ma besoigne. Che vous mande Wistasces li moigne Et

en priant merci vous crie Que le retenés de maisnie.» Li rois respont sans demorer: 1895 «Retenus ert, s'il velt jurer K'en boinne foi me servira Ne que jamais ne me faura; De lui vaurai avoir ostages.» Dist Wistasces: «Ma fille en gages, 1900 Sire, s'il vous plaist, en arés U ma femme, se vous volés.» Dist li rois: «Estes-vous li moigne. Ki parlés de ceste besoigne?» «Oïe, sire; Wistasce ai non.» 1905 Et dist li rois: «Par saint Aumon. Ki me sires est droituriers! Je vous retenrai volentiers. Que très bien soiés vous venus!» Dont fu Wistasces detenus. 1910 Li rois galies li bailla; Wistasces en la mer entra. Wistasce avoit .xxx. galies. Es isles vint de Genesies. Cil des isles furent armé, 1915 Ensamble furent aüné; Uns castelains les conduisoit. Quant ceste estoire venir voit. A la gent dist: «Or atendés Tant que il soient arivés. 1920 Quant nous à terre les verrons Maintenant les desconfirons.» Quant Wistasces fu arivés. Tous premerains issi des nés. Et si compaignon après sallent; 1925 Et cil des isles les asallent. Wistasces vint au castelain. Qui devant vint tout premerain; Par mi ses très, ki ke s'en plaigne. Li a conduit toute s'ensaigne. 1930 «Godehiere!» crie Romerel. Wistasces crie: «Vincenesel!» Illuecques ot grant poignéis Et molt très fort abatéis. Que cil molt fort les assailloient 1935 Et cil molt bien se desfendoient. Dont commencha une meslée Et grans et fors et adurée. Wistasces tint une grant hace Dont il grans cols fiert en la place, 1940 Maint elme en a esquartelé Et maint destrier a espaulé; Fiert à destre, puis à senestre. De l'estor se fait sire et maistre. Dist Wistasces: «Or dou ferir 1945 Par tans les en verrés fuir.» Bataille i ot et grant et fière. Le jor i ot fait mainte bière. Wistasces d'illuec les jeta, Et tous les isles eslilla 1950 K'il n'i remest riens à ardoir Ne en castiel ne en manoir. Un jour estoit venu le flue. Wistasces fu à Hareflue. Là où Sainne chiet en la mer; 1955 Ses galies fist aancrer. En .j. bastiel s'en est entrés Lui .xxxisme. de ses privés; Amont Sainne prist à nagier. A terre sont sans atargier; 1960 Venus est au Ponciau-de-Mer. Desour le pont ala ester. Wistasces eut vestu .j. froc. Devant

lui vit ester Cadoc Le senescal de Normendie. 1965 .lij. cens
serghans ot de maisnie Por les pors de Saine garder Que li
moignes n'i puist passer. Wistasces manda .j. barbier. Sor le
pont se fist barbiier. 1970 Dist Wistasces: «Quel le feriés Se
le moigne aconsiviés?» Che dist Cadoc: «Je le feroie C'au roi
de Franche le rendroie. Ki le feroit crucefier, 1975 U pendre,
ou ardoir ou noier.» Dist Wistasces: «Par saint Winape! Se
vous me donnés vostre cape Par tans le vous ensaigneroie
Et adonc le vous mosterroie.» 1980 Respont Cadoc: «Ma
cape arés Se vous le moigne me rendés.» Dist Wistasces:
«Vous le verrés. Otés vos cape; chà, donnés.» Cadoc li a
donné sa cape, 1985 Qui par tans ara son escape; Elle ert
d'un vair de gris forrée. Et Wistasces l'a afublée; Et dist
Wistasces: «Or tost montés; Il est ichi priés en ces prés.»
1990 Cadoc si monta lui .xxxisme.. Si les mainne Wistasces
meisme Ès prés sor le Ponciau-de-Mer; Il le fera par tans irer.
.j. faukéour ès prés avoit, 1995 Une pièche de prés faukoit.
Dist Wistasces: «Par saint Vinape! Se cis faukieres vous
eschape. Jamais le moigne ne prendrés.» Cadoc cele part
est alés 2000 Il et sa maisnie poignant. Une raske
trouvèrent grant; Trestout caïrent en la raske. Cascuns
laidement s'i enraske. Li cheval i sont dusc'au ventre, 2005
Et Wistasces vint entrementre A Cadoc, si le salua: «Sire,
fait-il, que faites là?» «Vois! dist Cadoc, por la froissure. Dex
te doinst hui male aventure 2010 Quant tu par chi nous
amenas! Laidement cunchiié nous as.» Wistasces sor son
chaperon Rit de Cadoc à grant fuison. Or fu Cados molt bien
déchus 2015 Quant en la rasque fu kéus; Lui .xvisme. fu
enraskiés. Et il jura com renoiés Et si compaignon autressi.
Dist Wistasces: «Par saint Remi! 2020 Jamais de cel fangier
n'istrés Se vous mon conseil ne créés.» Et Cados s'escria en
haut: «Fils à putain, mauvais ribaut. Tu nous as mis en mal
pelain. 2025 Le mal jor aies-tu demain! Si aras-tu si je te
tieng.» Dist Wistaces: «Je ne vous crieng Tant com vous
estes en la raske; Jésir i poés dusch'à Paske. 2030 Se vous
mon conseil ne créés. Jamais de la raske n'istrés: Trestous

main à main vous tenés, Sor vos sieles à piés montés; Se
savés saillir as joins piés 2035 Vos chevaus arés alegiés Et
vous plus délivre serés. Or le faites, se me créés.» Cil
croient le conseil Wistasce: Cascuns sor se siele l'entasce,
2040 Si s'entretiennent par les mains. Et Cadoc saut tot
premerains. Chiet el fangier dusqu'as assieles. Li autre se
tiennent as sieles. El fangier saut dusc'au braieul; 2045
Wistasces n'en a mie duel. Por poi ne se pasme de ris. Dist
Wistasces: «Vous estes pris; Jamais de chi n'eschaperés S'à
cordes n'en estes jetés.» 2050 «Vois! dist Cadoc, por les
trumiaus! Por le ventre! por les boiaus! Por les dens biu!
com sui honnis!» Wistasces s'escrìe à haut cri. Le fauchéor
fort apieloit: 2055 Li faukieres vint à exploit. Joust Cadoc
saut el fangier; Il i sailli pour lui aidier. Dusques au çaint i
est férus. Dist Wistasces: «Or i en a plus.» 2060 Cados cuida
sans nul ensoigne Que che fust Wistasces li moigne. Dou
fauchéor ki l'assailli; Il l'a maintenant assailli. Del poing le
fiert dalès l'oreille: 2065 Li faukieres a grant merveille;
Toute l'oreille li fourmie. Cados le refiert lès l'oïe. Et il cuida
qu'il fust ivres. Bien en vausist estre délivres. 2070 En males
mains est bien caüs. Molt fu laidengiés et batus. Et
Wistasces li escrìe: «Lassie-le ester, coupes n'i a; Il avoit
lassié le faukier 2075 Et vous estoit venus aidier. C'est ore
de bien fait co fait Quant li faites et honte et lait. Jou ai non
Wistasces li moignes. Qui vous ai mis en cest essoigne.
2080 Huimais poés assés fouler Et je m'en irai vers la mer.
Vostre cape m'avés donnée. Que mal vous ai guerredonnée.
Devant vous me fis barbiier, 2085 Or vous refai ichi
peschier; Or n'en soiés escars ne merde. Foulés assés en
cele merde. Car anguilles i a assés; Mais molt forment estes
lassés. 2090 Tant avés pris de gros poissons Que ne les poés
mettre amont.» Dist Cados: «Se j'estoie fors. Molt seroit
prochainne ta mors. Jamais ne seroit cunchiés 2095 Nus
hom par vous ne engigniés.» Dist Wistasces: «Manechés
vivent. Entre iaus molt longhement estrivent.» Wistasces
s'est d'illuec partis. Si se r'est en son batiel mis. 2100 Cados

a fait tantost crier Sor le pont au Ponciau-de-Mer Que il le
viegnent desraissier U Wistasces l'a fait pescier. Quant
Cadoc fu d'illuec osté, 2105 .ij. serghans a fait armer; A
Bouloigne s'en va poignant. .C. serghans envoia devant.
Bien i cuida Wistasce prendre; Mais Wistasces, sans plus
atendre, 2110 Si fist à lui tenser .j. flue; Wistasces vint à
Bareflue, .Xxx. mars ot de tenserie Es isles et en l'autre
partie; A Bareflue en est venus, 2115 .Xxx. cens en a
rechéus. Cados le commenche à sivre; Mais ne le pot
aconsivre. Il le sivoit si et le nés; Wistasce arrière est
retornés 2120 Et .v. batiaus li a tollus: Cados ne le velt sivre
plus. Cados s'en retorna arrière. Car la mers li estoit trop
fière. Wistasces son voile drecha, 2125 Devant Croufaut
r'atainte a Une très bonne riche nef Qui devant lui sigloit
souef. Wistasce est en la nef saillis. Chiaus de la nef a
assaillis. 2130 Wistasce adont teus les mena Et teus adont
les atorna Que .ij.c. mars en a rehus; Adont se tinrent à
déhus. Wistasces vint en Engletiere, 2135 Ki molt ot fait de
maus en tierre; Au roi Jehan s'en vint tout droit. Puis l'apiela
par grant exploit: «Sire, fait-il, je voel requerre Une mesure
en vostre terre.» 2140 Et dist li rois: «Et vous l'arés. Et le
prendés là où volés. A Londres vous doins .j. palais Qui molt
est riches et bien fais.» Wistasces l'en a merchié 2145 Et
puis n'i a gaires esté. Ains a fait le palais abatre; Des
ouvriers a mis plus de quatre. Si fist jeter .j. fondement Qui
bien cousta mil mars d'argent 2150 Anchois k'il venist desor
terre. Dont i vint li rois d'Engleterre. Puis dist k'il a el cors la
rage C'a commencie itel ouvrage. .liij. cens mars li a
prestés 2155 A faire tous ses volentés. Wistasces parfist le
palais. Qui molt fu riches et bien fais. En Engletiere fu li
moigne; Dont i vint li quens de Bouloigne; 2160 Dou roi de
Franche ert mal partis. Au roi Jehan vint ademis. Dont s'en
vaut revenir li moigne Quant il vit Renaut de Bouloigne. Li
rois faisoit gaitier la mer 2165 Que li moignes ne puist
passer. Wistasces, ki sot de faviele. Prist .j. archon od la
viele. Comme menestreus s'entorna Et sa cotiele coveta.

2170 Une coife ot d'orfroï bendée Et une verge foulolée. A la
marine vint errant, .J. marchant voit à Travant. En la nef
sont trestout entré; 2175 Et Wistasces est demouré. Qui
molt estoit de grant porpens: Il joint les piés, si sailli ens.
Dist l'estrumiaus: «Dans menestreus. Vous istrés fors, si
m'ait Dieus.» 2180 Wistasces respondu li a: «Voire, quant
nous serons de là; Or ne vous tien-ge mie à sage. Je vous
donrai por le passage .V. estrelins u ma viele 2185 De coi
fesistes or faviele. Je suis jugglere et menestreus. Petit en
trouveriés d'iteus. Je sais trestoutes les chançons. Por Diu!
biau sire, passés nos; 2190 Je vieng devers Nohubellande,
.V. ans ai esté en Irlande; Tant ai béu de la goudale Tout ai le
vis et taint et pale. Or m'en revois boire des vins 2195 A
Argentuel ou à Prouvins.» «Comment avés à non, sans
gas?» «Sire, j'ai à non Mauferas. Englisseman de Canestuet.
Ya, ya Codidouet.» 2200 Dist l'estrumiaus: «Tu ies Englés;
Franchois cuidoie que fussiés. Set-tu ore nule chançon?»
«Oïe, d'Agoullant et d'Aimon; Je sai de Blanchandin la
somme, 2205 Si sai de Flourenche de Romme. Il n'a el mont
nule chançon Dont n'aie oï ou note ou son. Je vous
esbainoïasses bien. Mais ne chanteroie pour rien; 2210 Car
ceste mers molt m'espavente. Je n'i porroie metre entente A
dire chose ki vausist.» Onques plus nus ne le requist. Si fist
li moignes sa besoigne; 2215 A viespre ariva à Bouloigne.
Lors s'en tourna demaintenant. Comme garchons à pié
courant. Une grant boïste od lui porta. Unes lettres dedens
frema; 2220 Il vint au roi, si li moustra. Li rois les letres
esgarda. Vit que li moignes ert venus En Franche et li
mande salus. Au roi Jehan est courechiés, 2225 Ne jamais
n'i ert apaiés Pour sa fille k'il a tuée Et arse et desfigurée. Et
si est li quens de Bouloigne. Por chou en vint Wistasces li
moigne, 2230 Qu'il ne velt pas le roi trahir; Mais molt très-
bien le velt servir. Dist li rois: «S'il est dechà mer. Si le faites
à moi parler Et sauf aler et sauf venir, 2235 Car il i puet
molt bien venir K'il n'ara garde dusqu'à chi.» Et dist
Wistasces: «Vés me chi.» «Es-tu chou? chou a dit li rois; En

toi a molt petit franchois. 2240 Tu n'ies pas grans ains ies
petis. Si ies si preus et si hardis; Tu ses de gile et de barat.
N'i a pas mestier sains de cat. A moi ne serviras-tu mie
2245 Se tu ne vis de bonne vie.» Dist Wistasces: «Par saint
Symon! Je ne ferai se bien non.» Dont fu li moignes bon
guerriers. Molt par estoit hardis et fiers, 2250 Puis fist-il
mainte dyablie Es isles en l'autre partie. Le roy Loéy fist
passer A grant navie outre la mer; Si conquist la nef de
Bouloigne 2255 Par son cors et par sa personne. Od lui
mena le roi Adan. Ses nés perdi li rois cel an. Wistasce en fu
ochoisonnés K'il avoit traïes ses nés. 2260 Wistasces bien
s'en éscondi. K'il n'i ot homme si hardi Ki li osast mie
aprouver; Et ensi l'ont laissié ester. Une autre fois entra en
mer 2265 Od grant navie por passer. Raous de la Torniele od
lui. Si fu varlès de Montagui; Wistasces vint en haute mer. Ki
molt estoit et preus et ber. 2270 Plus de .xx. nés devant lui
passent Et molt durement les assaillent Od molt grans ars et
arbalestres. Car ils ont mis en lor esneques. Il se desfendent
au jeter 2275 Et au lanchier et au bierser. D'Englès font
grant occision. Bien se desfendent com baron. Wistasces
maint en craventoit D'un naviron que il tenoit; 2280 Ki brise
bras, ki brise teste. Chelui occist et chelui verse. Chelui
abat, cel autre foule Et au tierch brise la canole; Mais cil de
toutes pars l'assalent, 2285 Molt durement si le travaillent.
De grans naces fierent au bort; Mais cil se desfendent si fort
K'il ne pueent dedens entrer. Dont commenchièrent à ruer
2290 Caus bien molue en grans pos K'il depéchoient à lor
bors. La pourrière molt grans leva: Che fu chou que plus les
greva. Dont ne se porent plus desfendre; 2295 Car lor oel
furent plain de cendre. Cil estoient desor le vent Ki lor
faisoient le torment. En la nef Wistasce saillirent Et molt
durment les mesballirent; 2300 Tout li baron i furent pris.
Wistaces li moignes occis; Il i ot la teste colpée; Tantost
defenist la meslée. Nus ne puet vivre longhement 2305 Qui
tos jors à mal faire entent.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Page 1, vers 3.

Saint-Saumer, ou mieux *Samer* (*Sanctus Vulmarus*), abbaye de l'ordre de saint Benoît, située à quatre lieues de la ville de Boulogne-sur-Mer. Elle est ainsi appelée parce que, après être né dans le lieu qu'elle occupa depuis. Vulmar, aidé des secours de son frère, de son père, et de Ceadwalla roi des Saxons occidentaux, qui lui donna soixante sous, la fonda l'an 688. Nous ne savons pourquoi l'abbé Expilly la dit «fondée en 608 par Wilme, comte de Boulogne.» Voyez, sur Samer, le *Gallia Christiana*, tome X, col. 1593.

Page 1, vers 7.

Tolède avoit dans le moyen âge la réputation d'être le siège d'une fameuse école de magie.

Virgile et Maugis d'Aigremont²⁸ y vinrent faire leur apprentissage.

On lit dans un conte dévot qu'après la mort de sainte Léocade, les Tolédans voulurent avoir son corps. Sur ce, le vieux rimeur s'écrie:

Jà por tote lor nigremance. Ne la r'aront, bien le lor mant ce.

(*De seinte Léocade*, par Gautier de Coinsi, v. 2031. *Fabliaux et Contes*, édit. de 1808, t. I, p. 336.)

Renard

.... A *Toulete* en est venus Oû il refu moult bien conus. Car autrefois i eut esté Tout un ivier et un esté. Apris avoit del nigremance. Onques ne fu clerc qui en France Séust tant des enchantemens. D'apresté et d'esperimens.

(*Renart le nouvel*, tome IV du *Roman du Renart* publié par Méon, p. 107, v. 2949.)

On lit dans une pièce sans nom d'auteur, qui se trouve à la suite d'un manuscrit du *Roman de la Rose*, lequel est en ma possession:

Et il est cornart et deceu Qui de tail créance est meu. Jà n'ert par lez ars de *Tolete* Fine amour quise ne parfete, etc.

On trouve dans un ancien livre espagnol une histoire intitulée: *De lo que contescio a un Dean Sanctiago con don Illan el magico que morava en Toledo*[29], et dans le *Second Livre des serées de Guillaume Bouchet, sieur de Brocourt* (à Rouen, chez Louys Loudet...M.DC.XXXIV, in-8º, dixneufiesme serée, p. 193) on lit: «Il falloit...que le miroüer fust fasciné, et garny de magie diabolique de *Tolette*.»

Enfin, voyez *Morgante maggiore*, canto XXV, ottava 42, 81 et 259, et *Pantagruel*, liv. III, chap. 23, et consultez, sur les écoles de magie d'Espagne, Walter Scott, *the Lay of the last Minstrel*. London: printed for Longman... 1805, in-4º, p. 235-38. Dans une note de H. Weber (*Metrical Romances*, vol. III, p. 329), on lit l'histoire d'un magicien qui, après avoir étudié en Espagne, étoit parvenu à enfermer le diable dans une bouteille, mais par malheur la bouteille se brisa.—On sait que l'étude de l'astrologie, de la magie et des sciences naturelles étoit l'occupation favorite des Arabes d'Espagne, et qu'un nombre prodigieux de leurs livres étoient déjà traduits en latin dans le XIIe siècle, et répandus ainsi par toute la chrétienté. «Irrepsit hac tempestate (XIIIº sæcul.) etiam turba astrologorum et magorum, ejus farinæ libris una cum aliis de arabico in latinum conversis.—_Hermannii Conringii de Scriptoribus XVI post Christum natum seculorum commentarius_, etc. *Wratislaviæ*, apud Michaelem Hubertum, M DCC XXVII, in-4º, p. 125. Voyez

enfin Warton's *History of english Poetry*, édit. de 1825, t. II, p. 235 et suiv.

Nigremanche, magie noire, *ars nigra*, *black art*, et non pas *divination par les morts*, [Greek: nechromantehia], comme on l'a dit souvent. Je sais bien que cette étymologie est contraire aux principes de la science; mais nos pères n'y regardoient pas de si près.

Page 1, vers 10.

Le mot *caudes* signifie évidemment ici *queues*, soit que l'auteur se soit servi d'une expression qui s'est conservée de nos jours parmi le peuple, soit qu'il ait fait allusion à une pratique magique qui nous est inconnue.

Page 1, vers 14.

Malfé, mauvais, le diable. Nos ancêtres craignoient de nommer le diable par son nom; pour cela il le désignoient par l'épithète de *mauvais* ou d'*ennemi*[30]. Les exemples tirés de nos anciens auteurs étant trop nombreux, il est inutile de les citer, nous nous bornerons à renvoyer à *Pantagruel*, liv. III, chap. XI, et à rappeler qu'il existe un livre intitulé les *Temptacions de l'Ennemi*[31], et que dans la pièce de Shakspeare, *Measure for measure*, acte II, scène 2, Angelo s'écrie:

O cunning *enemy*, that, to catch a saint. With saints dost bait thy hook!

Voyez *Illustrations of Shakspeare and of ancient manners*, etc., by Francis Douce. London: printed for Longman, etc. MDCCCVII, deux volumes in-8º, t. I, p. 128, et surtout p. 99-101.

Il paroît que parler au diable lui-même étoit une grande distinction pour un magicien. Dans le *Miracle de Théophile*, par Rutebeuf on lit: *Ici vient Théophiles à Salatin, qui parloit au deable quant il voloit.*—Ms. 7218, fol. 298, v^o.

Page 2, vers 18.

Espiremens est, sans aucun doute, pour *esperimens*, experimenta.

Page 2, vers 20.

Probablement *lire le pseautier* à rebours, pratique magique très-usitée dans les conjurations du moyen âge.

Page 2, vers 23.

L'opération magique indiquée dans ce vers s'appelle *lecanomanie*, de [Greek: lechhanê], bassin, et [Greek: mantehia] divination. Elle se pratiquoit généralement par le moyen d'un bassin plein d'eau du fond duquel on entendoit des réponses, après y avoir jeté quelques lames d'or et d'argent ou des pierres précieuses sur lesquelles étoient gravés des caractères. Voyez Pline, liv. XXX; Apulée, dans son Apologie, édit. de Casaubon, Heidelb. 1594, in-4^o, p. 52; Martino Del Rio, *Disquisitionum magicarum libri VII*, etc. Venetiis, apud Vincentium Florinum, M DC XVI, in-4^o, liv. IV, sect. 4, p. 541, B; le dictionnaire de Bayle, art. Pythagore; celui de Trévoux; et Noël, *Dictionnaire Mythologique*.

Voici l'indication d'un autre procédé dans un passage d'un livre du moyen âge:

«Et en disant ce (Nectanebus), entra en sa chambre et emplî ung grant bacin d'eaue de pluye et l'empty tout plain de nasselles de cire et les mist dedens l'eaue³².»

«Et print une verge de pommier, et en regardant l'eaue l'enchantà, etc.»—_Le Livre et la vraie Histoire du bon roy Alixandre_. Ms. du Musée Britannique, Bibliothèque du Roi, n^o 15. E. VI, fol. j. col. 2 et v^o, col. 1.

Le roman anglois publié dans le tome I de la collection de Henry Weber, porte à ce même endroit le passage suivant:

Anon he dude caste his charme: His ymage he made anon.
And of his barouns everychon. And afterward of his *fone*: He
dude heom togedre to gon. In a basyn, al by charme; He
segh on him fel theo harme; etc. (*King Alisaunder*, p. 9, v.
104.)

Page 2, vers 29.

L'espère, la sphère.

Page 4, vers 90.

Ici nous avons cru devoir corriger le manuscrit, qui porte
que ch'orent.

Page 8, vers 202.

Voyez, sur l'expression *hari*, le glossaire du *Roman de la Rose*, édition de Méon, à ce mot, et les *Fabliaux et Contes*, édition de 1808, t. II. p. 269, v. I on lit dans ce dernier ouvrage,

L'un dit ho, l'autre *hari*.

(*Le Dit des rues de Paris*, par Guillot de Paris, v. 450.)

Dans la Bourgogne et dans le Beaujolois, on dit encore *hari* aux boeufs et aux vaches pour les faire *guenchir*.

Page 8, vers 202.

On juroit dans le moyen âge par toutes les parties du corps de Jésus-Christ dont on supprimoit le nom pour éviter les peines établies par Dieu et par les hommes contre les blasphémateurs. «Par la vertu, dist frère Jan, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, etc.»—_Pantagruel_, liv. IV, chap. 19. Voyez, sur cette habitude, les *Fabliaux et Contes*, édit. de 1808, t. I, p. 461, col. 1, au mot Coiffe. C'est ainsi que maintenant encore beaucoup de gens disent *sacrebleu* ou *bigre*, en place d'autres mots presque identiques qu'ils se feroient un scrupule de prononcer.

Page 9, vers 234.

Sire, coe dit Horn, à mun ostel irrai E cest mien pélerin oue moi amenrai, *Seigner* e reposer e baigner le frai.

(*Lai de Horn*, Ms. Harléien, n^o 517, fol. 71, v^o, col. 2.)

Voyez, sur l'habitude de se faire saigner au moyen âge, les *Poésies de Marie de France*, t. I, p. 127, note (1).

Page 10, vers 246.

Malheur à mon cou si, etc. On trouve à tout instant *dehait* dans les ouvrages de nos trouverres, et *dathet him ay* se lit dans le *Sir Tristem* de Walter Scott.

Page 10, vers 248.

Ce proverbe, qui se trouve plus loin, p. 76, v. 2097, est aussi dans le *Roman de la Violette*. L'auteur parle:

Mais je sais bien que manechiés Vit plus que mors ne fait d'asés

(Page 214, v. 4533.)

Page 10, vers 266.

Esraëlie, Israélite, sorcière.

Page 15, vers 285 et suiv.

Bazin et Maugis sont les deux héros d'un roman de chevalerie qui se trouve, en vers, à la Bibliothèque Royale, et qui, dans le XVe siècle, a été traduit en prose, et imprimé plusieurs fois dans le XVIe, entre autres à Paris par Allain Lotrian, in-4^o, goth., sans date, dans la même ville, par Jean Trepperel, en 1527, même format, et à Lyon, par Olivier Arnoullet, 1551, in-4^o, goth.

Page 11, vers 290 et 291.

Joyeuse étoit l'épée de Charlemagne; Courtain, celle d'Ogier-le-Danois; Hauteclère, celle d'Olivier, et Durendal, celle de Roland. Voyez, sur elles quatre, *Velant le Forgeron*, etc. Paris, F. Didot, M DCCC XXXIII, in-8^o, p. 39, 40, 44, 45, et les notes correspondantes.

Page 11, vers 298.

Allusion au fabliau *de Barat et de Haimet*, ou *des trois larrons*, par Jean de Boves, imprimé dans les *Fabliaux et Contes*, édit. de 1808, tome IV, p. 233.

Page 12, vers 305.

Il s'agit probablement ici de *Courset*, village du Boulonnois, actuellement dans le département du Pas-de-Calais, à cinq lieues et dans l'arrondissement de Boulogne.

Page 12, vers 306.

Le manuscrit porte *Bulkes*. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons rien pu trouver au sujet de ce nom de *Busquet* qui se lit dans la liste des poètes qui ont contribué à un recueil fort rare intitulé: *Palinodz, chants royaux, ballades, rondeaux et épigrammes à l'honneur de l'Immaculée Conception de la toute belle Mère de Dieu (patronne des Normans), presentez au puy à Rouen, composez par scientifiques personaiges, etc.* A Paris, à l'enseigne de l'Éléphant (chez Fr. Regnault), petit in-8^o, sans date, mais vers 1525.

Page 12, vers 310.

Basinguehans. Bazinghem, commune du département du Pas-de-Calais, dans l'arrondissement et à cinq lieues et un quart de Boulogne.

Page 12, vers 311.

Heresinguehans désigne ou Rassenghiem, seigneurie de la Flandre, ou Hardinghem, commune du département du Pas-de-Calais, à cinq lieues et dans l'arrondissement de Boulogne, ou *Herneclingham*, une des douze anciennes baronnies de l'ancien comté de Guines; ou enfin *Hervelinghem*, village du Boulonnois.

Page 12, vers 316.

Buffe, soufflet. On dit encore en anglois *buffet*, dans ce sens.

Page 13, vers 350.

Il est ici question de *Marquise*, bourg du département du Pas-de-Calais, à trois lieues et dans l'arrondissement de Boulogne; il est situé dans le bas de la prairie du vallon de

la Slacq, ruisseau qui baigne le côté oriental du bourg, et côtoie la partie méridionale.

Page 14, vers 362.

Le manuscrit porte *Estagles*. Étaples est une ville située dans le département du Pas-de-Calais, à l'embouchure de la Canche dans la Manche. Elle est à cinq lieues sud-est de Boulogne et dans l'arrondissement de Montreuil.

Page 14, vers 371.

Cette circonstance est à remarquer parce qu'elle est d'une des meilleures preuves de la vérité des faits rapportés dans cet ouvrage. La persuasion de l'infailibilité du *jugement de Dieu* étoit tellement enracinée chez nos pères, qu'un romancier se fût bien gardé de faire succomber le champion d'un innocent.

Page 15, vers 388.

Hardelo, changé ailleurs en *Vardello* et en *Cardello*, désigne la forêt d'*Hardelot* ou d'*Ardelot* qui est située dans le Boulonnois, et qui appartient à la couronne. Philippe de France, comte de Boulogne, par suite de son mariage avec Mahaut fille de Renaud, fit construire à Hardelot un château pour empêcher les courses des peuples du Nord dont on craignoit encore les descentes, dans le commencement du XIIIe siècle.

Page 16, vers 430.

Clairmarais (*Clarus mariscus*), abbaye régulière de l'ordre de Cîteaux, filiation de Clairvaux, dans l'Artois, au diocèse (autrefois de Terouenne) et à deux lieues au nord-est de Saint-Omer, fondée, l'an 1140, par Thierrî Ier, comte de Flandre. Voyez le *Gallia Christiana*, tome III, col. 525.

Page 18; vers 479.

Ce proverbe se trouve exprimé de la même manière dans *le Roman du Renart*, tome I, p. 154, v. 4100; et dans *le Fabel d'Aloul*, Ms. de la Bibliothèque Royale, n^o 7218, et *Fabliaux et Contes*, édit. de 1808, tome III, p. 355, v. 943.

Page 20, vers 537.

Hues de Belin est nommé dans la chronique de Geoffroi de Ville-Hardouin. *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tome XVIII, p. 483, C.

Page 20, vers 538.

Lens est une petite ville du département du Pas-de-Calais, dans l'arrondissement et à cinq lieues de Béthune. Quant à Hénin-Liétard, c'est une commune du même département et du même arrondissement, à sept lieues et demie du chef-lieu.

Page 20, vers 539.

Aufrans de Caieu, appelé, p. 61, v. 1685, *Ansiaus* (*Anselmus*) fit une figure assez belle en son temps. Voyez sur lui le *Recueil des Historiens des Gaules*, etc., tome XVIII, *passim*; il était fils d'Arnoul de Caieu et d'Adelis de Bavelinghem. Voyez André du Chesne, *Histoire généalogique des maisons de Guines, d'Ardres, de Gand et de Coucy*, etc., à Paris, chez Sébastien Cramoisy, M. DC. XXXI, in-fol., liv. I, p. 31.

Page 20, vers 541.

Wales de la Capielle étoit en effet vassal de Renaud, comte de Boulogne. Il est nommé *Wallo de Cupella* dans une charte de ce dernier qui se trouve à la Tour de Londres,

parmi les *Rot. cart. 14 Johann.*, et qui a été imprimée dans le Recueil de Rymer, 2^e édit., tome I, p. 50; dernière édit., vol. I, part. 1, p. 104; et dans le *Recueil des Historiens des Gaules*, etc., tome XVII, p. 87, B.

Page 22, vers 584.

Le manuscrit porte *sachoit*.

Page 28, vers 760.

Après meilleure information, je pense qu'à la place de *Wistasces*, trop long d'une syllabe, on doit lire *Waces*, qui, quoi qu'en dise M. l'abbé de la Rue (*Archæologia*, t. XII, p. 63), n'est qu'une abréviation du précédent. La même rectification doit avoir lieu dans tous les cas où elle est nécessaire.

Page 29, vers 777.

Esclavine, étoffe grossière et habit qui en étoit fait. Voyez une note curieuse sur ce mot dans les *Metrical Romances* de Ritson, t. III, p.

278.

Tristran à cest conseil se tient; Un peschur vait ki vers lui vient. Une gunele aveit vestue De un *esclavine* ben velue. La gunele fu senz gerun. Mais desus out un caperun.

(Fragment d'un *Roman de Tristan*, fol. 13, v^o, col. 2.)

Page 30, vers 806.

Andeli, les Andelys, ville de Normandie dans le département de l'Eure, chef-lieu d'arrondissement.

Page 37-39.

On trouve une aventure presque semblable dans un roman inédit:

Ffouke e ces compaignouns siglèrent vers Engleterre. Quant vyndrent à Dovre, entrèrent la terre e lessèrent Mador on la nef en un certeyn leu là où il ly porreyent trover quant vodreyent. Ffouke e ces compaignons aveient enquis des paissantz qe le roy Johan fust à Wyndesoure, e se mistrent privément en la voie vers Wyndesoure. Les jours dormyrent e se reposèrent les nuytz, errèrent tan qu'il vyndrent à la foreste, e là se herbigèrent en un certeyn lyw où yl soleynt avant estre en la forest de Wyndesoure, quar Ffouke savoit yleqe tous les estres. Donqe oyèrent veneours e berners corner, e par ce saveyent qe le rey irroit chacer. Ffouke e ces compaignons s'armèrent molt richement. Ffouke jura grant serement qe pur pour de moryr ne lerreit qu'il ne se vengeroit de le roy, q'à force e à tort ly ad deshéryté, e qu'il ne chalengereit hautement ces dreytures e son hérytage. Ffouke fist ces compaignons demorer yleqe, e il meymes, ce dit, irreit espier aventures. Ffouke s'en ala, e encontra un viel charboner portant une tribble en sa meyn; si fust vestu tot neir come afert à charboner. Ffouke li pria par amour qu'il ly volsist doner ces vestures et sa tribble pur du seon. «Sire, fet-il, volenters.» Ffouke ly dona .x. besantz, e ly pria por s'amour qu'il ne le contast à nully. Le charboner s'en va; Ffouke remeynt, e se vesty meyntenant de le atyr qe le charboner ly avoit donéé, e vet à ces charbons, si comence de adresser le feu. Ffoukes vist une grosse fourche de fer, si la prent en sa meyn saundreyt et landreyt ces coupons. Atant vynt le roy ou treis chevaliers tot à péé à Ffouke là où yl fust adresaunt son feu. Quant Ffouke vit le roy assez bien le conust, e gitta la ffourche de sa meyn, e salua son seignour e se mist à genoyls devant ly molt humblement. Le roy e ces trois chevaliers aveient grant ryseye e jeu de la norçurté e de la porreté le charboner; esturent ileqe bien longement: «Daun vyleyni, fet le roy, avez vou nul cerf ou

bisse passer par ycy?» «Oyl, mon seignour, pieçà.» «Quele beste vectez-vus?» «Sire mon seignour, une cornuée, si avoit longe corns.» «Où est-ele?» «Sire mon seignour, je vous say molt bien mener là où je la vy.» «Ore avant, daun vyleyn, e nous vous siworoms.» «Sire, fet le charboner, prendroy-je ma forche en mayn? quar si ele fust prise, je en averoy grant perte.» «Oyl, vyleyn, si vus volez.» Ffoukes prist la grosse fourche de fer en sa meyn, si amoyne le roy pur archer; quar il avoit un molt bel ark. «Sire mon seignur, fet Ffouke, vus plest-il attendre? e je irroy en l'espesse, e fray la beste venir cest chemyn par ycy.» «Oïl,» ce dit le roy. Hastivement sayly en le espesse de la forest, e comanda sa meyné hastivement prendre le roy Johan, «quar je l'ay amené sà folement ou treis chevaliers; e tote sa meysné est de l'autre part la foreste.» Ffouke e sa meyné saylyrent hors de la espesse, e escrièrent le roy e le pristrent maintenant, etc. (*Roman de Foulques Fitz-Warin*, Ms. du Musée Britannique, fonds du Roi, n^o 12 .c. xii, fol. 116, v^o, ligne 17 et suiv.)

On nous pardonnera de citer ici un autre passage de ce roman qui contient une histoire plus vieille qu'on ne le croit généralement.

....Ffouke vist un maryner qe sembla hardy e feer, e le apela à ly e dit: «Bel sire, est ceste nef là vostre?» «Sire, fet-il, oyl.» «Q'est vostre noun?» «Sire, fet-il. Mador del Mont de Russie, où je nasqui.» «Mador, fet Ffouke, savez-vous ben cest mester, e amener gentz par mer en diverses régions?» «Certes, syre, il n'y ad terre renommée par la cristieneté qe je ne saveroy bien e salvement mener nef.» «Certes, fet Ffouke, molt avez perilous mester. Dy-moi, Mador, bel douz frère, de quel mort morust ton père?» Mador ly respond qe neyetz fust en la mer. «Coment ton ael?» «Ensement.» «Coment ton besael?» «En meisme la manière, e tous mes parente qe je sache tanqe le quart degréé.» «Certes, dit

Ffouke, molt estes fol hardys qe vous osez entrer la mer.»
«Sire, fet-il, pur quoy? chescune créature avera la mort qe ly est destinée. Sire, fet Mador, si vous plest, responez à ma demande. Oû morust ton père?» «Certes en son lyt.» «Oû son ael?» «Ensement.» «Oû votre besael?» «Certes, trestous qe je sai de mon lignage morurent en lur lytz.» «Certes, sire, fet Mador, depus qe tot vostre lignage morust en litz, j'ai grant merveille que vous estes osée d'entrer nul lyt.» E donqe entendy Ffouke qe ly mariner ly out vérité dit qe chescun home avera mort tiele come destinée ly est, e ne siet le quel en terre ou en ewe. (*Roman de Foulques Fitz-Warin*, Ms. du Musée Britannique, Bibliothèque du Roi, n° 12 .C.XII, fol. 113, v°, ligne 28.)

Page 37, vers 1015.

Le manuscrit porte *cachiés*.

Page 42, vers 1147.

Voyez *le Roman du Renart*, tome I, p. 63, v. 1660.

L'interjection *xi xi* que profère encore le peuple pour exciter deux chiens à se battre, n'est autre chose que le mot *occi*, ou *ochi*, tue.

Page 43, vers 1185.

Neuf-Castel, village du département du Pas-de-Calais, dans le canton de Samer et l'arrondissement de Boulogne, ville dont il est éloigné de trois lieues.

Page 45, vers 1240.

Voyez *le Roman du Renart*, tome I, p. 192, v. 5150. Ce proverbe se retrouve aussi parmi les *Proverbes ruraux et vulgaires*, Ms. de la Bibliothèque Royale, fonds de Notre-Dame, n° 274 bis, fol. II, recto, col. 1.

Dans le monument de Louis de Brezé, mort en juillet 1531, et mari de la fameuse Diane de Poitiers, qui le lui fit élever dans la cathédrale de Rouen, «sur la frise du premier ordre, au-dessous de quelques figures portant des festons, on lit cette devise: _Tant grate chevre que mal giste._»—_Rouen, Précis de son histoire_, etc., par Théod. Licquet. Rouen, Édouard Frère, 1830, in-12^o, p. 49.

Page 48, vers 1321.

Sangatte est un village du département du Pas-de-Calais, à une lieue ouest-sud de Calais, et à sept de Boulogne. Voyez une notice sur cet endroit dans les *Annales de Calais et du Pays reconquis* (par Pierre Bernard). A Saint-Omer, de l'Imprimerie de Louis-Bernard Carlier, 1715, in-4^o, p. 545-547.

Page 50, vers 1366 et suivants.

Cette coutume étoit orientale. Voyez la *Bibliothèque orientale* de d'Herbelot aux mots Harmosan et Omar; l'*Histoire des Croisades* de M. Michaud, dernière édition, tome II, p. 332; les *Extraits des Historiens arabes relatifs aux Croisades*, par M. Reinaud, p. 197; et l'*Histoire de Saladin*, par Marin, tome II, p. 22; voyez aussi *le Roman de Rou*, tome II, p. 188, v. 12554 et suiv., et 12564. On lit dans *le Roman de Godefroi de Bouillon*:

Cuvers, ço dit Rainals, fait as grant traïson: Doné m'as à mangier, or m'ocis à laron. Jà ne te garira Tervagant³³ ne Mahon Que crestien ne prennent de toi la vengison.

(Ms. de la Bibliothèque Royale, supplément françois, n^o 5408, fol. 82, v^o, col. 1, v. 23.)

Page 51, vers 1399 et suivants.

Voyez sur les lépreux une note dans les *Metrical Romances*, publiés par Weber, t. III, p. 365, et *Tristan le voyageur, ou la France au XIV^e siècle*, par M. de Marchangy. A Paris, chez F. M. Maurice, M DCCC XXV, in-8^o, tome I, p. 94 et suiv.; mais les renseignements les plus satisfaisants qu'on peut désirer sur cette matière se trouvent dans les statuts d'un hôpital de Saint-Julien ou de lépreux, datés de 1329, et qu'on lit dans l'*Auctarium addimentorum*, annexé à l'*Historia major* de Mathieu Paris, édit. de Londres, 1640, p. 247-260. Quant à la cliquette que portoient les lépreux, c'étoit un instrument composé de deux petites planchettes réunies à leur extrémité par une charnière, et qui servoit à avertir les passants de la présence de ces malheureux. Dans une gravure sur bois qui se trouve dans *le Miroir de la Rédemption humaine*, Paris, pour Antoine Verard, sans date, in-folio, gothique, feuillet signé & iii, on voit le *povre ladre* couché, ayant derrière lui une besace et une cliquette à la main. On lit dans *Pantagruel*, liv. II, chap. XIX, «Et...faisoyt son, tel que font les ladres en Bretagne avec leurs cliquettes.» Enfin, dans un fragment d'un *Roman de Tristan*, appartenant à feu M. Francis Douce, on lit les vers suivants:

Mult fud Tristan surpris d'amur. Ore s'atorne de povre atur.
De povre atur, de vil abit. Que nuls ne que nule quit Ne
aperceive que Tristan seit; Par un herbe tut les deceit. Sun
vis em fait tut eslever. Cum se malade fust, emfler; Pur sei
seurement covrir. Ses peiz e se mains fait vertir; Tut
s'aapareille cum fuz lazre. E puis prent un hanap de mazre
Ke la réine li duna Le primer an qu'il l'amat; Mès i de buis un
gros nuel. Si s'apareille un flavel; A la curt le rei puis s'en
vad. E près des entrées se trait. E desir mult à saver L'estre
de la curt e veer; Sovent prie, sovent flavele; Ne puet oïr nul
novele Dunt en sun quer amé seit. Li reis un jur feste teneit.
Si'n alat à la halte glise Pur oïr i le grant servise; Eissuz en
est hors del palès. E la réine vent après. Tristran la veit, del
sun li prie; Mais Ysolt n'el reconnuit mie. E il vait après, si

flavele; A halte vuiz vers li apele. Del sun requert pur Deu
amur Pitusement, par grant tendrur. Grant eschar en unt li
serjant Cum la reine vait si avant. Li uns l'empeinst, l'autre le
bute. E si'l metent hors de la rute; L'un manace, l'autre le
fert. Il vait après, si lur requert Que pur Deu aucun ben li
face; Ne s'en returne pur manache. Tuit le tenent pur
ennuius. Ne sevent cum est besuignus. Suit le tresquanz en
la capele. Crie e del hanap flavele. Ysolt estuit ennuié.
Regarde le cum femme irée; Si se merveille que il ait Ki
pruef de li itant se trait. Veit la hanap qu'ele cunuit, E
Tristran ert ben s'aperçut Par un gent [cors], par sa faiture.
Par la furme de s'estature. En sun cuer en est effrée E el vis
teinte e colurée. Kar ele ad grant poür del rei; Un anel d'or
trait de sun dei. Ne set cum li puisse duner. En sun hanap le
volt geter. Si cum le teneit en sa main. Aperceue en est
Brenghen; Regarde Tristran, si'l cunut. De sa cuintise
s'aperçut; Dit lui qu'il est fols e bricuns Ki si embat sur les
baruns. Les serjanz apele vilains Qui les suffrent entre les
seins. E dit à Ysolt qu'ele est feinte: «Dès quant avez esté si
seinte. Que dunisez si largement A malade u à povre gent?
Vostre anel doner li vulez? Par ma fei! dame, nun ferez. Ne
donez pas à si grant fès Que vus repentez en après. E si vus
ore li dunisez Uncore hui vus repentirez.» A serjanz dit,
qu'illuques veit. Que hors de l'église mist seit; E cil le
metent hors, al l'us. E il n'ose prier plus.

(Fol. 4, r^o, col. 1.)

Page 51, vers 1400.

Le mot *flavel* et non *flanel*, comme nous l'avons écrit,
signifie *sonnette* selon Lacombe, et *flageolet*, suivant
Roquefort. Voyez ci-dessus la citation du *Roman de Tristan*.

Page 52, vers 1422.

Estachier (et non *escachier*), homme qui marche à l'aide d'une jambe de bois. Le mot *estache*, d'où vient *estacade*, signifie poteau, pieu, chose à laquelle on attache. Voyez le *Glossaire* de M. de Roquefort, au mot *estac*.

S'or n'en pense cil Sire qui reçut la colée A la saintisme *estache* en le pierre quarée. Richart e sa compaigne ert tote à mort livrée.

(*Roman de Godefroi de Bouillon*, Ms. supplém. franç., n^o 5408, fol. 136, v^o, col. 1, v. 37.)

Les croisés parcourant Jérusalem disent:

E véés là l'*estace* là ù on le loia Et ù on le bati et on le coloia.

(*Id. ibid.*, fol. 142, v^o, col. 1, v. 31.)

Page 54, vers 1499.

Nous avons commis ici une erreur; le *W* surmonté d'une abréviation qu'on lit dans le Ms. signifie *Williaumes*, nom que nous avons plus haut suivi d'un autre presque semblable à *Mont-Chavrel*. Voyez p. 20, v. 532.

Page 55, vers 1506.

On trouve un fait semblable dans un roman que nous avons déjà cité:

«Le roy fist grant damage mout sovent à sire Ffouke, e sire Ffoukes tot fust-il fort e hardy, yl fust sages e engynous; quar le roy e sa gent pursiwyrent molt sovent sire Ffouke par le esclotz des chyvals, e Ffouke molt sovent fist ferrer ces chyvals e mettre les fers à revers, issint qe le roy de sa sywte fust desçu e engynéé. (*Roman de Foulques Fitz-Warin*,

Ms. du Roi, Musée Britannique, n^o 12.c. XII, fol. 109, v^o, ligne 13.)

On lit dans une chronique que le fameux Robert Bruce usa de ce stratagème pour échapper à Jean Comyn, qui l'avoit trahi:

«Contigit quòd in crepusculo nix immanis descenderat, et totam terræ superficiem coöperuerat. Unde (Robertus Bruce) vocavit quendam fabrum, et in stabulo, nemine sciente præter fabrum, stabularium et secretarium, fecit amovere omnia ferramenta trium suorum optimorum equorum, et retrogradè affigi ungulis caballorum.»—_Joannis de Fordun Scotichronicon_, etc., ed. curâ Walteri Goodall. Edinburgi: typis et impensis Roberti Flaminii. M.DCC.LIX, 2 vol. in-fol., vol. 2, liv. 12, p. 226.

Page 58, vers 1601.

Le Ms. porte *enmenra*.

Page 59, vers 1633.

Gargate, gosier. Ce mot se trouve dans Chaucer:

And dan Russel the fox stert up atones. And by the *gargat*
hente chaunteclere.

(*Canterbury Tales. The Nonnes Preestes Tale*, v. 15341.)

Page 61, vers 1698.

Buens, volontés. Ce mot s'est conservé dans l'anglois, *boon*.

Page 62, vers 1707.

Baudouin d'Aire est nommé dans une charte comme ôtage de Race de Gaure. Cette charte se trouve dans Baluze,

Miscellanea, tome VII, p. 250, et dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, vol. XVII, p. 105.

Page 63, vers 1732.

Il est ici question de Montreuil-sur-mer, chef-lieu d'arrondissement dans le département du Pas-de-Calais.

Page 63, vers 1736.

Beaurains est un village du département du Pas-de-Calais, à une lieue et dans l'arrondissement d'Arras.

Page 63, vers 1737.

Guillaume de Fiennes, l'une des baronnies du comté de Guines, appelée anciennement dans les chartes Filnes. Fielnes et Fienles, étoit fils d'Enguerrand qui, ayant accompagné Philippe, comte de Flandres, en Terre sainte, y fut tué par les Sarrasins. La mère de Guillaume étoit Sybille de Tingry, soeur et héritière de Guillaume Faramus, sire de Tingry. Guillaume de Fiennes épousa en premières noces Agnès de Dammartin, soeur de Renaut, comte de Dammartin et de Boulogne, et deux fils qu'il en eut furent, suivant une charte que nous avons déjà citée à propos de Wales de la Capelle, donnés en ôtage au roi Jean d'Angleterre par leur oncle. Voyez le *Recueil des Historiens des Gaules*, etc., tome XVIII, p. 579; André du Chesne, ouvrage déjà cité, liv. III, p. 85 et 86; et les Pères Anselme et Simplicien, *Histoire généalogique de la maison royale de France*, etc., 3e édit., tome VI, p. 168, B.

Page 63, vers 1741.

Cance, rivière qui sépare l'Artois de la Picardie.

Page 63, vers 1745.

Le mot *Jumiaus* désigne peut-être Jumièges, ancienne abbaye de bénédictins en Normandie, au pays de Caux et sur la Seine.

Page 63-64.

Pareille aventure arriva à Robin Hood.

What is in your cofers? sayd Robyn. Trewe than tell thou me. Syr, he sayd, twenty marke. Al so mote I the. Yf there be no more, sayd Robyn. I will not one peny; Yf thou hast myster of ony more. Syr, more I shall lende to the; And yf I fynde more, sayd Robyn. I wys thou shalte it forgone; For of thy spendynge sylver, monk. Therof wyll I ryght none. Go nowe forthe, Lyttell Johan. And the trouth telle thou me; If there be no more but twenty marke. No peny that I se. Lytell Johan spred his mantell downe. As he had done before. And he tolde out of the monkes male Eyght hundreth ponde and more.

(*A lyttel geste of Robyn Hode*. The fourth fyttte, v. 153. *Robin Hood*, etc., by Joseph Ritson. London: William Pickering, etc., 1832, petit in-8°, tome I, p. 44.)

Page 64, vers 1756 et 1757.

Ces vers sont imparfaits de quelques mots qui ont été grattés dans le Ms.

Page 64, vers 1768.

Escouce, secoue, fouille.

Page 69, vers 1894.

Le mot *maisnie* ou *mesnie*, qui signifie *maison*, se retrouve dans l'adjectif anglois *menial*, qui veut dire *domestique*.

Page 69, vers 1914.

Le mot *Genesies* désigne les îles de Jersey et Guernesey.

Page 70, vers 1931.

Godehiere n'est autre chose qu'une altération des mots anglo-saxons [Anglo-Saxon: gode here] qui signifient *bon seigneur*.

Page 70, vers 1932.

Vincenesel semble composé des mots anglais *Vincence* (Vincent), et *help* (aide). *Vincenti, adjuva*. Nous demandons à rapporter pour exemple de cette exclamation un fabliau inédit qui se trouve dans le Musée Britannique. Ms. Cottonien, Cleopatra, A. XII, fol. 64, r^o.

Del Harpur a Roucestre.

Seignurs, si vus plect escuster. Un ver mirakel vus volye cunter. De la mère Deu Marie. Nostre confort, nostre aye. Après Deu nostre confort. Nostre solaz, nostre desport. Le voyle aukes dyre. Entre Lundres e Caunterbyre. A Roucestre, ce oy cunter. Avait un punt mu périlié Dunt maint home fu déchus. En cele pase out un harpur Qui ne fesait autre labur For sulement de harper. Car ile ne sont autre mister; Cil Nostre Dame must ama. Sovent en harpaunt la loa; Checun jor sun lay fesait. En harpaunt la saluait; Sa uswyf l'apella La dame que tut le monde sauva. Que jà ne ubli celi qui ele ayme. Ne qui ad amie la reclayme. Un jur cum devayt passer le punt. Al retraunt del flote parfunt. Si ventayt si durement A payne n'i osa passer la gent. Le harpur quida ben passer E surment saunz desturber; Jà en my lu de le punt fu. Taunt ly traversout le vent de su. Ki en mi lu li ad jeté. Que Meduay est apellé; Cil, qui mut se deconforta. A haut voiz cria: «Help wsvyf, help uswyf. Oiyer nu I forga mi

lyf.» En sun englais issi cria. Ke il nule ure fyna. Plusures genz que ce virent. Escutèrent e entendirent. A haute voir unt crié: Sainte Marie, la mère Dé! Nostre Dame ad ben oy De le harpur la pitus cry. Mu curtaisement le salva; Car cile sure undes flota. Qe mut estayent parfundes. Cum il flota sur les undes. Tut en apert se apersçut Que nostre Sire li sucurut. E là fut-ele Sainte Marie. Qe nul tens le soues ublye. La mer en haut le caria. E le harpur se sura; De le forel ad sa harpe saké E son plectrun ad enpoyné. Se cordes a ben atemprez, Si ke ben se sunt acordez. A cient pas wus muntrera; Le harpur ad comencé la lay De icele sainte pucele Que Deu aleta de sa mamele. Issi flota tut en harpaunt. E sa harpe en son dewaunt. Si tost cum cil est à secce tere. Gens hi vindrent mirakes vere; Sur le waches issi flota Gekes ataunt ke il ariwa A poy une lue de la cité Que avaunt vus ai nomé; Si ariwa desuth une eglise Ke sure memle lu est asise. A nostre Seinor en dous lu. Par sa mère fest grant vertu. Là est le harpur arrivé Qui Deu e sa mère unt sauvé. Sur chalege surment. «Benet, fait, Deus omnipotent E sa mère saint Marie. Ke tut tens nus sait en aye.» Quant le harpur arivé fu. A Nostre Dame se est rendu. En même le lu ù il ariva. Par qui cel lu mue amenda; Issi vost Nostre Dame server. A tuz iceus ke li volunt prier Cele dame ke Deu porta E en sone ventre herbeja. E le nuri de sa mamele. E l'enfaunta mère e pucele. Nus doyne sa grace issi server. Ke ele no prières voyle oyer; Vers son fyth tust puissaunz Sainte Marie nus seez aydaunt. _Tres tria donaverunt Natum de Virgine querunt. Melchior et Jaspas, Baptizar fata tulerunt._

Si l'on admet notre explication de *Vincenesel*, l'on remarquera le choix du saint, qui étoit Espagnol.

Page 71, vers 1954.

Le mot *Hareflue* désigne Harfleur, ville du département de la Seine-Inférieure, à deux lieues et demie et dans l'arrondissement du Havre-de-Grâce.

Page 71, vers 1961.

Il est ici question de Pont-Audemer, ville qui est chef-lieu d'arrondissement dans le département de l'Eure.

Page 71, vers 1964.

On trouve à cette époque un Cadoc chef de routiers. Voyez le *Recueil des Historiens des Gaules*, etc., tome XVII, passim, et tome XVIII, p. 767, B.

Page 71, vers 1977.

Saint *Winape*, invoqué ici, est probablement le même que saint Winoch, ou Winoc, *Winnocus*, abbé de Wormhout, en Flandres, l'an 695, mort vers l'an 717, et honoré le 6 novembre.

Page 76, vers 2112.

Barfleur, département de la Manche, dans l'arrondissement et à six lieues de Valognes. Cette ville est appelée *Barbefluet* dans le *Lai de Milun*[34]; *Barbeflue* dans le *Roman du Brut*[35]; *Barbeflo*, par Benoît de Sainte-More^{[36](#)}; *Barbefleot*, par Raoul de Coggeshale^{[37](#)}, et *Barbeflet*, par Roger Hoveden^{[38](#)}.

Page 78, vers 2168.

Voyez, sur la vie au moyen âge, le *Roman de Mahomet*, p. 32, note 2.

A ce propos nous cédon's au désir que nous éprouvons de publier une charmante chanson de Colin Muset, qui se trouve dans le Ms. de la Bibliothèque de l'Arsenal, B. L. F., in-fol., n° 63, fol. 237, r°, col.

2.

Sire cuens, j'ai vielé Devant vous en vostre ostel. Si ne m'avez rien doné. Ne mes gages aquité: C'est vilanie. Foi que doi sainte Marie. Ensi ne vous sieurre mie;
M'aumosnière est mal garnie Et ma boursse mal farsie. Sire cuens, car conmandez De moi vostre volonté. Sire, s'il vous vient à grez. Un biau don car me donez Par courtoisie; Car talent ai, n'en doutez mie. De r'aler à ma mesnie; Quant g'i vois, boursse desgarnie. Ma fame ne me rit mie. Ainz me dit: «Sire engelez. En quel terre avez esté. Qui n'avez rien conquesté Aval la ville? Vez com vostre male plie: Ele est bien de vent farsie. Honiz soit qui a envie D'estre en vostre compaignie!» Quant je vieng à mon ostel. Et ma fame a regardé Derrier moi le sac enflé Et je, qui sui bien paré De robe grise. Sachiez qu'ele a tost jus mise La conoille, sanz faintise. Ele me rit par franchise. Ses deux braz au col me plie. Ma fame va destrousser Ma male sanz demorer; Mon garson va abruver Mon cheval et conréer; Ma pucele va tuer Deus chapons pour déporter A la ransse alie; Ma fille m'aporte un piègne En sa main par cortoisie: Lors sui de mon ostel sire. A mult grant joie et sanz ire.

Page 79, 2185.

Voyez, pour le mot *estrelins*, *Annals of the Coinage of Britain and its dependencies*, by the Rev. Rogers Ruding. London: printed for Lackington, etc., 1819, 5 vol. in-8° et atlas in-4°, tome I, p. 19-25.

Page 79, vers 2191.

Nohubellande, le *Northumberland*, comté d'Angleterre.

Page 79, vers 2193.

Gaudale, good ale. C'est de ce mot que vient l'expression *godailler*.

Berte

Une rivière treuve qui d'un pendant avale; Volentiers en béust, mais trouble ert com *godale*.

(*Roman de Berte aux grands pieds*, p. 43, v. 6.)

On trouve *couillon de guodalle* dans *Pantagruel*, liv. III, chap. XXVIII.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en rapportant une chanson à boire du XIIIe siècle, inspirée par la cervoise ou bière:

LETABUNDUS.

Or hi pirra. La cerveyse nos chauntera: *Alleluia!* Qui que auques en beyt. Si tel seynt com estre doit *Res miranda*. Bevez quant l'avez en poin; Ben est droit, car nuit est loing *Sol de stella*. Bevez bien e bevez bel. Il vos vendra del tonel *Semper clara*. Bevez bel e bevez bien. Vos le vostre et jo le mien, *Pari forma*. De ço soit bien porvéu; Qui que auques le tient al fu, *Fit corrupta*. Riches genz funt lur brut: Fesom nus nostre déduit, *Valla nostra*. Beneyt soit li bon veisin Qui nos dune payn e vin, *Carne sumpta*; E la dame de la maison Ki nus fait chère réal! Jà ne pusse ele par mal *Esse ceca!* Mut nus done volenters Bons beiveres e bons mangiers: Meuz waut que autres muliers *Hec predicta*. Or bewom al dereyn Par meitez e par pleyn. Que nus ne séum demayn *Gens*

misera. Ne nostre tonel nus ne fut. Kar plein ert de bon frut.
E si ert tut anuit *Puerpera*. AMEN.

(Ms. du Roi, Musée Britannique, 16. E. VIII, fol. 102, r^o.)

Voyez sur la fabrication de la cervoise au commencement du XIV^e siècle, *le treytyz ke mounsire Gauter de Bibelsworth fist à madame Dyonisie de Mouchensy, pur aprise de langwage*. Ms. du Musée Britannique, fonds d'Arundel, n^o 220, fol. 300, r^o, col. 1, v. 5 et suivants.

Page 79, vers 2195 et 2196.

Le vin d'Argenteuil est cité dans *la Bataille des vins* par Henri d'Andeli. Voyez les *Fabliaux et Contes*, édition de 1808, tome I, p. 153, v. 28, et p. 154, v. 77 et suiv.

..... Prouvins Où l'on boit souvent de bons vins.

(*Chroniques de S. Magloire*, dans les *Fabliaux et Contes*, édit. de 1808, tome II, p. 222).

Page 79, vers 2200.

la, ia, dist-il, godistouet.

(*Le Roman du Renart*, tome II, p. 96, v. 12154.)

Goditouet, ci a bon vin.

(*La Bataille des vins*, p. 158.)

Ce mot paroît n'être autre chose que la corruption de God it wot, Dieu le sait, expression qu'on retrouve à tout moment dans les anciens auteurs anglois, et surtout dans Chaucer, *the Clerkes Tale*, v. 8031; et *the Persones Prologue*, v. 17355.

Page 80, vers 2204 et suiv.

Le *Roman d'Agoulant*, ou *li Siéges d'Aspremont*, se retrouve en vers dans les Mss. de la Bibliothèque Royale, nos 8203 et 7618; celui d'*Aimon* ou *des IV fils Aymon*, dans le Ms. 7182; *la Somme de Blanchandin*, dans le Ms. 6987; et *le Dit de Flourenche de Romme*[39], dans le Ms. n^o 198, fonds de Notre-Dame. Une partie du *Roman d'Agoulant* a été publiée par Bekker, en tête de son édition du roman provençal *de Fierabras*, et le *Roman de Flourenche de Romme*, traduit en vers anglois, a été donné par Ritson parmi ses *Ancient english metrical romanceës*, tome III, p. 1.

Page 80, vers 2225 et suivants.

Ici se trouve encore un rapprochement, quoique moins frappant que celui que nous avons déjà noté, entre Eustache et Robin Hood. La tradition veut que la maîtresse du célèbre *outlaw* de la forêt de Sherwod ait été empoisonnée par le roi Jean. Voyez *the Death of Robert, earle of Huntington, otherwise called Robin Hood of merrie Sherwodde: with the lamentable tragedie of chaste Matilda, his faire maid Marian, poysoned at Dunmowe, by King John*. Acted, etc. Imprinted at London, for William Leake, 1601, in-4^o, gothique. C'est la seconde partie d'un drame sur Robin Hood. Elle est d'Anthony Mundy et de Henry Chettle.

Page 82, vers 2267.

Il y a un *Radulphus de Tornella*, nommé comme plège de Robert de Courtenai, dans une chartre que nous avons déjà citée. Voyez le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tome XVII, p. 107.

Note 28: Virgille s'en estoit allé à *Tolette* pour apprendre, car il apprennoit trop volontiers, et moult fut sage des ars de nigromence... Et estoit bel homme et sage, mais plus

sçavoit de nigromence que nul homme vivant.—_Les Faicts merueilleux de Virgille_. Paris, par Guillaume Nyverd, sans date, in-16^o, goth., p. 6 et 7.—Quant Maugist fust en aage qu'il eut advis en luy il fut enseigné et endoctriné. Si avoit ycelle fée (Oriande) ung frère lequel avoit nom Baudris, lequel sçavoit tous les ars de magie et de nigromance et lequel avoit longtemps estudié à *Tollete* et estoit de l'aage de cent ans. Si mist celluy Baudris toute son entente à apprendre et enseigner Maugist, et paresseux ne fust pas d'apprendre, etc.—_Les deux très-plaisantes Hystoires de Guerin de Montglave et de Maugist d'Aigremont_, etc. Paris, par Michel le Noir, le XV juillet 1518, in-fol., goth., feuillet lxi, r^o, col. 1.

Note 29: *El conde Lucanor, compuesto por excelentissimo principe don Juan Manuel*, etc., impresso in Sevilla, en casa de Hernando Diaz, año de 1575, in-4^o, fol. 33, v^o; et édition de Madrid, por Diego Diaz de la Carrera, año M. DC. XLII, in-4^o, fol. 70, r^o, capitu. XIII.

Ce conte a été traduit en françois par l'abbé Blanchet, et publié parmi les *Apologues et Contes orientaux*, etc., à Paris, chez Debure, fils aîné M. DCC. LXXXIV, in-8^o, p. 121.

Note 30: Voyez plus haut, p. 23, v. 614.

Note 31: Paris, pour Antoine Verard (vers 1503), petit in-4^o, gothique.

Note 32: Ici est une miniature représentant la conjuration par le bassin, miniature répétée avec des différences au haut de la page.

Note 33: Voyez, sur ce nom, un mémoire de Percy dans ses *Reliques of ancient english Poetry*, édit. de 1775, tome I, p. 70-78; et un autre de Ritson dans ses *ancient engleish metrical Romanceës*, tome III, p. 257 et suivantes.

Note 34: Vers 320. *Poésies de Marie de France*, t. I, p. 350.

Note 35: Vers 1 et 2 d'un fragment cité à la fin de l'*Histoire pittoresque du Mont-Saint-Michel et de Tombelène*, par Maximilien Raoul (Charles Le Tellier), à la librairie d'Abel Ledoux, Paris, MDCCCXXXIII, in-8^o, p. 251.

Note 36: *L'Estoire a la généalogie des dux qui uni esté par ordre en Normandie*. Ms. Harléien, n^o 1717, fol. 102, v^o, col. 2.

Note 37: *Recueil du Historiens des Gaules*, etc., tome XVIII, p. 99, A.

Note 38: Collection d'Henry Savile, édit. de Francfort, p. 517, dernière ligne; p. 538, avant-dernière ligne, et p. 540, ligne 6.

Note 39: Dans *les deux Bordéors Ribaus*, fabliau publié par H. de Roquefort à la suite de son *Traité sur l'ancienne poésie française*, un Jongleur se vante de connoître ce roman, en disant comme Eustache:

Si sai de Florance de Rome.—P. 305, v. 1.

Addition à la note de la page 12, vers 306:

Dans l'ouvrage du P. Jacques Malbrancq, on lit, sous la date de 1199, la charte suivante: *Ego Lambertus Morinorum episcopus notum facio quod Willelmus vavasor de Billech, comitatum cum redditibus, quos habet in parochia de Kelmes, pignore obligavit abbati S. Bertini pro 35 marcis parisiensis monetæ, et omnes proventus inde percipiendos eidem ecclesiæ pro anima patris sui et suorum.*—De Morinis et Morinorum infulis, etc. Tornaci Nerviorum, ex officina Adriani Quinqué et viduæ ejus, M. DC. XXXIX.—LIV, 3 vol. in-4^o, tome III, p. 434.

1e Ce nom de *Billech*, que l'éditeur change en *Bilque* dans un sommaire en marge, ne seroit-il pas le même que *Bulkes* ou *Busques*?

2e Dans l'original n'y auroit-il pas, au lieu de *Willelmus*, un W tout seul, qu'il faudroit traduire par *Wistacius*?

Note sur la transcription

* Les erreurs clairement introduites par le typographe ont été corrigées. * L'orthographe a été standardisée en utilisant l'orthographe la plus utilisée dans le livre dans les cas suivants: Barthelemy -----> Barthélemy (p. x "... l'apôtre saint Barthélemy....") Thoma -----> Thomas (p. xxvij "... Thomas Duffus Hardy.") répètent -----> repètent (p. xx "... vue qu'ils répètent....") Sandwis -----> Sandwiz (p. xxxvi "... en la havene de Sandwiz...") Cinque-Ports -----> Cinq-Ports (p. xl "With notices of the other Cinq-Ports....") Turbelville ----> Turbeville (p. xlvii "Thomas Turbeville ot à non.") Guillaume -----> Guillaume (p. liij "... Guillaume Le Petit....") Euschii -----> Eustachii (p. lvij "... fratrem Eustachii Monachi.") Héros -----> Héro (p. xxxij "... compte de notre héro." Also p. xlj "Notre héro y est appelé....") Warie -----> Marie (p. 18, l. 486 "... Sainte Marie!") aleure -----> aléure (p. 22, l. 597 "Wistasce grant aléure.") kil' -----> k'il (p. 25, l. 679 "... garde k'il ne s'aperchoive,....") Cler-Marès -----> Cler-Marés (p. 28, l. 750 "Andoi de Cler-Marés estoient.") pelerin -----> pélerin (p. 33, l. 901 "Wistasces comme pélerin....") Li potiers -----> Lipotiers (p. 39, l. 1080 "Lipotiers devint carbonniers :....") M ais -----> Mais (p. 48, l. 1320 "Mais onques....") Espagne -----> Espagne (p. 54, l. 1481 "... riche cheval d'Espagne.") in-16 -----> in-16o (p. 86 "... sans date, in-16o,....") * Variantes inchangées : Hardelo et Hardello: Hardello inchangé parce qu'il apparait sous cette forme dans Holden, A.J. and Monfrin, J., *Le Roman d'Eustache le Moine: nouvelle édition, traduction,*

présentation et notes. Louvain, Dudley, MA: Peters, 2005. 171 p. Shakespeare et Shakspeare: Les deux orthographes apparaissent dans des citations classées sur Internet. Roman d'Agoullant et Roman d'Agoulant: Les deux orthographes ont été vérifiées dans des textes classés sur Internet. Engleterre, Engletiere, Engleter, Angleter on été changées à Angleterre (p. xxxvi "...sur Angleterre vint...") Eustache, Uistace, Uistasce, Uistasces et Uistasses. Les variantes suivantes, n'ayant pas d'orthographe prédominante, ont été gardées: particulière et particuliere déjà et déjà detenus et détenus doné, donné, donée et donnée Chauton et Chautoñ ferir et férir meisme et méisme reine et réine *

Dates et notes Les dates dans les notes apparaissent sous quatre formes. Par exemple, l'année 1727 sera trouvée comme: MDCCXXVII M DCC XXVII M.DCC.XXVII M . DCC . XXVII Comme il n'y avait pas de forme prédominante, toutes les variations ont été conservées. Certaines notes avaient elles-mêmes des notes, certaines s'étendant sur plusieurs pages et avec des numérotages inconsistants. Elles ont été mises à la fin des sections dans lesquelles elles appartenaient avec un numérotage continu. Une note contenue dans une note a été placée après cette note avec le même numéro suivi d'une lettre. Par exemple, la note 18 est suivie par les notes 18a et 18b. *

Translitération anglo-saxonne de «gode here» (p. 108). - Translitération du latin g insulaire. - Translitération du latin d insulaire bas. - Translitération du latin r bas. * [~c] est utilisé pour montrer le tilde dans le mot Bri[~c] (page lvij).